

Bulletin cartésien XLII

Centre d'Études Cartésiennes (Paris-Sorbonne)*
Centro Interdipartimentale di Studi su Descartes e il Seicento (Università del Salento)**

*Bibliographie internationale critique des études cartésiennes pour l'année 2011****

LIMINAIRE

DEUX LETTRES DE DESCARTES, A MERSENNE (27 MAI 1641) ET A PASOR (26 MAI 1645)

Nous donnons ici les deux lettres de Descartes que nous avons retrouvées à Haverford College. La première, adressée au Père Mersenne, s'inscrit dans le cadre de la publication des *Méditations* de Descartes à Paris : Descartes y accuse réception des premières feuilles imprimées et des objections de P. Gassendi et y prie le Minime de supprimer quelques passages de ses *Méditations* et de leur substituer une nouvelle préface : ainsi apparaît le plan définitif des *Méditations*. Dans la seconde lettre, adressée à Matthias Pasor (1599–1658), alors secrétaire du Sénat académique, Descartes exprime toute sa reconnaissance à l'Académie de Groningue pour avoir condamné le livre anti-cartésien *Admiranda methodus* (Utrecht 1643) de Martinus Schoock (1614–1669). Ces deux lettres sont publiées ici avec permission d'*Archiv für Geschichte der Philosophie* où elles furent publiées pour la première fois en 2010. Pour plus de détails, nous renvoyons le lecteur à notre article : « Two Unpublished Letters of René Descartes : On the Printing of the Meditations and the Groningen Affair » (*Archiv für Geschichte der Philosophie*, 92 (2010), p. 290–302), ainsi qu'à J.-L. MARION, « Une lettre inédite de Descartes retrouvée à Haverford College (Pennsylvanie, USA) par E.J. Bos (Université d'Utrecht) » (*BC XL*, Liminaire).

I. Descartes à Mersenne (Paris), [Chateau d'Endegeest] 27 mai 1641

Mon Reverend Pere,

Je viens de recevoir vostre lettre avec les objections de M^r Gassendi et 4 feuilles imprimées de mes Méditations. Mais la première feuille n'y est pas, et si vous me l'aviez envoyée auparavant ainsi que vous m'aviez mandé que vous feriez, par la lettre que l'ay receue il y a 15 iours, elle aura esté perdue car ie n'ay point receu de vos lettres il y a 8 iours. L'impression est fort belle, et la forme du livre fort convenable, seulement la marge auroit pû estre un peu plus grande, et j'aurois pû avoir icy de meilleur papier, mais ie n'aurois iamais sceu faire que les distinctions¹ y eussent pû estre si bien mises. Je remarque bien que c'est vous qui en avez pris le soin, et que ie vous ay en cela comme en une infinité d'autres choses beaucoup d'obligation. Il est vray que ie ne puis dire s'il n'y a point de fautes à l'impression à cause que ie ne les ay pas toutes leuës, n'ayant encore eu de tems depuis vos lettres receuës que pour parcourir les longues objections de M^r Gassendi, lesquelles ie suis fort ayse d'avoir, et elles seront ce me semble fort propres pour estre imprimées en leur rang comme les autres, car son style et ses conceptions seront agréables au lecteur, et il a plusieurs pensées qui pourroient peustre venir à d'autres, et j'espère que les réponses que j'y feray serviront beaucoup à faire qu'on entende mon sens et qu'on remarque combien il est esloigné des opinions de ceux qui me reprenent. J'y respondray le plus brievement que ie pourray mais elles sont si longues que ie ne croy pas que ie doive prendre moins de 15 iours ou 3 semaines de tems pour cela.² Et ie vous prie de me mander s'il sera necessaire que ie vous renvoye ses objections car elles grossiroient fort le paquet, et M^r de Zuylichem estant maintenant en

* Centre d'études cartésiennes de l'Université Paris-Sorbonne, dirigé par Vincent Carraud ; secrétaire scientifique du *Bulletin* : Dan Arbib.

** Centro Interdipartimentale di Studi su Descartes e il Seicento de l'Université du Salento, dirigé par Giulia Belgioioso ; secrétaire scientifique : Massimiliano Savini.

*** Le *Bulletin* dans son intégralité, comprenant liminaires, listes bibliographiques et recensions, est aussi consultable sur internet aux adresses suivantes : www.archivesdephilo.com ; www.paris-sorbonne.fr ; www.cartesius.net.

Réalisation du *Bulletin* : 1/ Listes bibliographiques : Dan Arbib, Philippe Boulter, Xavier Kieft ; 2/ Liminaire : Erik-Jan Bos ; 3/ Recensions : M^{mes} Siegrid Agostini, Giulia Belgioioso, Delphine Bellis, Annie Bitbol-Hespériès, Elodie Cassn, Angela Ferraro, Francesca Manno, Paola Nicolas, Emanuela Orlando, Emanuela Scribano ; MM. Igor Agostini, Dan Arbib, Jean-Robert Armogathe, Philippe Boulter, Vincent Carraud, Guillaume Coqui, Olivier Dubouclez, Pascal Dumont, Alberto Frigo, Xavier Kieft, Jean-Luc Marion, de l'Académie française, Edouard Mehl, Gilles Olivo, Matthijs van Otegem et Massimiliano Savini. – Correspondants : pour la Russie et l'Europe de l'est (langues slaves) : Wojciech Starzynski (Varsovie) ; pour l'Amérique latine hispanisante : Pablo Pavesi (Buenos Aires) ; pour le Brésil : Alexandre Guimaraes Tadeu de Soares (Uberlândia) ; pour le Japon : Masato Sato.

¹ Cf. AT III, 386, 18-24.

² Descartes envoya la dernière partie de sa réponse aux objections de Gassendi le 23 juin ; on peut présumer que la première partie fut envoyée le 16 juin (cf. AT III, 384).

l'armée ie ne vous le puis envoyer par luy. En tout cas ie vous prie d'avoir soin qu'on recoive chez vous dans 2 ou 3 semaines le paquet tout gros qu'il puisse estre, et de vous servir à ce suiet du billet enclos en cete letre.

1. Le passage de ma response au theologien ou vous trouvez manque au sens est *Quin imo etiam hic addam, quod tamen ante non scripsi, nequidem ad secundam ullam causam deveniri, sed omnino illam in qua tantum potentiae est ut rem extra se positam conservet, tanto magis se ipsam suâ propriâ potentia conservare, atque adeo a se esse*³. Oû ie ne voy aucun manque au sens et il ne faut point *a se esse posse* comme vous mandez mais simplement *a se esse*, car il est là question *an detur progressus in infinitum inquirendo in causas conservatrices rerum creaturarum*, et ie dis que tantt s'en faut qu'on puisse aller d'une cause à l'autre à l'infini, que mesme on ne peut pas venir de la premiere à une seconde, mais que cete premiere qui a pouvoir de conserver quelque chose hors de soy a aussy à plus forte raison la puissance de se conserver et par consequent *est a se*, c'est à dire est Dieu.

2. Un peu apres où ie dis *quaestio erat utrum in ideâ quam formamus de Deo aliquid reale contineatur, vel sola rei negatio, ut forte in idea frigoris nihil aliud est quam negatio caloris, qua de re nullum dubium esse potest*⁴, le sens est qu'il estoit question scavoïr s'il y avoit quelque chose de reel en l'idee de Dieu ou non comme il n'y a peustestre rien de reel, etc. et qu'il ne peut y avoir aucun doute ou aucune difficulté en cete question, où il me semble que le *forte* oste l'ambiguité, mais pour l'oster encore davantage si cela n'est pas imprimé au lieu des mots *qua de re nullum dubium esse potest* ie vous prie de faire metre *qua in quaestione nulla est difficultas*.

3. Pour la comparaison de *corpus infinitum* que vous voulez estre adioustée dans la troisieme objection *ab amicis Parisiensibus*⁵, il me semble qu'on la peut inserer en cete sorte, *At quemadmodum si daretur infinitum corpus, excluderet alia omnia corpora, ita infinitum in omni genere perfectionis excludit quodlibet aliud etc.* Et en ce cas au lieu de ces mots qui sont en ma response *Idemque est de reliquis omnibus quae Deo tribuuntur, etiam de potentia*⁶ Ie vous prie de metre, *Atque hic apparet quam parum ad rem sit comparatio corporis infiniti; est enim peculiaris corporum proprietas quod unumquodque aliud quodlibet, ratione occupationis loci, excludat: Idemque nullo pacto dici potest non modo de scientiâ, sed nec de ullis aliis quae Deo tribuuntur nequidem de potentia etc.* Ces Mess^{eurs} dont vous ne m'avez encore iamais mandé les noms m'excuseront si ie me suis ingeré de vous escrire en quelle sorte ils peuvent adioster cete comparaison, sur ce qu'il me seroit impossible d'y respondre à propos si ie ne supposois la façon dont elle est mise.

4. La lumiere de la foy est un don de Dieu et ie dis qu'il la peut rendre plus claire que n'est aucune lumiere naturelle, ce qui est tres vray, mais ie ne dis pas pour cela qu'elle soit actuellement plus claire en tous les hommes.⁷

Motus voluntatis c'est à dire *interna propensio cogitationis se determinantis ad aliquid volendum* est une pensee, mais *motus voluntarius* est tout autre chose, car ce n'est qu'une action corporelle qui bienqu'elle depende de la volonté en tant que ce *motus est voluntarius* ce n'est pas toutefois la volonté mesme.⁸

5. Encore que l'idee de Dieu soit naturelle à l'homme ce n'est pas à dire qu'elle doit estre expresse ou explicite en tous les hommes non plus que les veritez mathematiques lesquelles nous sont aussy fort naturelles.

6. J'ay desia respondu cy devant touchant la pesanteur de l'Eucharistie.⁹

7. Puisque M^r Gassendi m'a voulu nommer Cartesius vous retiendrez s'il vous plaist ce nom là aux lieux où il l'a mis, et mesme le pourrez aussy metre dans les objections du Theologien de ce país aux lieux où il a mis D. Cartes, mais pour le premier feuillet du livre il vaut mieux ce me semble retenir mon vray nom Des Cartes.

8. Pour le probleme de M^r des Argues ce que M^r Fermat dit en avoir trouvé est facile et la difficulté ne consiste qu'en ce qu'il dit luy rester encore à trouver. Ie cessay d'y penser lorsque vous me mandastes que M^r de Roberval l'avoit trouvé, à cause que j'estois bien ayse de me dispenser d'un long calcul qui me restoit à faire non point pour chercher la question, mais pour en achever le travail à quoy ie suis beaucoup plus negligent qu'aux choses qui ont besoin de quelque esprit. Et pourceque mes responses aux objections de M^r Gassendi sont plus pressées que cela ie prieray M^r des Argues de me donner terme iusques à 8 iours apres que ie les auray faites.¹⁰

9. J'ay vû icy M^r Picot que ie reconnois pour homme de fort bon sens et qui m'oblige à estre fort son serviteur, ie croy qu'il viendra aujourdhuy à Leyde pour s'y arester. Il a un gentilhomme de Touraine en sa compagnie¹¹ qui m'a fait des baizemains du pere Bourdin dont il est disciple, et aussy m'a parlé en tels termes du sieur Petit¹² que cela m'a obligé d'adoucir ce que j'avois escrit de luy comme vous verres en la preface au lecteur, que ie vous envoie pour la faire imprimer s'il vous plaist au commencement du livre apres l'epitre dedicatoire à M^{rs} de la Sorbone, et on n'imprimera point la 4^e partie du discours de la Methode ny la petite preface que j'avois mise en suite ny aussy celle qui precedoit les objections du Theologien mais seulement le Synopsis. Au reste assurez vous qu'il n'y a rien du tout dans les objections de M^r Gassendi qui me donne aucune peine, et que ie n'auray rien du tout a penser qu'a l'eloquution à cause que luy s'estant exprimé avec beaucoup de grace ie doy aussy tascher en cela de luy respondre. Ie suis

Vostre tres obligé et affectionné
serviteur Des Cartes

Du 27 May 1641

II. Descartes à Matthias Pasor (Groningue), Egmond-Binnen, 26 mai 1645

³ AT VII, 111, 14-19.

⁴ AT VII, 114, 20-23.

⁵ AT VII, 124-125.

⁶ AT VII, 142, 8-10.

⁷ Cf. AT VII, 2.

⁸ AT VII, 160, 7-13.

⁹ Cf. AT VII, 254.

¹⁰ Cf. AT III, 358, et AT III, 707.

¹¹ L'ami de Claude Picot (1601-1668) peut être l'abbé de Touchelay (le jeune) ou bien Jacques Vallée Desbarreaux (1599-1673).

¹² Pierre Petit (1598-1677) avait écrit une critique acerbe de la quatrième partie du *Discours*, à laquelle Descartes refusa de répondre immédiatement. La préface qu'il demande à Mersenne de ne pas imprimer poursuivait sans doute sa contre-attaque (cf. AT III, 296-297).

Clarissime Domine,

Iudicium Amplissimi Senatus inclytæ vestrae Academiae, una cum literis quas ad me scribere dignatus es xvi Kal. Maii datis Groningae,¹³ non ante diem hesternam accepi, nec ideo prius testari potui quantas me vobis gratias debere existimem quod tantum valuerit apud vos amor aequitatis, ut quamvis mihi cum uno ex vestris Collegis esset negotium, sitisque omnes inter vos valde concordēs et amici, ego autem sim vobis plane extraneus et tam parum notus ut non meminerim me unquam ullum ex vestro Collegio ter fuisse alloquutum, ita tamen clementes esse voluistis in eo de quo querebar absolvendo, ut interim etiam meae causae curam habueritis, idque a vobis obtinuerim, quo mihi neminem odio prosequenti nec ad supplicium flagitanti, sed famam dumtaxat integram conservare ac pericula in quae nonnulli suis me calumniis et falsis testimoniis conicere conantur vitare cupienti, fateor abunde esse satisfactum. Hoc prima data occasione Excellentissimo Domino de la Thuillerie Regis Christianiss. Legato¹⁴ significabo ut sciat quantum mihi apud vos sua commendatio profuerit. Ac denique quandiu vita supererit huiusce rei tanquam magni beneficii a vobis accepti memoriam conservabo et profitebor me esse,

Clarissime Domine,

Vestrum ad omne obsequium
paratissimum famulum
Des Cartes

Egmondæ vii Kal. Iunii 1645

[Monsieur,

Je n'ai reçu qu'hier le jugement émanant du très noble Sénat de votre illustre Académie, accompagné de la lettre que vous avez jugé bon de m'écrire en date du 26 avril, à Groningue, et c'est pourquoi je n'ai pas pu vous témoigner combien je m'estime redevable envers vous : en effet, l'amour de l'équité est si fort parmi vous, que, bien que j'aie eu maille à partir avec l'un des membres de vos collèges et que vous soyez profondément unis par l'amitié, alors que moi je vous suis tout à fait étranger et si peu connu que je ne me souviens pas d'avoir adressé trois fois la parole à quiconque appartient à votre collège, vous avez quand même consenti à vous montrer si bienveillants dans le règlement de ma plainte, que, ce faisant, vous êtes allés jusqu'à vous soucier de ma cause : j'ai obtenu de quoi me reconnaître pleinement satisfait, moi qui ne poursuis personne de ma haine ni ne réclame de châtiement pour personne, mais désire seulement conserver ma réputation intacte et éviter les périls dans lesquels certains essaient de me jeter par leurs calomnies et leurs faux témoignages. J'en informerai à la première occasion Son Excellence, Monsieur de la Thuillerie, ambassadeur de la Reine Christine, afin qu'il sache comme sa recommandation auprès de vous m'a été utile. Aussi, tant que je vivrai, j'en conserverai le souvenir comme d'un grand bienfait de votre part, et me déclarerai

Monsieur,

Votre fidèle et très obéissant serviteur,

Descartes,

Egmond, 26 mai 1645.]

Erik-Jan BOS (Université d'Utrecht)

RECENSIONS POUR L'ANNEE 2011*

1. Textes et documents

1.2. DESCARTES

- 1.1.1 DESCARTES (René), *Descartes*, éd. de Miguel Cirilo Flórez, Madrid, Gredos, 2011, cxxi-743 p. [ouvrage contenant une étude introductive : « René Descartes, la constitución de la modernidad », ainsi que les traductions espagnoles des *Regule*, de la *Recherche de la vérité*, du *Discours de la méthode*, des *Méditations métaphysiques*, *Objections et Réponses*, de l'*Entretien avec Burman*, des *Passions de l'âme*, de la correspondance avec la princesse Elisabeth, et du traité *De l'homme*].
- 1.1.2 DESCARTES (René), *Descartes, Houhou josetsu, tetsugakusho gaisetsu shirūzu 1* [*Descartes, Discours de la méthode, série 1 de l'aperçu de livres philosophiques*], Yamada, Hiroaki, Kyoto, Koyoshobo, 2011, 108 p.
- 1.1.3 DESCARTES (René), *Discorso del metodo*, préf. de Giovanni Reale, Milan, Corriere della Sera, « I classici del pensiero libero » (vol. 18), 2011, 120 p.

¹³ AT IV, 792–801.

¹⁴ Gaspard Coignet de La Thuillerie (1594–1653).

* Les recensions d'ouvrages antérieurs à 2011 sont précédées par un astérisque entre parenthèses (*). De plus, comme dans le *BC XLI*, on a ici renoncé au troisième chiffre indiquant la position précise de chaque ouvrage dans les listes bibliographiques du *Bulletin*, le classement alphabétique permettant aisément son repérage à partir des deux premiers chiffres. Enfin, quand la référence à un *BC* antérieur est en gras, l'ouvrage concerné y a fait l'objet d'une recension.

- 1.1.4 DESCARTES (René), *Diskurs o metodi*. Tekst i komentar Étienne Gilson [*Discours de la méthode*. Texte et commentaires d'Étienne Gilson], traduit en croate par Dušan Janić, Zagreb, Demetra, 2011, XVII-506 p.
- 1.1.5 DESCARTES (René), *Houhou josetsu*, [*Discours de la méthode*], trad. de Takuzo Obase, Tokyo, Kadokawa Sophia Bunko, 2011, 170 p.
- 1.1.6 DESCARTES (René), *Regulae ad directionem ingenii, Cogitationes privatate*, trad. de Christian Wohlers, Hamburg, Meiner, 2011, 271 p. [édition bilingue latin-français]
- 1.1.7 DESCARTES (René), *Tres cartas a Marin Mersenne (primavera de 1630)*, trad. de Petro Lomba Falcon, Madrid, Encuentro, 2011, 64 p.
- 1.1.8 DESCARTES (René), Рассуждение о методе, чтобы верно направлять свой разум и отыскивать истину в науках ; Правила для руководства ума ; Первоначала философии ; Замечания на некую программу, изданную в Бельгии в конце 1647 г. под заглавием "Объяснение человеческого ума, или разумной души, где поясняется, что она собой представляет и какой может быть" ; Страсти души [*Discours de la methode ; Regulae ; Principes de la philosophie ; Notae in programma ; Passions de l'âme*], Москва, Академический проект, 2011. 335 p.

1.2. CARTESIENS

- 1.2.1 **ARNAULD (Antoine) & NICOLE (Pierre), *La Logique, ou l'art de penser*, éd. critique de Dominique Descotes, Paris, H. Champion, 2011, 930 p.**
- 1.2.2 **ARNAULD (Antoine), *Des vraies et des fausses idées*, éd. de Denis Moreau, Paris, Vrin, 2011, 254 p.**
- 1.2.3 BAYLE (Pierre), *Recueil de quelques pièces curieuses concernant la philosophie de Monsieur Descartes*, Nachdr. der Ausg. Amsterdam, Desbordes, 1684, mit einer Einl. hrsg. von Andreas Scheib, Hildesheim, Olms, 2011, 333 p.
- 1.2.4 BOSCO (Domenico), (éd.) *Agostino nella modernità. Il grand siècle (e dintorni)*, Brescia, Morcelliana, 2011, 1093 p. [recueil de textes sur Augustin, de François de Sales, Jansénius, Pascal, Descartes, La Rochefoucauld, Malebranche, Nicole, Lamy, Fénelon, Bayle, Voltaire, Bergier]
- 1.2.5 **DUPUY DU GREZ (Bernard), *Traité de la peinture*, édition et présentation de Daniel Dauvois, Paris, Vrin, « Textes cartésiens », 2011, 300 p.**
- 1.2.6 LA FORGE (Louis), *Traktat o umyśle ludzkim, jego władzach, czynnościach oraz jego związku z ciałem* [*Traité de l'esprit de l'homme et de ses facultés ou fonctions et de son union avec le corps*], traduit en polonais par Tomasz ŚLIWINSKI, Kęty, Wydawnictwo Marek Derewiecki, 2011, 400 p.
- 1.2.7 MALEBRANCHE (Nicolas), *Poszukiwanie prawdy*, t. 1 et 2 [*La recherche de la vérité*], trad. de Małgorzata Frankiewicz, Varsovie, Warszawa Wydawnictwo, IFiS PAN, 2011, 698 p. et 540 p.
- 1.2.8 MALEBRANCHE, (Nicolas), *Abhandlung über Moral. 1707*, [*Traité de morale*] trad. Francesco Fischer, Schwabisch Hall, Fischer, 2011, 160 p.
- 1.2.9 PASCAL (Blaise) & PASCAL (Jacqueline), *Les mystères de Jésus. Recueil pascalien*, établissement du texte et postface de Gaspard-Marie Janvier, Paris, Mille et une nuit, 2011, 141 p. [Comprend *Le mystère de l'agonie de Jésus ; Le mystère de la mort de notre seigneur J.-C. ; Abrégé de la vie de Jésus-Christ ; Vie de Jacqueline Pascal de sa naissance à sa mort au monde*, par Gilberte Périer]
- 1.2.10 PASCAL (Blaise), *Gedanken*, trad. Wolfgang Rutenauer, Cologne, Anaconda, 2011, 368 p.
- 1.2.11 PASCAL (Blaise), *Het leven van Jezus : een reconstructie* [*Abrégé de la vie de Jésus*], Utrecht, Kok, 2011, 109 p.
- 1.2.12 PASCAL (Blaise), *Pensamientos, (antología)*, Barcelona, Ciro D.L., Los Clasicos del pensamiento libre, 12, 2011, 231 p.
- 1.2.13 PASCAL (Blaise), *Pensées sur la justice*, commentaire de Christian Ruby, Paris, Ellipses, 2011, 128 p.
- 1.2.14 PASCAL (Blaise), *Pensées sur la justice*, édition établie et présentée par Laurent Thirouin, Paris, la Découverte, 2011, 154 p. [contient aussi les *Trois discours sur la condition des grands* et la *Lettre à la Sérénissime Reine de Suède*]
- 1.2.15 PASCAL (Blaise), *Pensées sur la justice. Trois discours sur la condition des grands*, introduction, dossier, bibliographie, chronologie, table de concordance, glossaire, index par Marc Escola ; postface par Dominique Descotes, Paris, GF-Flammarion, 2011, 408 p.
- 1.2.16 PASCAL (Blaise), *Pensées sur la religion et sur quelques autres sujets*, texte établi et édité par Jean-Robert Armogathe & Daniel Blot, Paris, H. Champion, 2011, 750 p.
- 1.2.17 PASCAL (Blaise), *Pensées*, trad. et intr. par A. J. Krailsheimer, intr. par Thomas S. Eliot, Londres, Folio Society, 2011 (trad. de 1966, éd. révisée de Penguin Book, 1995), XLVII-368 p.
- 1.2.18 PASCAL (Blaise), *Traité du triangle arithmétique*, Saint-Christophe-en-Bresse, Ed. Les caractères d'Ulysse, 2011, 64 p.
- 1.2.19 **POULAIN DE LA BARRE (François), *De l'égalité des deux sexes. De l'éducation des dames. De l'excellence des hommes*, éd. prés. et notes par Marie-Frédérique Pellegrin, Paris, Vrin, coll. « Textes cartésiens », 2011, 426 p.**
- 1.2.20 SUAREZ (Francisco), *Disputaciones metafísicas*, édité par Sergio Rábade Romeo, avec une étude préliminaire de Francisco León Florido, Madrid, Tecnos, coll. « Los esenciales de la filosofía », 2011, 311 p.

ANTOINE (Arnauld), *Des vraies et des fausses idées*, édition, présentation et notes par D. Moreau, Paris, Vrin, « Textes cartésiens », 2011, 254 p.

La publication séparée des *Vraies et des fausses idées* en 1986 (par Ch. Frémont, Paris, Fayard, *BC XVII*, 1.2.1., aujourd'hui indisponible), ainsi que sa réimpression en 2003 au tome premier des *Œuvres philosophiques d'Arnauld* (sous la direction d'E. Kremer et D. Moreau, Bristol, Thoemmes Press, 6 vol.) avaient permis de rendre ce traité accessible, mais ce dernier n'avait encore jamais fait l'objet d'une édition française critique et annotée. En faisant figurer cet ouvrage important

dans la collection « Textes cartésiens en langue française », D. Moreau vient pallier un manque considérable. Comme il le montre fort bien, Antoine Arnauld – auquel on a parfois ôté le titre même de philosophe – a pendant très longtemps incarné la figure négative d'un « démolisseur de systèmes », privant la raison bâtisseuse de ses ambitions systématiques. Aporétiques, polémiques, ses écrits n'auraient manifesté aucune réelle unité doctrinale. On sait déjà combien D. Moreau a contribué à revaloriser l'œuvre du grand Arnauld, en particulier dans son ouvrage *Deux cartésiens* (Paris, 1999, *BC XXX*, 2.2.2.), qui montrait que la question de l'équivocité de la connaissance humaine et de la connaissance divine structurait ses débats avec Malebranche, et qu'il était un des rares disciples de D. à perpétuer la thèse de la création des vérités éternelles. Il poursuit ici cette entreprise en montrant que ce traité a été le point de départ de toute une littérature anglo-saxonne (à commencer par Th. Reid, J. Laird, M. Ginsberg, ou A. O. Lovejoy) sur le « réalisme direct », d'après lequel l'esprit est en contact perceptif direct, non médiatisé, avec les objets du monde physique. Il rappelle conjointement que l'on a souvent détaché cet ouvrage de l'ensemble de l'œuvre de l'A., au mépris de ses déclarations répétées selon lesquelles ce traité avait pour fonction de poser les jalons épistémiques d'une réfutation en règle des thèses du *Traité de la nature et de la grâce*.

Notons que l'éditeur propose trois annexes très utiles : un index des principaux textes anti-malebranchistes de philosophie de la connaissance, un extrait de la *Défense contre la réponse aux vraies et fausses idées*, qui offre une mise au point importante sur la notion de représentation, enfin une recension des passages dans lesquels Arnauld prend position sur les philosophies de Malebranche, de D. et de Leibniz. Le commentateur chevronné y trouvera un outil de travail fort commode et les lecteurs non initiés pourront entreprendre de s'orienter dans l'œuvre complexe et foisonnante que constituent les 43 volumes *in quarto* de l'édition de Lausanne.

Paola NICOLAS

ARNAULD (Antoine) & NICOLE (Pierre), *La Logique, ou l'art de penser*, édition critique par D. Descotes, Paris, Honoré Champion, 2011, 930 p.

Près d'un demi-siècle après l'édition de la *Logique* dite de *Port-Royal* par P. Clair et F. Girbal (PUF, 1965, seconde édition revue Vrin, 1981, qui donnait le texte critique de l'édition de 1683), la présente édition de la *Logique*, due à Dominique Descotes (D.D.) est fort bienvenue, à trois égards principalement.

1/ Il s'agit d'une édition critique très soignée, qui publie en texte principal l'édition de 1664 (p. 125-622), à juste titre selon nous : choix que D.D. légitime en introduction à partir de l'histoire du texte. Elle comporte ensuite les chapitres de l'édition de 1662 qui ont été supprimés ou qui ont subi le plus de transformations dans celle de 1664 (p. 623-646), puis les ajouts de l'édition de 1683 (p. 647-684, ainsi que les variantes des éditions de 1668 et 1674) et donne en annexe, au titre du principe génétique qui préside à l'édition, le manuscrit Vallant, BnF, Fds. fr. 19915 (avec les indications diplomatiques nécessaires et le relevé des différences avec l'édition de 1662, p. 685-801), la traduction française par Nicole de la *Dissertatio theologica de probabilitate* d'Arnauld, dans sa version amplifiée traduite par Melle de Joncoux (initialement note 1 pour la *Cinquième Provinciale* dans l'édition latine de Wendrock, p. 803-883), qui complète les derniers chapitres de la *Logique* en traitant de la probabilité et de la sûreté, et enfin deux extraits d'Arnauld (l'un tiré de *La morale pratique des jésuites*, l'autre, de nature à éclairer la célèbre discussion logique sur le *hoc* eucharistique, extrait de *La perpétuité de la foi de l'Eglise catholique touchant l'Eucharistie*, p. 885-893). L'ensemble de cet épais dossier est précédé d'une introduction substantielle (p. 7-124) et suivi d'une bibliographie, d'une très commode table comparative des chapitres (entre les chapitres du ms Vallant et des éditions de 1662, de 1664-1668-1674 et de 1683) et d'un index des noms. On dispose ainsi d'un instrument de travail extrêmement utile et fort précieux — dans les deux sens du terme, puisque le prix du livre le rend peu accessible à une bourse d'étudiant (142 €), mais que toutes les bibliothèques de philosophie se devront de posséder.

2/ Cette édition a été préparée par un spécialiste de l'histoire des mathématiques au XVII^e siècle, éditeur, sous le titre *Géométries de Port-Royal*, des textes géométriques de Blaise Pascal, Antoine Arnauld et François de Nonancourt (Honoré Champion, 2009, 880 p., omission du *BC XL*). Le lecteur tirera grand profit de l'annotation de D.D., qui renvoie de façon toujours pertinente aux Anciens (au premier chef à Euclide), aux modernes (en privilégiant évidemment les *Nouveaux éléments de géométrie* d'Arnauld, ou encore, non moins évidemment, Clauberg), mais aussi aux auteurs contemporains susceptibles d'éclairer les démonstrations (Russell, Duhem, Couturat, Blanché, Gardies, *et a.*). — Il est cependant regrettable que l'index des noms ne contienne pas ceux des nombreux auteurs cités dans les notes de l'éditeur à la *Logique*, et que, même pour les noms cités par Arnauld et Nicole eux-mêmes, il souffre d'oublis qui en rendent l'usage incertain : ainsi par exemple la p. 611 (IV, XIV) cite-t-elle le pape Etienne, Blondel, Saumaise, saint Jérôme ou Théodoret, tous omis par l'*index nominum*. L'abondante bibliographie des sources et des études sera également utile, même si elle ne reprend pas toutes les références contenues dans les abondantes notes (ainsi de Pierre d'Espagne ou de Cantor par exemple) ; on s'étonnera aussi de ne pas voir mentionné l'instrument exceptionnel que constituent pour l'histoire de la logique moderne les deux volumes (1500-1640 puis 1640-1780) de la *Logik der Neuzeit* de Wilhelm Risse (Frommann, 1964-1970 ; voir le compte-rendu du second volume de cette inépuisable mine par J.-R. Armogathe dans le *BC I*, 2.1.13).

3/ D.D. est également un spécialiste reconnu de l'œuvre de Pascal. Aucun rapprochement entre *L'art de penser* et les *Pensées* ou les opuscules de Pascal ne semble lui avoir échappé. Et loin de se contenter des rapprochements, il mesure aussi les écarts, voire les distorsions, entre la pensée pascalienne (qu'il s'agisse aussi bien par exemple de *Disproportion de l'homme* que de *L'esprit géométrique*) et l'usage qu'Arnauld et Nicole en font, de sorte que les notes de certains chapitres de la *Logique*, considérées dans leur *continuum*, s'apparentent à une basse continue de sources pascaliennes, qui nous fait entendre comme une « logique » de Pascal lui-même. La remarquable connaissance que D.D. a de Pascal, d'Arnauld et de Nicole n'allait évidemment pas sans celle de l'Écriture, de saint Augustin et de Montaigne (D.D. souligne que c'est avec l'édition de 1664, donc sous l'influence du Pascal de ce qui deviendra les *Pensées*, que « Montaigne fait sa grande entrée dans la *Logique* », p. 68). Soulignons enfin « le dialogue interne » que D.D. met parfaitement en évidence entre la *Logique* et la *Grammaire générale et raisonnée* ou les *Nouveaux éléments de géométrie*, voire les futurs *Essais de morale*. Une fois encore, cette édition fournit toutes les références dont le lecteur, fût-il déjà bien informé, aura besoin.

Bref, cette nouvelle édition, par la richesse de son annotation, supplante les quelque quatre cents notes de l'édition Clair et Girbal, pourtant déjà aussi remarquable qu'honnête, qui avouait par exemple pour la citation de saint Augustin qui clôt IV, XI que la Patrologie de Migne n'avait pas encore permis aux éditeurs, « malgré [leurs] recherches, de localiser absolument toutes les citations attribuées à saint Augustin » (p. 414, n. 419). D.D. donne ici la référence : *Contra Faustum*, XXIX, IV (p. 589). Certaines références n'en échappent pas moins à D.D. comme elles avaient échappé à Clair et Girbal : ainsi de l'axiome pourtant célèbre et répété partout (et pas seulement chez Gassendi) « Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu », cité en I, I, qu'on ne saurait évidemment trouver textuellement chez Aristote, mais qu'on lit dans les *Auctoritates Aristotelis* (à partir du *De sensu et sensato*, § 24, éd. J. Hamesse, p. 197). Il arrive aussi qu'une piété éditoriale excessive soit commune à nos éditeurs. Ainsi, quand cet admirable chapitre en général attribué au seul Nicole qu'est III, XIX cite sans scrupule au § VI le chapitre *Du repentir* où Montaigne avait écrit « Quant à moi, je puis désirer en général être autre » (*Essais*, éd. de 1652, p. 601) en ajoutant la négation : « Quant à moi, dit-il, je ne puis désirer être autre » (Clair-Girbal, p. 268, D.D., p. 476, qui donne en note le texte correct de Montaigne), les éditeurs se gardent bien de signaler la falsification janséniste si empressée de dénoncer ces « paroles horribles » !

Il appartient à une recension utile d'être également critique, et à une recension dans le *BC* de privilégier les acquis cartésien d'une édition. Si l'on regrettera que la longue introduction de D.D. ne s'essaie pas à caractériser de façon un peu systématique le rapport de la *Logique* à Aristote (et à ce qui a été volontairement omis parmi les catégories, comme la relation), force est de constater que c'est tout de même en matière de cartésianisme que l'annotation laisse à désirer. La longue introduction ne traite que brièvement de « l'inspiration cartésienne » de la *Logique* (pp. 69-72) en la repérant, à juste titre, dès le manuscrit Vallant (1659-1660 selon D.D.), et en notant que « l'influence de Descartes s'arrête après 1664 : aucun des approfondissements de 1683 ne porte sa marque » (p. 72), puisqu'en effet les ajouts sont dus à la controverse anti-protestante sur l'Eucharistie. Entre ces deux termes, on sait l'arrivée décisive dans l'édition de 1664 de citations des *Regulae* (*Règles XIII* et *XIV*), dues à la consultation du texte prêté par Clerselier, vingt ans avant la publication de leur traduction néerlandaise et plus de trente-cinq ans avant leur publication en latin — rien n'autorise à penser que d'autres connurent, au moins en partie, les *Regulae*, avant les auteurs de la *Logique* : ni Poisson, ni Malebranche, ni évidemment Leibniz, tous trois étrangement passés sous silence dans l'édition de D.D., dont l'introduction s'achève bizarrement avec les « suites littéraires » de la *Logique*. Pour autant, la présence des *Regulae* ne saurait se limiter à la constitution de la *quaestio* et aux citations faites en IV, II des *Règles XIII* et *XIV* : ainsi, dès le *Premier discours*, « les catégories et les lieux » sont jugés « inutiles », conformément à la *Règle VI*.

Pour D.D., « le fait que la *Logique* repose pour une bonne part sur un fondement cartésien ne doit pas dissimuler que ses fondements générateurs [?] portent aussi la marque de Pascal » (p. 76). Certes. Mais que signifie cet « aussi » ? L'imbrication fréquente, dans le texte de la *Logique*, de thèses et de quasi-citations de Pascal et de Descartes ne suffit-elle pas à manifester que, pour Arnauld et peut-être Nicole, en matière de *méthode*, Descartes et le Pascal de *L'esprit géométrique*, c'est tout un — laissant sauve la question de l'usage de certains textes des *Pensées*, en réalité assez nombreux, comme D.D. le montre parfaitement, qui est évidemment tout autre ? Ainsi en va-t-il des premiers paragraphes du *Premier discours*, où la thèse cartésienne inaugurale, principalement héritée du *Discours de la méthode* (le bon sens, le discernement du vrai et du faux, l'universalité de la raison, les diverses voies par où conduire sa pensée, etc.) se conjugue à la typologie pascalienne des esprits (esprit juste / esprit faux) et au renversement de la *Lettre à Fermat* d'août 1660 (essai / emploi) — on croit bien souvent lire du Descartes (l'expression « la vérité des choses » n'en est-elle pas une estampille initiale ?) ou du Descartes réécrit avec les mots de Pascal. Tout ce *Premier discours* mêle Pascal et Descartes, jusqu'à les réunir comme deux sources explicites dans le même paragraphe (p. 137). Ainsi encore de l'insistance sur l'attention, héritée de la *Règle III*, ou du refus de soumettre la vérité à des critères (p. 135), etc. Quant au texte même de la *Logique*, nombreuses seront les thèses cartésiano-pascaliennes qui y seront assumées : ainsi, par exemple, de l'incapacité des termes primitifs à être définis (*Logique I, I* et *I, XII*), qui reprend certes *De l'esprit géométrique*, mais aussi, par-delà cet opuscule, les natures simples des *Regulae*, devenues les *simplicissimae notiones* des *Principia* ; ainsi encore, à la fin de II, v, de la dénonciation du « mélange d'idées incompatibles » (parler spirituellement des corps et corporellement des esprits) qui reprend, par-delà Laf. 199, *Le Monde* (chap. IV) et les *Responsiones VIae* (pt 10).

Mais laissons là les exemples évidents empruntés aux *Regulae* et aux *Principia*, pour insister un instant sur l'œuvre qui donne paradoxalement lieu aux imprécisions et aux absences les plus gênantes de cette édition : les *Meditationes* elles-mêmes — paradoxalement, parce que les *Meditationes* sont à la fois l'œuvre de Descartes qu'Arnauld connaît le mieux et que la proposition des cours intensifs qui fut l'occasion de la naissance de la *Logique* fut adressée au fils... du traducteur des *Meditationes*. Dès son introduction, D.D. aurait pu remarquer que l'énoncé des objets de la métaphysique dans le *Second discours* était rigoureusement cartésien : « la séparation des idées spirituelles et des images corporelles ; la distinction de l'âme et du corps, et les preuves de son immortalité fondées sur cette distinction » (p. 148, non annotée ; voir néanmoins la p. 71 : « la métaphysique de Descartes a innervé la *Logique* »). Mais c'est surtout dans l'annotation que bien des références *explicites* aux *Meditationes*, *Objectiones* et *Responsiones* font étonnamment défaut, à commencer dès I, I avec le choix de l'affirmation et de la négation (et avec eux de tout jugement), qui sont des « actions » de l'esprit, pour premier exemple, avant l'idée, de ce que la pensée est inimaginable, puis par la traduction exacte de la définition des idées, distinguées des *imagines in phantasia depictae* (AT VII, 160, 19-161, 3), pour ne rien dire de la critique de Hobbes (pp. 162-165). Contentons-nous, pour ne pas trop alourdir ce compte-rendu, de prendre quelques exemples dans le décisif chapitre IV, VII, qui énonce « quelques axiomes importants, et qui peuvent servir de principes à de grandes vérités », et d'indiquer les références textuelles que l'édition D.D. ne fournit pas, toutes empruntées aux *Rationes... more geometrico dispositae* des *Secundae Responsiones*, c'est-à-dire à ce qui a déjà statut d'*axiome* chez Descartes, et que la *Logique* se contente de traduire : 2^e axiome : « L'existence, au moins possible, est enfermée dans l'idée de tout ce que nous concevons clairement et distinctement » (p. 558) : *Primae Resp.*, AT VII, 116, 22-24, repris in *Sec. Resp.* axiome X, AT VII, 166, 14-18 (et non *Principia I*, 15) ; 4^e axiome : « Aucune chose, ni aucune perfection de cette chose actuellement existante, ne peut avoir le néant ou une chose non existante pour la cause de son existence » (p. 559) : *Sec. Resp.* axiome III, AT VII, 165, 7-9 ; 5^e axiome : « Toute la réalité ou perfection qui est dans une chose se rencontre formellement ou éminemment dans sa cause première et totale » : *Sec. Resp.* axiome IV, AT VII, 165, 10-12 (p. 559, référence fautive à la *Med. III*, avec le commentaire suivant pour *éminemment* : son sens « n'est pas très différent » de *formellement* !) ; 8^e axiome : « On ne doit pas nier ce qui est clair et évident, pour ne pouvoir comprendre ce qui est obscur » : *Sec. Resp.* postulat VII, AT VII, 164, 17-19. Nous pourrions citer bien d'autres exemples d'omissions cartésiennes ou de

références approximatives (au contraire des autres sources, Descartes est cité de façon peu rigoureuse : les écrits latins en français, la mention de paragraphes pour les *Méditations*, etc.). La conséquence en est elle-même paradoxale : l'annotation de D.D. est aussi riche que fiable pour presque toutes les sources de la *Logique* — presque, car elle ne l'est pas pour une seule, qui se trouve cependant être sa source principale. Car la *Logique* dite de Port-Royal est bien un *art de penser* cartésien.

Quoi qu'il en soit cependant, il faut n'avoir jamais édité les grands textes soi-même et n'avoir jamais échoué à retrouver les références de toutes les citations, fussent-elles explicites, pour reprocher à une édition les inévitables défauts d'un travail immense — dont après tout les cartésiens souffriront moins que tous les autres lecteurs. Encore une fois, sachons nous réjouir des apports si nombreux de celle-là.

Vincent CARRAUD

DUPUY DU GREZ (Bernard), *Traité sur la peinture*, édition et présentation par D. Dauvois, Paris, Vrin, « Textes cartésiens », 300 p.

Il faut se féliciter de l'édition de cet opuscule, le plus important car le seul édité de l'avocat toulousain Bernard Dupuy du Grez (1639-1720) ; n'ayant pas connu de réédition depuis l'édition *princeps* de 1699/1700, reprise par un *reprint* à Genève en 1972 (Minkoff), il trouve à présent sa place dans la belle collection dirigée par D. Moreau. Le but de ce traité est, nous dit l'éditeur, de proposer « une somme de ce qu'il faut honnêtement connaître en peinture, de son histoire, de ses peintres, des règles et des techniques, ainsi qu'un manuel pour pratiquer cet art » (*Introduction*, p. 8). On ne jugera pas ici de l'importance d'un tel ouvrage dans l'histoire de l'esthétique, mais on soulignera la qualité de l'introduction dans laquelle l'éditeur, à grand renfort de références précises et maîtrisées à Félibien ou à Roger de Piles (pour ne citer que les plus connus), situe fort bien les positions de Dupuy dans les débats de son temps. On doit tout de même attendre un assez long moment avant que soit justifiée la présence d'un tel ouvrage dans une collection de « Textes cartésiens » ; mais l'introduction apporte sur ce point de satisfaisantes réponses : car, après avoir à juste titre contesté l'existence d'une « esthétique cartésienne » puisque celle-ci ne trouverait à se fonder ni sur les textes de Descartes ni sur la présomption d'un insaisissable *esprit cartésien*, D. Dauvois explicite ce qu'il intitule (assez curieusement) les « Utilités de Descartes pour Dupuy du Grez » (p. 28) : en somme, « le souci d'originalité discursive [de Dupuy] va commander, dans cette espèce de dialogue avec la philosophie et particulièrement le cartésianisme, moins de prolonger les parties vives du systèmes ou de la doctrine que de vivifier ou revivifier les branches mortes, des aspects essentiellement secondaires, des points problématiques peut-être insurmontables » (p. 28). Ces branches mortes se rattachent pour la plupart à ce qu'une analyse du rapport entre le concept de grâce chez Félibien et la doctrine cartésienne permet d'identifier comme la troisième notion, l'union de l'âme et du corps. S'ensuivent donc un rapprochement entre le *je ne sais quoi* de Dupuy et l'idée matériellement fausse du Descartes (le concept d'idée matériellement fausse ayant été lui-même qualifié naguère de « bras mort dans le cours d'un fleuve » par M. Beyssade, « Réponse à Lili Alanen et à Raul Landim, in J.-M. Beyssade et J.-L. Marion (éd.), *Descartes. Objecter et répondre*, Paris, 1994, p. 231, BC XXV, **3.1.3.** et **69.**) ; entre le traitement de la perspective par Dupuy et ce qu'en dit le *Discours IV* de la *Dioptrique* ; enfin entre le rapport esthétique à la représentation inconvenante chez Dupuy et chez Descartes (*Passions de l'âme*, art. 197). — Ainsi, la l'exploitation esthétique du cartésianisme s'attache moins aux « thèses centrales » qu'aux « marges rationnelles » (p. 27) de la philosophie de D.

On aurait à l'évidence pu explorer d'autres pistes, comme le rapport de Dupuy à la méthode, s'il est vrai que certains énoncés du *Traité* ont d'incontestables et textuels échos cartésiens : « C'est aussi dans l'ordre, écrit Dupuy du Grez, dans la méthode que j'ai suivie et dans un soin exact d'expliquer toute chose, qu'on peut remarquer de la nouveauté (...). Et afin que vous sachiez d'abord l'ordre que j'ai suivi dans mon traité... » (*Préface*, p. 43). De plus, si la quatrième de couverture fait du *Traité* un « point d'équilibre et de passage entre héritage cartésien et diffusion des Lumières », on aurait aimé en apprendre davantage sur la postérité du texte, sur les limites de sa diffusion, et partant sur le rôle joué par le cartésianisme dans l'invention des catégories du discours de la critique d'art des Lumières. Enfin, quoique la question de l'esthétique cartésienne soit en tant que telle sous-représentée dans la littérature secondaire, on s'étonne que la Bibliographie ne mentionne à proprement parler aucune étude sur Descartes et l'esthétique : ni le nom de P. Dumont, ni celui de G. Rodis-Levis n'y apparaissent. — Sur la forme, outre quelques bizarreries ou coquilles (« de tout dire ce qu'il y a d'essentiel », p. 11), quelques citations approximatives (*quasi rerum imagines*, p. 25, sans doute pour *tanquam rerum imagines*, VII 37, 3-4 ou VII 179, 12-13), on regrettera surtout l'absence d'un *Index nominum*, qui permettrait au lecteur de mettre à profit la richesse de l'introduction et du texte même. Mais on remercie déjà l'éditeur de rendre disponible un ouvrage qui manquait à l'attention des philosophes et historiens d'art, de l'introduire avec tant de pédagogie et de l'annoter avec tant de soin.

Dan ARBIB

POULAIN DE LA BARRE (François), *De l'égalité des deux sexes, De l'éducation des dames, De l'excellence des hommes*, édition, présentation et notes par M.-F. Pellegrin, Paris, Vrin, « Textes cartésiens », 2011, 426 p.

S. de Beauvoir a tiré de l'oubli le nom de Poulain en plaçant en exergue au *Deuxième sexe* une de ses phrases : « Tout ce qui a été écrit par les hommes sur les femmes doit être suspect, car ils sont à la fois juge et partie », extraite du premier traité publié anonymement en 1673 (p. 93). Cette citation a permis, notamment outre-Atlantique, une découverte de Poulain au-delà des études féministes. La présente édition, indispensable et précédée d'une introduction claire, devrait faire (re)découvrir Poulain bien au-delà des études cartésiennes. L'A. est intéressant par son itinéraire personnel, qui le fait passer du catholicisme au protestantisme « rationnel », de la philosophie scolastique au cartésianisme, du point de vue masculin au point de vue féminin. Les trois textes réunis visent à détruire les arguments des misogynes en usant de styles différents. L'enquête est précise et la démonstration rigoureuse dans le *Discours physique et moral sur L'égalité des deux sexes*. L'introduction souligne qu'il s'agit d'une réflexion philosophique « sur l'identité et la différence entre les sexes et sur les rapports entre nature et culture » (p. 12). Poulain s'appuie sur le dualisme cartésien pour « prouver » l'égalité des esprits : « l'esprit n'a point de sexe » (p. 99-100). Il affirme que « la vérité et la science sont des biens imprescriptibles » (p. 116), que les femmes peuvent

accéder à tous les emplois, qu'elles « sont capables des dignités ecclésiastiques » et d'être « Générales d'Armée » (p. 116-119). Le plaidoyer de Poulain sur l'instruction dont doivent bénéficier les femmes pour accéder à tous les emplois est rendu vivant par la forme dialoguée des *Entretiens sur L'éducation pour la conduite de l'esprit dans les sciences et dans les mœurs*. Publiée en 1674, treize ans avant l'ouvrage plus connu de Fénelon, cette réforme de l'éducation des femmes insiste sur l'importance de la philosophie. La p. 272 du Cinquième Entretien, où les ouvrages de Descartes (*La Méthode, Les Méditations, Le Traité de l'homme, Le Traité des Passions, Les Principes* et les Lettres à la Reine de Suède et à la Princesse de Bohême), figurent en très bonne place parmi les « livres qu'il faut avoir », ne peut que réjouir les cartésiens. Peu après, Stasimaque, le double cartésien de Poulain, y explique sa conversion au cartésianisme (p. 277-283). L'argumentation serrée sur la base des textes bibliques, source traditionnelle de la misogynie, est paradoxale dans *L'excellence des hommes contre l'égalité des sexes* (1675), où Poulain devient son propre contradicteur, faute de débat sur ses ouvrages précédents. Ces manifestes féministes visent à éradiquer les préjugés maintenant les femmes dans la sujétion (p. 54, p. 158), et issus de l'histoire, du droit, de la philosophie de l'Ecole (p. 93-97), et de la religion. La trilogie féministe de Poulain se clôt sur l'affirmation qu'« il n'y a que l'amour qui nous donne de l'esprit et du plaisir » (p. 383).

L'utilisation systématique de la bibliographie aurait permis de compléter des notes sur les débats en France ou sur certains thèmes (la mélancolie), et d'apporter des nuances, notamment sur la médecine. D'autres références à Descartes pouvaient figurer, par ex. p. 113-114, sur la « liaison » de l'esprit avec le corps. Le thème de la « connaissance de soi », en relation avec la connaissance de Dieu pouvait aussi être discuté au regard de la tradition médicale.

Annie BITBOL-HESPERIES

1.3. HISTORIOGRAPHIE

- 1.3.1. NICOLI (Laura), « Bibliografia sintetica delle opere di Descartes pubblicate in Inghilterra (secc. XVII-XVIII) », in DESSI (Paola) & LOTTI (Brunello), (éd.), *Eredità cartesiane nella cultura britannica*, Florence, Le lettere, 2011, 290 p. ; p. 269-276.
- 1.3.2. **PEDEN (Knox), « Descartes, Spinoza, and the Impasse of French Philosophy : Ferdinand Alquié versus Martial Gueroult », *Modern Intellectual History*, 2011, 8, 2, p. 361-390**

PEDEN (Knox), « Descartes, Spinoza, and the Impasse of French Philosophy : Ferdinand Alquié versus Martial Gueroult », *Modern Intellectual History*, 8, 2, 2011, p. 361-390.

L'A. s'appuie sur la suggestion de M. Foucault suivant laquelle existerait une fracture en France entre cartésiens et spinozistes – fracture soulignée par E. Roudinesco dans *Philosophes dans la tourmente*, Paris, 2005 (cité d'après l'édition américaine, *Philosophy in Turbulent Times*, New York, 2008, p. 31) – pour proposer une reconstruction de la querelle entre M. Gueroult et F. Alquié. Cette fracture éclata explicitement en 1981, à la publication par Alquié de son *Rationalisme de Spinoza* où il avançait une interprétation orientée par le concept de *béatitude* propre à la partie V de l'*Ethique*, alors que Gueroult (*Spinoza II: L'âme*, Paris, 1974) s'était arrêté sur la métaphysique et la théorie de l'âme des deux premières parties. Mais cette fracture pointait déjà longtemps auparavant, quand Gueroult fut nommé au Collège de France, en 1951, et Alquié à la Sorbonne en 1952. L'A. reconstruit les étapes à travers lesquelles la querelle, alimentée par les nombreux articles des deux protagonistes, se noue et se déploie, sans jamais déboucher sur un accord. L'analyse se focalise plus particulièrement sur deux moments où la confrontation fut extrêmement brûlante : en 1955 à l'occasion du colloque de Royaumont, et en 1972 à l'occasion de celui de Bruxelles. Souvent reconstruit, cet événement est sorti par l'A. du cadre des discussions vives qu'il a su susciter et qui conduisit Ch. Perelman à classer les historiens de la philosophie participant au débat au Royaumont en trois sortes : ceux qui cherchaient un système, ceux qui cherchaient « l'homme », et ceux qui cherchaient la vision d'une époque, d'un contexte social ou d'une classe. L'A., au contraire, reconnaît dans cette querelle l'effet de la diffusion en France de la phénoménologie et y voit la matrice d'où sont dérivés de nouveaux travaux philosophiques, phénoménologiques avec J.-L. Marion, ou lacaniens avec Alain Badiou. On aurait attendu davantage sur ce point.

Giulia BELGIOIOSO (trad. D.A.)

2. Etudes générales

2.1. DESCARTES

- 2.1.1. ARMOGATHE (Jean-Robert), « Descartes em seu século », in TADEU DE SOARES (Alexandre G.) (éd.), *Educação e Filosofia*, v. 25, número especial : *Descartes e o Grande Século*, Uberlândia, Edufu, 2011, 346 p. ; p. 17-36.
- 2.1.2. BATTISTI (César Augusto), « A natureza do mecanicismo em Descartes », in SALVI (Rosana Figueiredo) & MARANDOLA (Eduardo Jr.) (éd.), *Geografia e interfaces de conhecimento : debates contemporâneos sobre ciência, cultura e ambiente*, Londrina, Editora da Universidad Estadual de Londrina, 2011, p. 13-30.
- 2.1.3. BIASOLI (Luis Fernando), *Deus na Modernidade : Razão e Transcendência em Descartes*, Porto Alegre, Evangraf, 2011, 168 p.
- 2.1.4. **BOUCHILLOUX (Hélène), *L'ordre de la pensée. Lecture des Méditations métaphysiques de Descartes, Paris, Hermann, 2011, 243 p.***
- 2.1.5. CHARLES (Sébastien) & MALINOWSKI-CHARLES (Sylviane) (éd.), *Descartes et ses critiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, viii-282 p.

- 2.1.6. CHARLES (Sébastien) & MALINOWSKI-CHARLES (Syliane), « Introduction », in CHARLES (Sébastien) & MALINOWSKI-CHARLES (Syliane) (éd.), *Descartes et ses critiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, viii-282 p. ; p. 1-12.
- 2.1.7. CHEVALIER-CHANDEIGNE (Olivia), « Descartes et le principe d'inertie : un corrélat de la réforme cartésienne de la géométrie », in CLERO (Jean-Pierre) & FAYE (Emmanuel), (éd.), *Descartes, des principes aux phénomènes*, Paris, Armand Colin, 188 p. ; p. 79-92.
- 2.1.8. CLERO (Jean-Pierre) & FAYE (Emmanuel) (éd.), *Descartes, des principes aux phénomènes*, Paris, Armand Colin, 2011, 188 p.
- 2.1.9. CLERO (Jean-Pierre), « Les Principes de la philosophie, le Traité du monde et les fictions », in CLERO (Jean-Pierre) & FAYE (Emmanuel), (éd.), *Descartes, des principes aux phénomènes*, Paris, Armand Colin, 188 p. ; p. 145-184.
- 2.1.10. DRIEUX (Philippe), « Des principes d'une union « libre » ; l'union des Méditations aux Principes », in FAYE (Emmanuel) & CLERO (Jean-Pierre), *Descartes. Des principes aux phénomènes*, Paris, Armand Colin, 188 p. ; p. 47-60.
- 2.1.11. FAYE (Emmanuel), « La définition de la pensée et la conscience dans les Principia I, 9 et La recherche de la vérité dans la lumière naturelle », in CLERO (Jean-Pierre) & FAYE (Emmanuel), (éd.), *Descartes, des principes aux phénomènes*, Paris, Armand Colin, 188 p. ; p. 15-28.
- 2.1.12. GAUKROGER (Stephen), « René Descartes », in BERNECKER (Sven) & PRITCHARD (Duncan) (éd.) *The Routledge companion to epistemology*, New York, Routledge, 2011, xiii-911 p. ; Part IX, chap. 60, p. 678-686.
- 2.1.13. GIRARD (André), *Les deux rationalismes. Blaise et René*, préface de Pierre Léna, La Roche Rigault, PSR éd., 2011, 160 p.
- 2.1.14. GLAUSER (Richard), « Conscience et connaissance de la pensée chez Descartes », in CHARLES (Sébastien) & MALINOWSKI-CHARLES (Syliane) (éd.), *Descartes et ses critiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, viii-282 p. ; p. 13-32.
- 2.1.15. JAQUET (Chantal), « L'erreur dans les Principes de la philosophie de Descartes de Spinoza, I, XV », in CLERO (Jean-Pierre) & FAYE (Emmanuel) (éd.), *Descartes, des principes aux phénomènes*, Paris, Armand Colin, 188 p. ; p. 61-78.
- 2.1.16. JARA GUERRERO (Salvador), « La prudencia epistemológica cartesiana », *Thémata*, 44, 2011, p. 343-352. En ligne : <http://institucional.us.es/revistas/themata/44/22%20Jara.pdf>
- 2.1.17. KIBATA (Toshinobu), « Jushou kinen kouen Descartes no gakumon genri : kikagaku teki houhou de kouchiku saretu gakumon genri dai 1 bu [Les Principes de la philosophie de René Descartes : Principes de la philosophie, Partie 1, disposés en ordre géométrique] », *Shakairiron-kenkyu*, 2011, 12, p. 33-52 [en japonais].
- 2.1.18. MATSUDA (Katsunori), *Kinsei tetsugakushi tenbyou : Descartes kara Spinoza he [Profil de l'histoire de la philosophie moderne : de Descartes à Spinoza]*, Ohtsu, Kohro-sha, 2011, 254 p.
- 2.1.19. MATSUE (Keishi), *Descartes no houhou [La méthode de Descartes]*, Kyoto, Kyoto University Press, 2011, 224 p.
- 2.1.20. ONG-VAN-CUNG (Kim Sang), « Notions et choses chez Descartes. A propos de Principes I, 48 », in CLERO (Jean-Pierre) & FAYE (Emmanuel), (éd.), *Descartes, des principes aux phénomènes*, Paris, Armand Colin, 188 p. ; p. 29-46.
- 2.1.21. PLATT (Andrew R.), « Divine Activity and Motive Power in Descartes's Physics (Parts I & II) », *British Journal for the History of Philosophy*, 19, n°4, 2011, p. 623-646 et n°5, 2011, p. 849-871.
- 2.1.22. SCHMITT (Arbogast), *Denken und Sein bei Platon und Descartes*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2011, xii-184 p.
- 2.1.23. SEIDENGART (Jean), « La connaissance du Monde dans les Principes de Descartes : Métaphysique, Physique et Astronomie », in CLERO (Jean-Pierre) & FAYE (Emmanuel) (éd.), *Descartes, des principes aux phénomènes*, Paris, Armand Colin, 188 p. ; p. 93-120.
- 2.1.24. STAQUET (Anne), « Lire les Principes comme un roman », in Cléro, Jean-Pierre & Faye, Emmanuel (éd.), *Descartes, des principes aux phénomènes*, Paris, Armand Colin, 188 p. ; p. 121-144.
- 2.1.25. STROUD (Barry), « Our Debt to Descartes », in STROUD (Barry), *Philosophers past and present : Selected essays*, Oxford, Clarendon Press, 2011, 338 p. ; p. 11-28. Reprend *id.*, in BROUGHTON (Janet) & CARRIERO (John P.) (éd.), *A companion to Descartes*, Blackwell, Oxford, 2008, p. 513-525 [cf. *BC XXXIX 3.1.19* et 3.1.128]
- 2.1.26. TADEU DE SOARES (Alexandre G.) (éd.), *Educação e Filosofia*, v. 25, número especial : *Descartes e o Grande Século*, 2011, 346 p. [contient des communications de J.-R. Armogathe, Th. M. Lennon, L. Renault, W. Starzynski, E. M. da Rocha, M. Chaves-Tannús, E. Forlin, H.A. de Oliveira Guido, C. A. Battisti, M. C. Seneda, M. C. de O.F. Donatelli, D. Medeiros, A. G. Tadeu de Soares. Voir à ces noms.]
- 2.1.27. TOMIYOSHI (Takechika) (éd.), *René Descartes to Takizawa Katsumi [René Descartes et Takizawa Katsumi]*, Fukuoka, Sogensha, 2011, 441 p.
- 2.1.28. TREVISANI (Franco), *Descartes in Deutschland*, Münster, LIT, 2011, 360 p., traduction de *Descartes in Germania*, Milan, Francoangeli, 1992, 491 p. (cf. *BC XXIII, 2.2.6.*)
- 2.1.29. UENO (Osamu), *Descartes, Hobbes, Spinoza: tetsugaku suru 17 seiki [Descartes, Hobbes, Spinoza: XVII siècle qui philosophe]*, Tokyo, Kodansha Gakujutsu Bunko, 2011, 263 p.
- 2.1.30. WEINRYB (Eleazar), *עַד עַד דֵּעַ [De Descartes à Hume]*, Raanana, ha-Universita ha-petuha [Université Libre], 2011, 3 vol ; vol. 1 « Descartes-Spinoza ».
- 2.1.31. ВИДИНСКИ (Васил Бранимиров), *Ведрото на Нютон срещу дървото на Декарт : въвеждане* [VIDINSKI (Vasil Branimorov), *Le seuil de Newton et l'arbre de Descartes*], София, Унив. изд. "Св. Климент Охридски", 2011, 376 p. [en bulgare].
- 2.1.32. СОКОЛОВ (Василий Васильевич), *Философия духа и материи Рене Декарта* [SOKOLOV (Vassili Vassilévitch), *La philosophie de l'esprit et de la matière de René Descartes*], Москва, Кн. дом "ЛИБРОКОМ", 2011, 143 p. [en russe].

(*) AGOSTINI (Igor), *L'idea di Dio in Descartes. Dalle Meditationes alle Responsiones*, Florence, Le Monnier, 2010, 308 p.

L'A., l'un de meilleurs spécialistes de la métaphysique de Descartes, propose ici une analyse subtile et neuve de l'idée claire et distincte de Dieu : selon lui, si Descartes ne cesse de la promouvoir et de la défendre, il ne peut ce faisant se dispenser de recourir à des positions théoriques diverses et pas toujours compatibles. L'examen de cette thèse impose ici d'examiner tour à tour la méthode, la thèse et les résultats avant de discuter les perspectives ouvertes par un ouvrage aussi riche. –1/ La méthode est inséparable de plusieurs décisions : (a) considérer les *Meditationes* et *Responsiones* comme le texte par excellence de la métaphysique cartésienne : les autres lieux d'exposition de la métaphysique cartésienne (le *Discours*, les *Principia* I ou même la *Correspondance*) peuvent être rencontrés, mais ils ne constituent pas l'objet de la présente étude. (b) Le statut des *Responsiones* est tout à fait particulier : selon l'A., il ne convient pas d'en sous-estimer les arguments en les rabattant sur une fonction responsoriale conjoncturelle ; au contraire, il se pourrait que les *Responsiones* fassent partie des *Meditationes* au point de devoir être considérées comme un texte à part entière, comparable aux *Meditationes* proprement dites. (c) Mais cette intégration des *Responsiones* et la prise en compte de leur dignité théorique complète vont de pair avec un soupçon aigu porté sur la cohérence du complexe *Meditationes/Responsiones*, telle que Descartes lui-même l'a soutenue. Que les *Responsiones* soient en parfaite cohérence avec les *Meditationes*, c'est là un fait d'auto-interprétation de D. dont il conviendrait peut-être de n'être pas dupe ; voire : ce soupçon trouve à s'exercer au sein même des *Meditationes*, non exemptes de tensions internes. L'A. conjure ainsi la tentation d'une reconstruction systématiste et toujours *a posteriori* de la philosophie cartésienne, aveugle à ses articulations internes et aux moments de son exposition. – L'hypothèse est ici que les *Meditationes* laissent ouvertes et insuffisamment déterminées des questions auxquelles le contexte polémique, intégré à la stratégie responsoriale des *Responsiones*, oblige à élaborer des tentatives de réponses, au prix de lignes et de stratégies argumentatives non tout à fait cohérentes. Cette hypothèse est confirmée par une lecture précise des textes, chaque chapitre se donnant comme un commentaire problématisé d'un lieu précis des *Meditationes* et des *Responsiones* ; ainsi, il ne sera procédé ici à aucune reconstruction théorique, aucun remontage du système, à aucune systématisation des résultats, puisqu'au contraire l'enjeu consiste dans la construction diachronique de l'aporie. 2/ Selon l'A., Descartes aurait à résoudre une contradiction entre l'exigence de clarté et distinction de l'idée d'infini (*Meditatio* III) et l'impossibilité théologique d'une connaissance adéquate de la nature divine. C'est pour éviter une telle tension que Descartes n'affirmerait jamais, dans la *Meditatio* III, l'infinité de la réalité objective de l'idée d'infini, mais plutôt seulement sa supériorité par rapport à la réalité objective de toute idée de substance finie. Dès lors, si Descartes n'a cessé de maintenir la thèse de l'idée claire et distincte – l'accès de la *mens* à la *res infinita*, identifiée au terme intentionnel du processus de connaissance est un noyau inamissible de la pensée cartésienne –, il a dû l'aménager, tantôt en affaiblissant la thèse de l'intelligibilité par des stratégies théoriques mouvantes et variées (il s'agirait là d'une « spinta centrifuga rispetto a *Meditatio* III », p. 265), tantôt par des réaménagements internes et de subtiles modifications de ses propres concepts. – Cette thèse produit un certain nombre de résultats plus ou moins régionaux ou décisifs, et des déplacements plus ou moins sensibles des questions d'ordinaire adressées à la métaphysique cartésienne. À titre d'exemples : (a) Tout d'abord, étant entendu que l'idée de Dieu est claire et distincte dans la *Meditatio* III, l'incompréhensibilité n'y est plus envisagée comme un contre-argument tout droit venu de la tradition dionysienne pour contredire ou mettre en péril ladite intelligibilité ; au contraire, l'incompréhensibilité se joint à la *ratio infiniti* au point de lui appartenir et d'en accroître la clarté. L'infinité n'est plus le contraire de l'intelligibilité du fait de sa charge d'incompréhensibilité : l'incompréhensibilité et l'intelligibilité ne s'opposent plus, l'infinité ne vient plus conjurer le risque d'une conceptualité métaphysique idolâtrique (Marion). C'est l'opposition entre l'infini et la représentation (Marion, après Levinas) qui se trouve ici mise à mal. L'incompréhensibilité n'est le facteur d'aucune équivocité, n'interdit aucune résorption de l'idée de Dieu dans l'objectité ; reste à savoir comment cette résorption n'empêche pas l'idée de l'infini de demeurer idée de l'infini. (b) À cette question répondent les réaménagements de la définition de l'idée au sein des *Meditationes* puis des *Meditationes* aux *Responsiones*. D'un côté, l'idée étant envisagée comme contenu objectif actuellement présent à l'esprit, l'idée claire et distincte est l'idée telle que toutes les perfections qu'elle contient sont expresses et explicites (*Meditatio* III) ; mais alors Descartes doit affronter la difficile question de notre connaissance progressive de Dieu, de l'inconnaissabilité de certains de ses attributs et de la finitude de notre connaissance : dans le cadre d'une telle théorie de l'idée, la connaissance de l'idée d'infini se heurte à une contestation théologique aussi puissante que fondée. C'est pour résoudre une telle difficulté que Descartes soutient, d'un autre côté, que l'idée nous donne l'essence immuable d'une chose dont il est possible de déployer les attributs et propriétés (*Meditatio* V), sans que ceux-ci soient expresses et explicites à l'esprit. L'avantage de ce second modèle est net : moins subversif que celui de la *Meditatio* III (il ne ramène pas l'idée de Dieu à la sphère objective et à l'évidence maximale et actuelle), il permet tout de même de maintenir l'intelligibilité de toutes les perfections, qu'elles soient explicitement ou implicitement connues, connaissables ou inconnaissables. Là encore, la connaissance de Dieu est sauvée au moyen d'un réaménagement de la doctrine de l'idée appelé à pérennité dans le corpus : la conceptualité de l'idée en termes de réalité objective se trouve sans avenir. – Le rapport entre la *Meditatio* III et la *Meditatio* V ne consiste plus en une dépendance entre les preuves (Gueroult) ou en une contradiction entre des noms divins (Marion), mais en une tension entre deux déterminations de l'idée et les exigences noétiques qu'elles charrient, exigences auxquelles l'idée d'infini ne se soumet pas univoquement, ce qui impose une mutation du concept dans le cours même des *Meditationes*. (c) Enfin, les *Responsiones* tenteront l'atténuation de la clarté et la distinction de l'idée d'infini, tantôt par la formulation négative de l'intellection de l'infini, la reconnaissance de la connaissance humaine comme *finita cognitio* et la caractérisation de l'idée de Dieu en termes d'*aliquid reale* (*Responsiones* Iae) ; tantôt par la redéfinition de l'idée, qui tend de plus en plus à s'éloigner de la conception de l'idée défendue par la *Meditatio* III. Ainsi, si l'on met à l'écart les *Responsiones* Vae, qui répondent à une question nouvelle (et d'ailleurs promise à un avenir chez les cartésiens), les *Responsiones* ne cessent d'atténuer la thèse trop audacieuse de la *Meditatio* III, qui demeure pourtant la dernière parole et le coup de force de Descartes.

Les démonstrations d'un tel ouvrage maintiennent donc aporétique la cohérence de la pensée cartésienne : la clarté et la distinction de l'idée de Dieu n'est sauvée qu'au prix de son affaiblissement ou de son réaménagement, bref moyennant des stratégies argumentatives dont la compatibilité n'est pas assurée. Une telle thèse permet de rendre raison des dénivellations internes au corpus (les différentes conceptualités de l'idée), de déplacer des lignes interprétatives peut-être éculées (le rapport entre *Meditatio* III et *Meditatio* V), de contextualiser les arguments et les exemples ; plus fondamentalement, elle permet de compliquer l'interprétation de la connaissance de Dieu chez Descartes, loin de la rendre radicale alternative entre

incompréhensibilité/intellection, entre dionysisme et métaphysique. D'une manière générale, on retiendra le penchant de l'A. à la *lectio difficilior* : jamais les difficultés propres à la pensée cartésienne ne sont arasées au profit d'une quelconque cohérence postulée par principe. Mais justement, notre objection principielle touchera ce point : jusqu'où une telle défiance peut-elle être poussée ? (a) L'alignement des *Responsiones* et des *Meditationes* confère aux *Responsiones* un statut qu'elles n'avaient assurément pas dans l'esprit de Descartes, ni d'ailleurs peut-être dans l'absolu : ne faudrait-il pas être attentif ici et là à la portée purement *responsoriale* de certaines thèses des *Responsiones*, au point de reconnaître que si réaménagements il y a, loin de contredire la *Meditatio* III, ils travaillent au contraire à en préserver les acquis ? Par exemple, la *cognitio finita* des *Responsiones Iae* doit-elle vraiment être interprétée comme une atténuation de la thèse de la *Meditatio* III ? Ne peut-elle pas au contraire se repérer à même la *Meditatio* III, dès l'instant que la *mens* s'y reconnaît finie ? Nous aboutirions ainsi à repérer des *différences d'accents* suivant les lieux d'expositions des thèses, suivant leur contexte d'énonciation et leur fonction doctrinale. (b) L'approche diachronique, si féconde chez notre A., nous paraît en elle-même malaisée quand elle s'applique à une série de textes relativement contemporains les uns des autres, ou un sein même d'un seul texte. La menace est toujours d'affirmer l'incompatibilité de doctrines au motif qu'elles n'apparaissent pas en même temps, articulées les unes aux autres, dans le même texte ; pourtant, le silence d'un texte sur une thèse ne signifie pas qu'il la récuse, surtout si cette thèse apparaît au même moment ailleurs. Telle est, nous semble-t-il, la limite de la méthode de l'A. : l'analyse trop précise de chaque texte risque de l'enfermer dans une sorte de cohérence propre, tendanciellement incompatible avec les logiques déployées par d'autres textes. Nous n'appellerions pas au retour, dans les études cartésiennes, des méthodes hypersystématiques (Gueroult) et cohérentistes (Beyssade) – il nous apparaît trop clair que la pensée cartésienne est traversée par d'inévacuables tensions –, mais le travail de *désintégration* nous paraît devoir s'accompagner d'un travail d'*intégration* à même de nourrir une lecture à la fois complexifiante (attentive aux tensions du texte) et systématique (les tensions dussent-elles être subsumées sous une cohérence plus haute). - Quant au fond, reconnaissons notre accord avec Agostini : la thèse de la connaissance de l'idée de Dieu impose des difficultés mais (c) ces difficultés ne sont-elles pas, en un sens, propres à la connaissance de l'infini ? Dans cette hypothèse, D. se trouverait pris dans des tensions que la tradition métaphysique et théologique charriait déjà, et qu'il porte à un point d'incandescence ; cette hypothèse, que le précédent ouvrage de l'A. (*L'infinità di Dio*, Rome, 2008, BC XXXIX, 2.2.1.) permettait en un sens de voir poindre (même si Descartes n'y tenait une place secondaire), la méthode internaliste et le présupposé diachroniste du présent ouvrage interdisent à l'A. de l'y établir. Formulons le vœu d'un troisième livre, où les résultats du premier se verraient conjugués à ceux du second, permettant une interprétation encore plus ambitieuse des tensions du modèle.

Ce livre, on l'aura compris, soulève bien des questions : à l'évidence, l'A. sera abondamment discuté, car il offre à l'interprétation de la métaphysique cartésienne matière à un renouvellement des analyses et des problèmes qui se faisait attendre. Ajoutons que s'il fait ici œuvre d'historien de la philosophie, les enjeux spéculatifs apparaîtront pourtant considérables au « diligent lecteur », touchant jusqu'à l'interprétation phénoménologique de Descartes (suivant Levinas et ou Heidegger). Avec modestie et prudence, l'A. a tenu ces problèmes loin de son investigation, qui demeure une enquête historique, textuelle, conceptuelle ; mais, loin de l'espèce d'étroitesse d'analyse où confine souvent une telle méthodologie, il se risque à interpréter, à penser et à donner à penser. Le livre qu'il nous propose est un grand livre, sans doute l'un des plus originaux et les plus solides de ces dernières années. La connaissance du corpus cartésien, la maîtrise impressionnante des bibliographies primaire et secondaire, l'*élégance* même des démonstrations et le respect témoigné au lecteur à chaque page, en font un livre exemplaire. Bref, un livre comme on en redemande.

Dan ARBIB

BOUCHILLOUX (Hélène), *L'ordre de la pensée. Lecture des Méditations métaphysiques de Descartes*, Paris, Hermann, 251 p.

Après plusieurs décennies d'études sur la métaphysique de Descartes dont les résultats importants se sont payés d'une complication énorme des problèmes soulevés, de l'ouverture de nouvelles questions et de bouleversements complets des perspectives, cet ouvrage a l'air tranquilisant d'un texte qui promet de ne pas écraser le lecteur sous le poids de la littérature secondaire et de la discussion des interprétations accumulées sur tel ou tel point de la démarche cartésienne. Le bout de l'ouvrage est de montrer l'imbrication entre ce que l'A. appelle « le fond de l'entreprise métaphysique de Descartes » – le *cogito* –, le fondement – Dieu –, et les fonds – les vérités repérées à partir de l'idée de Dieu. Il s'agit bien évidemment de réélaborer en son essence le projet de fondation de la science qui a poussé Descartes sur les chemins de la métaphysique. Pour ce faire, l'A. parcourt chaque étape des *Méditations*, en essayant de reconstruire le mouvement continu de la pensée méditative qui s'y déploie. Dans cette démarche, l'A. se confronte à tous les nœuds problématiques qui ont tourmenté et tourmentent encore la critique cartésienne : la présence de la doctrine de la libre création des vérités éternelles dans le doute, la garantie des idées claires et distinctes, le rapport entre existence de Dieu et *cogito*, le rapport entre vérité et certitude, le rapport entre les preuves de l'existence de Dieu... L'A. ne manque pas de souligner maints aspects surprenants du texte des *Méditations*, ravivant la capacité d'étonnement du lecteur devant un texte que les lectures trop nombreuses risquent d'avoir rendu faussement familier. Par exemple, on lui sera reconnaissant d'avoir remarqué que, dans la théodicée de la *Sixième Méditation*, D. « s'attache à repousser un à un tous les arguments visant à disculper Dieu » (p. 234). Jusqu'au bout, la recherche cartésienne de la vérité s'affirme en triomphant des puissantes difficultés qu'elle rencontre et que D. n'essaye jamais d'affaiblir.

Toutefois, ce qui fait le charme de ce livre – une lisibilité extrême unie à une grande densité – n'est pas sans poser quelques problèmes. Soit seulement un exemple : en discutant la question célèbre du rapport entre certitude et vérité, l'A. n'hésite pas à soumettre le *cogito* à la garantie divine, laquelle garantie lui permet de passer de l'affirmation subjectivement nécessaire que je suis tant que je pense être, à la vérité « en soi » que je suis (p. 64). Une foule d'objections se présentent à l'esprit du lecteur, ici comme ailleurs, mais le manque d'une discussion des interprétations contraires à celle que propose l'A. empêche un débat interne à ce point épineux. Tel est pourtant le prix que l'A. a choisi de payer pour renouer avec une certaine fraîcheur de lecture. Il s'agit donc d'un livre faussement facile, qui sera lu avec plaisir par le « débutant » et avec curiosité par le spécialiste, qui reconnaîtra comme des vieux amis (ou ennemis ?) les lieux sur lesquels il s'est lui-même

longuement engagé, et qui acceptera volontiers le défi de se mesurer avec les arguments que l'A. développe pour soutenir ses choix interprétatifs.

Emanuel SCRIBANO

CLERO (Jean-Pierre) & FAYE (Emmanuel) (éd.), *Descartes, des principes aux phénomènes*, Paris, Armand Colin, 2011, 188 p.

Le présent recueil constitue la publication des actes d'un colloque ayant eu lieu à Rouen le 31 mars 2010. L'une des études ne concerne que peu D. : il s'agit de « L'erreur dans les *Principes de la philosophie de Descartes* de Spinoza, I, xv » de Ch. Jaquet (p. 61-77). Les sept autres sont centrées sur notre philosophe. Trois études de philosophie générale ouvrent le volume. E. Faye (« La définition de la pensée et la conscience dans les *Principia I*, 9 et *La Recherche de la Vérité par la lumière naturelle* », p. 15-28), reprend l'argumentation visant à attribuer à D. la constitution de la notion moderne de conscience contre la célèbre confiscation en faveur de Locke opérée par Ét. Balibar (J. Locke, *Identité et différence*, Paris, Seuil, 1998, p. 9-101 ; voir aussi les références données ici p. 18, note 8). Il signe son travail en concluant à bon droit qu'« en assimilant la pensée comme conscience à un témoignage intérieur, D. montre qu'il n'a pas rompu avec le vocabulaire de la conscience morale » (p. 27). K. S. Ong-Van-Cung (« Notions et choses chez Descartes. À propos de *Principes I*, 48 », p. 29-46) argumente en faveur d'une évolution « réaliste » (p. 48) de la physique entre *Le monde*, qui proposait plutôt une science d'objets, et *Les principes*, d'où la nécessité d'une prudente revendication de « certitude morale » en matière de physique. La lecture est suggestive et donc audacieuse. D'une part en ce qu'elle passe sous silence l'article IV, 206 où est revendiquée la certitude « plus que morale » « au moins » à propos des choses « principales et les plus générales » présentées en 1647 (AT IX-2, 324), d'autre part en ce qu'elle suggère d'assimiler la notion : « celui qui pense ne peut pas ne pas exister pendant qu'il pense » (AT IX-2, 46 ici traduit par l'A., p. 43) à une « formulation en troisième personne » de « *je pense, donc je suis* » (AT IX-2, 27), sans la réduire à la condition de possibilité de cet énoncé. P. Dricux, sous-entend dans « Des principes d'une union "libre" ; l'union des *Méditations* aux *Principes* » (p. 47-60) que l'un des enjeux essentiels de l'union étroite d'« un certain corps » (AT IX-2, 64) avec mon esprit, telle qu'elle est introduite dans la correspondance avec Elisabeth, constitue « une pondération de l'idée de "personne", c'est-à-dire de l'union substantielle, à laquelle il faut substituer un *élargissement* du rapport au monde matériel [...] qui n'est [...] pas sans rapport avec ce que D. appelle [...] aimer Dieu comme il faut » (p. 59-60). Les dimensions de l'étude ne permettent hélas pas de construire cette thèse surprenante. Suivent deux textes d'histoire des sciences par O. Chevalier-Chandeigne (« Descartes et la principe d'inertie : un corrélat de la réforme cartésienne de la géométrie », p. 79-92) et J. Seidengart (« La connaissance du monde dans les *Principes* de D. : métaphysique, physique et astronomie », p. 93-119). La première insiste sur le jalon essentiel que constitue D. dans la mathématisation de la physique ; la seconde soutient que les suppositions de l'article III, 46 sont une marque de prudence liée à la condamnation de Galilée. A. Staquet interprète dans « Lire les *Principes* comme un roman » (p. 121-143) ce qui aurait tout l'apparence d'un défi lancé au lecteur d'aujourd'hui par D. (AT IX-2, 11) comme un tour rhétorique. Mais de toutes ces études, la plus notable est peut-être celle de J.-P. Cléro : « Les *Principes de la philosophie*, le *Traité du monde* et les fictions » (p. 145-185) qui déploie une vaste interprétation de l'« univers mental » (p. 175) de D. et traque les indices de son « délire mathématique » (p. 158), le philosophe poussant à l'excès le raffinement géométrique lorsqu'il s'agit en vain d'élucider la constitution des « rognures des petits recoins » de la matière. Dans les *Principes* ou ailleurs, c'est toujours la même chose : « il s'agit [...] de produire du faux, connu comme faux, pour avoir des effets de vérités ». On le comprend bien, il s'agit montrer que chez D. aussi la vérité a structure de fiction (voir J. Lacan, notamment « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », *Écrits*, Paris, 1999, t. 2, p. 288). Et ainsi donc, à partir des critiques de Pascal sur les inexactitudes de la « géométrie variable » de D. (le mot est de l'A., p. 156) jusqu'à l'étude de sa physique en fonction du concept benthamien de fiction (p. 181) en passant par cette notion très lacanienne de vérité, c'est un résumé de ses propres préoccupations assaisonnées à la cartésienne que l'A. présente ici, de manière à la fois ludique et éclairante. C'est pourquoi il convient de souligner que ce texte déborde assez largement son statut apparent d'étude d'histoire de la philosophie (quoiqu'il en assume – assez élégamment et légèrement – les contraintes de rigueur) pour devenir, entre les lignes, un beau témoignage de philosophie personnelle qui double à lui seul l'intérêt de ce recueil.

Xavier KIEFT

PLATT (Andrew R.), « Divine Activity and Motive Power in Descartes's Physics (Parts I & II) », *British Journal for the History of Philosophy*, 19, n°4, 2011, p. 623-646 et n°5, 2011, p. 849-871.

L'A. propose un réexamen de la causalité dans la physique de Descartes. S'opposant à l'interprétation partiellement occasionnaliste de G. Hatfield et D. Garber (on trouve une discussion serrée de leur thèse dans la deuxième partie de l'article, p. 855-868), il reprend à son compte (en la modifiant) l'interprétation la plus répandue, qui voit en Descartes un prolongement des théories scolastiques, notamment celle de Thomas d'Aquin, sur le concours divin. L'A. passe en revue les arguments de certains commentateurs (M. Gueroult, A. Gabbey, K. Clatterbaugh, M. Della Rocca, D. Des Chene, H. Hattab, A. Pessin). La ligne de partage entre occasionnalisme et théorie du concours divin apparaît claire : elle repose sur l'idée d'un pouvoir causal « intrinsèque », qu'on attribue ou non aux corps. L'apport de cet article consiste, principalement, dans la réponse aux arguments de Hatfield et la recherche d'un accord entre la conception cartésienne de la causalité et les prises de position métaphysiques fondamentales de Descartes, notamment l'idée que Dieu est la cause immédiate de tous les mouvements du monde créé. Le résultat de ce travail est de faire apparaître la théorie de Descartes comme un « écart », subtil, par rapport à la stricte thèse thomiste.

Il semble bien, comme le souligne l'A., que Descartes ne peut être rangé parmi les occasionnalistes, dans la mesure où il prête aux substances créées des pouvoirs causaux réellement actifs, partiellement fondés dans leur nature intrinsèque. Toutefois, un passage de la correspondance avec Elisabeth semble tout à fait correspondre à l'énoncé d'une thèse occasionnaliste (lettre à Elisabeth du 6 octobre 1645 ; AT IV 314). Selon l'A., ce passage est emblématique des nuances de la pensée cartésienne : certes, Dieu est, pour Descartes, la cause de tous les effets du monde, ceux des esprits et ceux des corps naturels ; certes, il est la cause immédiate des mouvements ; mais, d'une part, il n'est pas nécessairement, d'après ce passage, la cause immédiate de tous les effets, c'est-à-dire de l'action des esprits et, d'autre part, même s'il cause immédiatement le

mouvement, il n'est pas nécessairement la seule cause du mouvement. Cette nuance de la pensée cartésienne, qui revient à ménager aux corps une participation aux actions du monde, constitue la conclusion de l'article sur la pensée « complexe » de Descartes (*a complicated causal story*, p. 870). Le centre du problème réside dans la conception cartésienne du corps, réduit à l'étendue. Les aristotéliens attribuaient les pouvoirs causaux aux formes substantielles incorporelles, ce que ne peut plus faire Descartes. L'A. cherche donc à montrer que toutes les forces physiques pensées par Descartes peuvent être interprétées comme des propriétés « intrinsèques » de leur étendue. Et c'est là qu'on peut formuler une objection à l'A. Bien sûr, on peut attribuer la force du mouvement aux corps eux-mêmes (p. 854), en la référant aux caractéristiques que sont leur grandeur et leur vitesse – encore que la vitesse ne soit pas, de manière évidente, une propriété « intrinsèque » –, mais peut-on le faire à propos du repos ? Peut-on réellement « inscrire » dans les corps la résistance qu'ils ont à se mouvoir, lorsqu'ils sont immobiles ? A quel mode de l'étendue attribuer cette force ? Certes, Descartes la conçoit en fonction de la grandeur du corps, mais, avant d'être évaluée en fonction de cette grandeur, il faut bien qu'elle existe autrement que dans la taille ou la figure d'un objet, qui, en elles-mêmes, ne semblent pas impliquer cette propriété. Or, l'A. ne répond pas à cette question. Il évoque rapidement la question de la résistance des corps, quand ils sont au repos, parmi les autres propriétés dérivées de la persévérance d'un corps dans son état (p. 853). L'A. souligne bien (p. 867) que le rôle causal des propriétés intrinsèques des corps apparaît clairement dans les règles du choc (*Principes*, II, 46-52) et c'est donc là aussi que le problème est le plus criant.

Attention toutefois : il n'est pas question de dire que la lecture occasionnaliste est la bonne, même si elle sauve, de manière claire, la cohérence du texte cartésien (au prix, peut-être, d'une certaine infidélité). Peut-être y a-t-il, chez Descartes, une incohérence, plutôt qu'une « complexité », car l'A. reconnaît lui-même qu'on ne trouve pas de passage cartésien qui fasse la totale clarté sur cette question (p. 865). En tout cas, son interprétation engage une certaine lecture des textes (p. 862-863) : les passages du *Monde*, où Descartes semble dire qu'il y a des changements naturels qui ne sont pas causés par Dieu, sont lus, non comme une étape qui précéderait les thèses de la maturité, mais comme une assertion en accord avec les textes ultérieurs (notamment les *Principes*), où apparaît le fait que Dieu n'est pas la seule et unique cause de tous les mouvements – lecture qui s'oppose à celle de D. Garber.

Soulignons, enfin, que l'A. se démarque nettement de certaines thèses qui, pourtant, adoptent aussi l'interprétation du concours divin apporté aux créatures. Par exemple, il rejette, de manière convaincante, l'idée d'A. Gabbey et M. Guerout, selon laquelle la force créatrice de Dieu – qui maintient les corps dans l'existence – serait la même que la force motrice, par laquelle les corps causent des changements dans les états de mouvement d'autres corps (p. 633). La démonstration de l'A. est aussi convaincante, quand il s'agit de montrer que l'interprétation occasionnaliste est en tension avec les textes cartésiens. Cet article, par la clarté avec laquelle il confronte les différents textes et leurs différentes interprétations, et par sa tentative pour trouver une solution d'ensemble au problème, apparaît comme un élément essentiel au traitement de cette question.

Philippe BOULIER

2.2. CARTESIENS

- 2.2.1. **AALDERINK (Mark), *Philosophy, Scientific Knowledge, and Concept Formation in Geulincx and Descartes, Utrecht, Quaestiones Infnitae*, 2010, 446 p.** (Oubli du *BC XLI*)
- 2.2.2. AMODIO (Paolo), « La question historiographique entre cartésianisme, anti-cartésianisme et pyrrhonisme », in DEVILLAIRS (Laurence) & TOUBOUL (Patricia) (éd.), *Port-Royal et la philosophie. Chroniques de Port-Royal*, n°61, Société des amis de Port-Royal, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2011, 390 p. ; p. 95-113.
- 2.2.3. ANSTEY (Peter R.), « Essences and Kinds », in CLARKE (Desmond M.), & WILSON (Catherine) (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p. ; p. 11-31.
- 2.2.4. AUPETIT (Hubert), « Demystification de l'infini et poétique de l'absurde », in DEVILLAIRS (Laurence) & TOUBOUL (Patricia) (éd.), *Port-Royal et la philosophie. Chroniques de Port-Royal*, n°61, Société des amis de Port-Royal, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2011, 390 p. ; p. 229-245.
- 2.2.5. BELAVAL (Yvon), *Leibniz no Descartes hihan, jou [Leibniz critique de Descartes, tome I]*, trad. d'H. Okabe & Y. Izukura, Tokyo, Hosei University Press, 2011, 518 p.
- 2.2.6. BENITEZ (Laura), « Jacques Rohault's System of Natural Philosophy : History of a Controversy Space », in NUDLER (Oscar) (ed.), *Controversy Spaces : A Model of Scientific and Philosophical Change*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 2011, p. 123-133.
- 2.2.7. BJØRNSTAD (Hall), *Créature sans créateur : Pour une anthropologie baroque dans les Pensées de Pascal*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, 201 p.
- 2.2.8. BLANS (Bert), « Pascal over macht, wetenschap en geloof », in VELDE (Rudi te) (éd.), *Pascal als religieus denker*, Zoetermeer, Klement, 2011, 118 p. ; p. 67-82 [en néerlandais].
- 2.2.9. BORGHERO (Carlo) & DEL PRETE (Antonella) (éd.), *Immagini filosofiche e interpretazioni storiografiche del cartesianismo*, Florence, Le Lettere, 2011, xiii-354 p.
- 2.2.10. BORGHERO (Carlo), « Eredità cartesiana nella cultura britannica. Osservazioni Conclusive », in DESSÌ (Paola), & LOTTI (Brunello), (éd.), *Eredità cartesiana nella cultura britannica*, Florence, Le lettere, 2011, 290 p. ; p. 253-269
- 2.2.11. BORGHERO (Carlo), « Le spoglie contese. Immagini di Descartes tra Lumi e Restaurazione », in BORGHERO (Carlo) & DEL PRETE (Antonella) (éd.), *Immagini filosofiche e interpretazioni storiografiche del cartesianismo*, Florence, Le Lettere, 2011, xiii-354 p. ; p. 221-258.
- 2.2.12. BORGHERO (Carlo), *Les Cartésiens face à Newton. Philosophie, science et religion dans la première moitié du XVIII^e siècle*, Turnhout, Brepols, 2011, 157 p.

- 2.2.13. BOSCO (Domenico), « Philosophie et anti-philosophie à Port-Royal », in DEVILLAIRS (Laurence) & TOUBOUL (Patricia) (éd.), *Port-Royal et la philosophie. Chroniques de Port-Royal*, n°61, Société des amis de Port-Royal, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2011, 390 p. ; p. 77-94.
- 2.2.14. BOUCHILLOUX (Hélène), « Port-Royal et la philosophie moderne : les mots et les choses », in DEVILLAIRS (Laurence) & TOUBOUL (Patricia) (éd.), *Port-Royal et la philosophie. Chroniques de Port-Royal*, n°61, Société des amis de Port-Royal, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2011, 390 p. ; p. 247-261.
- 2.2.15. BOULAD-AYOUB (Josiane), MOREAU (Pierre-François) & TORERO-IBAD (Alexandra) (éd.), « Matérialisme et cartésianisme », *Corpus*, n° 61, 2011, 286 p.
- 2.2.16. BOYD (Ryan), « Pascal and Nietzsche », *Think. Philosophy for Everyone*, 10, 29, 2011, p. 59-70.
- 2.2.17. BRAIDER (Christopher), *The matter of mind : reason and experience in the age of Descartes*, Toronto, University of Toronto Press, 2011, 296 p. ; notamment chap. I, p. 34-65.
- 2.2.18. BROMAND (Joachim) & KREIS (Guido) (éd.), *Gottesbeweise : von Anselm bis Gödel*, Frankfurt, Suhrkamp, 2011, 712 p.
- 2.2.19. BUSCHE (Hubertus), *Departure for Modern Europe : A Handbook of Early Modern Philosophy (1400-1700)*, Meiner Verlag, 2011, 1280 p. ; chap. 8 et 9.
- 2.2.20. CARVIN (Emmanuel), *Pascal*, Paris, Ellipses, coll. « Pas à pas », 2011, 304 p.
- 2.2.21. CHAU (Marilena de Souza), *Desejo, paixão e ação na ética de Espinosa*, São Paulo, Companhia das Letras, 2011, 356 p.
- 2.2.22. CHAVES-TANNUS (Marcio), « Aspectos do legado cartesiano na teoria da linguagem », in TADEU DE SOARES (Alexandre G.) (éd.), *Educação e Filosofia*, v. 25, número especial : *Descartes e o Grande Século*, Uberlândia, Edufu, 2011, 346 p. ; p. 117-134.
- 2.2.23. CLARKE (Desmond M.), « Hypotheses », in CLARKE (Desmond M.), & WILSON (Catherine), (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p. ; p. 249-271.
- 2.2.24. CLARKE (Desmond M.), & WILSON (Catherine), (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p.
- 2.2.25. COTTIER, Georges, « La théologie de la foi chez saint Thomas et les difficultés du cartésianisme », *Nova et vetera* (Fribourg), 2011, Vol. 86/1 p. 59-90.
- 2.2.26. DESCOTES (Dominique), « Port-Royal et la philosophie des mathématiques », in DEVILLAIRS (Laurence) & TOUBOUL (Patricia) (éd.), *Port-Royal et la philosophie. Chroniques de Port-Royal*, n°61, Société des amis de Port-Royal, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2011, 390 p. ; p. 211-228.
- 2.2.27. DESSÌ (Paola) & LOTTI (Brunello), (éd.), *Eredità cartesiana nella cultura britannica*, Florence, Le lettere, 2011, 290 p.
- 2.2.28. DESSÌ, Paola, « La Scuola del *plenum* » : il ritorno della fisica cartesiana nel XIX secolo », in DESSÌ (Paola), & LOTTI (Brunello), (éd.), *Eredità cartesiana nella cultura britannica*, Florence, Le lettere, 2011, 290 p. ; p. 227-252
- 2.2.29. DEVILLAIRS (Hélène), « L'homme image de Dieu. Interprétations augustiniennes : Descartes, Pascal, Fénelon », in DEVILLAIRS (Laurence) & TOUBOUL (Patricia) (éd.), *Port-Royal et la philosophie. Chroniques de Port-Royal*, n°61, Société des amis de Port-Royal, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2011, 390 p. ; p. 57-75.
- 2.2.30. DEVILLAIRS (Laurence) & TOUBOUL (Patricia) (éd.), *Port-Royal et la philosophie. Chroniques de Port-Royal*, n°61, Société des amis de Port-Royal, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2011, 390 p.
- 2.2.31. DEVILLAIRS (Laurence) & Touboul (Patricia), « Allocution d'ouverture », in DEVILLAIRS (Laurence) & TOUBOUL (Patricia) (éd.), *Port-Royal et la philosophie. Chroniques de Port-Royal*, n°61, Société des amis de Port-Royal, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2011, 390 p. ; p. 7-9.
- 2.2.32. DOBRE, Mihnea, « Cartesianism and Chymistry », in *Societate și Politică*, vol. 5, 2, 2011, p. 121-136. En ligne : <http://uvvg.ro/socpol/images/stories/2011-2/8.%20mihnea%20dobre.pdf>.
- 2.2.33. DUNHAM (Jeremy), GRANT (Iain Hamilton), & WATSON (Sean), *Idealism. The history of a philosophy*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2011, 334 p. ; notamment Partie 2, chap. 3 (« Descartes and Malebranche »).
- 2.2.34. EDWARDS, (Michael), « Arystotelizm, Kartezjusz i Hobbes », trad. d'anglais en polonais par Paweł Załęski, *Przegląd Filozoficzno-Literacki*, 1, 2011, p. 15-36.
- 2.2.35. ERTZ, Stefanie, « 'Praedicatum inest subjecto' : Natur, Gnade und individuelle Substanz ; Leibniz zwischen Arnauld und Malebranche », in *Natur und Subjekt* : IX. Internationaler Leibniz-Kongress unter der Schirmherrschaft des Bundespräsidenten (Hannover, 26. September bis 1. Oktober), I, Hrsg. von Herbert Breger, Hannover, 2011, p. 300-311.
- 2.2.36. FIRGES (Jean), *Blaise Pascal, Teilhard de Chardin : Zwei Weltbilder im Widerstreit*, Annweiler, Sonnenberg, 2011, 79 p.
- 2.2.37. FISHER (Anthony R. J.), « Causal and Logical Necessity in Malebranche's Occasionalism », *Canadian Journal of Philosophy*, 2011, 41/4, p. 523-548. En ligne : <http://arfish01.mysite.syr.edu/docs/malebranche.2011.cjp.41.4.pdf>.
- 2.2.38. FRENCH (Peter A.), WETTSTEIN (Howard K.) & CARRIERO (John P.), *Early modern philosophy reconsidered. Essays in honor of Paul Hoffman*, Boston, Blackwell Publishing, 2011, 334 p. (numéro spécial de *Midwest Studies in Philosophy*, 35 (1), 2011).
- 2.2.39. GAUVIN (Jean-François), « Instruments of Knowledge », in CLARKE (Desmond M.), & WILSON (Catherine), (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p. ; p. 315-337.
- 2.2.40. GAY (Jean-Pascal), *Morales en conflit : Théologie et polémique au Grand Siècle (1640-1700)*, Paris: Les Editions du Cerf, 984 p. ; notamment Partie I, chap. III : « 'Les Provinciales' (1596-1657) ou la glaciation polémique », p. 171-202.
- 2.2.41. GEHRKE (Hildegunde), *Cordemoys Sprachphilosophie : ihr Verhältnis zu sprachphilosophischen Bemerkungen Descartes*, Frankfurt am Main, P. Lang, 2011, 101 p.
- 2.2.42. GEMMELLI (Benedino), « Due lettori di Lucrezio : I. Beeckman (1588-1637) e A. Vallisneri (1661-1730) », in LUCCHESI, (Filippo Del), MORFINO (Vittorio), MORMINO (Gianfranco), *Lucrezio e la modernità : i secoli XV-XVII*. Atti del Convegno internazionale, Università di Milano-Bicocca, 13-14 dicembre 2007, Napoli, Bibliopolis, Saggi Bibliopolis 105, 2011, 270 p., p. 115-140.
- 2.2.43. GLEIZER (Marcos André), « Modelo de natureza humana, universalismo ético e ideal democrático em Espinosa », *Revista Web Mosaica*, 3, 2, 2011, p. 22-39. En ligne : <http://seer.ufrgs.br/webmosaica/article/view/26235/15338>.

- 2.2.44. GONTIER (Thierry), *La question de l'animal. Les origines du débat moderne*, Paris, Hermann, 2011, 244 p.
- 2.2.45. GREENBERG (Sean), « Malebranche and Leibniz », in LOOK (Brandon C.), (éd.), *The Continuum Companion to Leibniz*, Londres, New York, Sydney, New Delhi, Bloomsbury, Continuum, 2011, 334 p. ; p. 68-85.
- 2.2.46. GROSHOLZ (Emily), « Space and Time », in CLARKE (Desmond M.), & WILSON (Catherine), (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p. ; p. 51-70.
- 2.2.47. **GUENANCIA (Pierre), *Divertissements pascaliens*, Paris, Hermann, 256 p.**
- 2.2.48. HARTMANN (Fritz) & SEIDLER (Gerhard), *Spiritualität und Mystik im Orden von Port Royal*, Kaufbeuren, Port-Royal-Verlag, 182 p.
- 2.2.49. HATTAB (Helen), « The Mechanical Philosophy », in CLARKE (Desmond M.), & WILSON (Catherine), (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p. ; p. 71-95.
- 2.2.50. KOLESNIK-ANTOINE (Delphine), *La physique de l'homme chez Regius*, Suivi de *En quoi le Traité de l'homme de Descartes peut-il être lu comme un texte matérialiste ?*, PU de Laval, coll. « Verbatim », 2011, 68 p.
- 2.2.51. KUMANO (Sumihiko) (éd.), *Kindaitetsugaku no meicho: Descartes kara Marx made no 24 satsu, [Chefs-d'œuvre de la philosophie moderne: 24 livres de Descartes à Marx]*, Tokyo, Chuokoron-shinsha, 2011, 297 p.
- 2.2.52. LESAULNIER (Jean), « Le château de Vaumurier, creuset de l'interrogation philosophique à Port-Royal », in DEVILLAIRS (Laurence) & TOUBOUL (Patricia) (éd.), *Port-Royal et la philosophie. Chroniques de Port-Royal*, n°61, Société des amis de Port-Royal, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2011, 390 p. ; p. 11-25.
- 2.2.53. MAIA NETO (José R.), « Scepticism », in CLARKE (Desmond M.), & WILSON (Catherine), (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p. ; p. 227-248.
- 2.2.54. McDONOUGH (Jeffrey K.), « The heyday of teleology and early modern philosophy », in FRENCH (Peter A.), WETTSTEIN (Howard K.), & CARRIERO (John Peter), *Early modern philosophy reconsidered. Essays in honor of Paul Hoffman, Midwest Studies in Philosophy*, 2011, 35, Boston, Blackwell Publishing, 2011, 334 p., p. 179-204.
- 2.2.55. MESNARD (Jean), « Philosophie de Port-Royal et philosophie de Pascal », in DEVILLAIRS (Laurence) & TOUBOUL (Patricia) (éd.), *Port-Royal et la philosophie. Chroniques de Port-Royal*, n°61, Société des amis de Port-Royal, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2011, 390 p. ; p. 149-174.
- 2.2.56. MICHON (Hélène), « Le plaisir à Port-Royal », in DEVILLAIRS (Laurence) & TOUBOUL (Patricia) (éd.), *Port-Royal et la philosophie. Chroniques de Port-Royal*, n°61, Société des amis de Port-Royal, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2011, 390 p. ; p. 27-41.
- 2.2.57. MILLER (James), *Examined lives: From Socrates to Nietzsche*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 422 p. ; cf. chap. 8, « Descartes », p. 199-226.
- 2.2.58. MOREAU (Denis), « La 'philosophie d'Antoine Arnauld' : un bilan », in DEVILLAIRS (Laurence) & TOUBOUL (Patricia) (éd.), *Port-Royal et la philosophie. Chroniques de Port-Royal*, n°61, Société des amis de Port-Royal, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2011, 390 p. ; p. 115-128.
- 2.2.59. MORIARTY (Michael), *Disguised vices. Theories of virtue in early modern French thought*, Oxford, Oxford University Press, 409 p. ; et notamment, chap. 7, p. 131-150 : « Montaigne, Charron, Descartes »
- 2.2.60. NADLER (Steven), *Le meilleur des mondes possibles. La rencontre entre Leibniz, Malebranche et Arnauld*, trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Gallé-Soas, Montrouge, Bayard, 2011, 321 p. [trad. de *The Best of All Possible Worlds*, Princeton, PU, 2008, 2^e éd. 2010 ; 1^{re} éd. 2008, cf. BC XXXIX 3.2.175]
- 2.2.61. **NADLER (Steven), *Occasionalism. Causation among the Cartesians*, Oxford, Oxford University Press, 2011, xii-217 p.**
- 2.2.62. NALDER (Steven), « Conceptions of God », in CLARKE (Desmond M.), & WILSON (Catherine), (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p. ; p. 525-547
- 2.2.63. OLIVEIRA FRANCO DONATELLI (Marisa Carneiro de), « Medicina e o 'Grande Século' : a crítica cartesiana », in TADEU DE SOARES (Alexandre G.) (éd.), *Educação e Filosofia*, v. 25, número especial : *Descartes e o Grande Século*, Uberlândia, Edufu, 2011, 346 p. ; p. 239-266.
- 2.2.64. PERATONER (Alberto), « Foi et raison à Port-Royal », p. 175-188.
- 2.2.65. **PERATONER (Alberto), *Pascal. Pensatori*, Rome, Carocci, 290 p.**
- 2.2.66. PEZZINO (Guiseppe), « Conclusions », in DEVILLAIRS (Laurence) & TOUBOUL (Patricia) (éd.), *Port-Royal et la philosophie. Chroniques de Port-Royal*, n°61, Société des amis de Port-Royal, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2011, 390 p. ; p. 277-286.
- 2.2.67. PHEMISTER (Pauline), « Ideas », in CLARKE, Desmond M., & WILSON, Catherine, (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p. ; p. 142-159.
- 2.2.68. PIROCCHI (Francesco M.), « Claude Gadroys: cartesianismo e astrologia nella seconda metà del Seicento », in BORGHERO (Carlo) & DEL PRETE (Antonella) (ed.), *Immagini filosofiche e interpretazioni storiografiche del cartesianismo*, Florence, Le Lettere, 2011, xiii-354 p. ; p. 1-24.
- 2.2.69. POP (Călin Cristian), *Problema infinitului la Pascal*, Cluj-Napoca, Eikon, 2011, 469 p.
- 2.2.70. REIFENBERG (Peter), & RAFFELT (Albert), *Universalgenie Blaise Pascal: eine Einführung in sein Denken*, Echter Verlag GmbH, 2011, 184 p.
- 2.2.71. ROGERS (Graham Allan John), « The English Turn in Cartesian Philosophy », in DESSI (Paola), & LOTTI (Brunello) (éd.), *Eredità cartesiane nella cultura britannica*, Florence, Le lettere, 2011, 290 p. ; p. 11-28
- 2.2.72. ROMEO (Maria Vita), « L'éthique dans la *Logique* de Port-Royal », in DEVILLAIRS (Laurence) & TOUBOUL (Patricia) (éd.), *Port-Royal et la philosophie. Chroniques de Port-Royal*, n°61, Société des amis de Port-Royal, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2011, 390 p. ; p. 189-209.
- 2.2.73. ROMEO (Maria Vita), *Le retentissement des Provinciales en Italie*, Paris, Nolin, 2011, 196 p.
- 2.2.74. RUEGER (Alexander), « Aesthetics », in CLARKE, Desmond M., & WILSON, Catherine, (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p. ; p. 201-225.

- 2.2.75. RUSSELL (Paul), « The Free Will Problem », in CLARKE, Desmond M., & WILSON, Catherine, (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p. ; p. 424-444.
- 2.2.76. SAVINI (Massimiliano), « *Methodus cartesiana e Pansophia* : i primi dibattiti intorno al metodo cartesiano e il progetto », in DESSI (Paola), & LOTTI (Brunello), (éd.), *Eredità cartesiane nella cultura britannica*, Florence, Le lettere, 2011, 290 p. ; p. 29-48.
- 2.2.77. **SAVINI (Massimiliano), *Johannes Clauberger. Methodus cartesiana et ontologie*, Paris, Vrin, 334 p.**
- 2.2.78. SCHMALTZ (Tad M.), « From Causes to Laws », in CLARKE, Desmond M., & WILSON, Catherine, (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p. ; p. 32-50.
- 2.2.79. SELLIER (Philippe), « Port-Royal et le platonisme », in DEVILLAIRS (Laurence) & TOUBOUL (Patricia) (éd.), *Port-Royal et la philosophie. Chroniques de Port-Royal*, n°61, Société des amis de Port-Royal, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2011, 390 p. ; p. 43-56.
- 2.2.80. SERJEANTSON (Richard W.), « The Soul », in CLARKE (Desmond M.), & WILSON (Catherine), (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p. ; p. 119-141.
- 2.2.81. SMITH (Justin E. H.), « Machines, Souls, and Vital Principles », in CLARKE (Desmond M.), & WILSON (Catherine), (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p. ; p. 96-117.
- 2.2.82. STEWART (Hugh Fraser), *The secret of Pascal*, Cambridge, Cambridge University Press, 108 p. [réédition de l'ouvrage de 1941]
- 2.2.83. **THIEL (Udo), *The early modern subject. Self-consciousness and personal identity from Descartes to Hume*, Oxford, Oxford University Press, 2011, xiii-483 p.**
- 2.2.84. THIROUIN (Laurent), « L'originalité philosophique de Pierre Nicole », in DEVILLAIRS (Laurence) & TOUBOUL (Patricia) (éd.), *Port-Royal et la philosophie. Chroniques de Port-Royal*, n°61, Société des amis de Port-Royal, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2011, 390 p. ; p. 129-147.
- 2.2.85. TILES (Mary), « Form, Reason, and Method », in CLARKE (Desmond M.), & WILSON (Catherine), (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p. ; p. 295-315.
- 2.2.86. TOUBOUL (Patricia), « L'essai De la faiblesse de l'homme, de Pierre Nicole et le concept contemporain de 'faiblesse de la volonté' », in DEVILLAIRS (Laurence) & TOUBOUL (Patricia) (éd.), *Port-Royal et la philosophie. Chroniques de Port-Royal*, n°61, Société des amis de Port-Royal, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2011, 390 p. ; p. 263-276.
- 2.2.87. VELDE (Rudi te) (éd.), *Pascal als religieus denker*, Zoetermeer, Klement, 2011, 118 p. [en néerlandais]
- 2.2.88. VELDE (Rudi te), « Bij wijze van inleiding: Pascal als religieus denker », in VELDE (Rudi te) (éd.), *Pascal als religieus denker*, Zoetermeer, Klement, 2011, 118 p. ; p. 7-22 [en néerlandais].
- 2.2.89. VELDE (Rudi te), « De God van de filosofen », in VELDE (Rudi te) (éd.), *Pascal als religieus denker*, Zoetermeer, Klement, 2011, 118 p. ; p. 83-108 [en néerlandais].
- 2.2.90. WINKLER (Kenneth P.), « Continuous creation », in FRENCH (Peter A.), WETTSTEIN (Howard K.), & CARRIERO (John Peter), *Early modern philosophy reconsidered: Essays in honor of Paul Hoffman. Midwest Studies in Philosophy*, 2011, 35, Boston, Blackwell Publishing, 2011, 334 p., p. 287-309.

(*) AALDERINK (Mark), *Philosophy, Scientific Knowledge, and Concept Formation in Geulincx and Descartes*, Utrecht, Quaestiones Infinitae, 2010, 446 p.

Cet ouvrage constitue la thèse de doctorat soutenue par l'A. en 2010 à l'Université d'Utrecht sous la direction de Theo Verbeek. Elle s'inscrit donc dans la lignée des recherches menées sur le cartésianisme néerlandais et son apport principal réside dans l'étude contextualisée qu'elle offre de la pensée du philosophe Arnout Geulincx.

La plupart des études consacrées à Geulincx soit l'abordent par le prisme de l'occasionnalisme (cf. A. de Latre, *L'Occasionalisme d'Arnold Geulincx*, Paris, 1967 ; S. Nadler, *Occasionalism. Causation Among the Cartesians*, Oxford, 2011), soit l'inscrivent dans une ligne qui va de D. à Spinoza et insistent surtout sur le rapport de filiation et de démarcation d'avec ce dernier (cf. B. Rousset, *Geulincx entre Descartes et Spinoza*, Paris, 1999). Depuis l'ouvrage d'E. Terraillon (*La Morale de Geulincx dans ses rapports avec la philosophie de Descartes*, Paris, 1912), et si l'on excepte la lecture de H. De Vleeschauwer qui tend à faire de Geulincx un philosophe dont la dimension mystique confère à sa pensée une autonomie qui la situe en marge du strict rationalisme philosophique, la question est alors de savoir si Geulincx doit être plutôt considéré comme un disciple de D. ou comme un précurseur de Spinoza. La thèse de M. Aalderink se soucie peu du rapport à Spinoza (on trouve seulement 4 occurrences renvoyant à cet auteur en un peu plus de 400 pages) et cette perspective n'est évoquée qu'au titre de piste pouvant être explorée à l'avenir. C'est qu'il s'agit non pas tant d'évaluer l'importance de Geulincx dans l'élaboration du spinozisme que de ressaisir la spécificité de la philosophie de cet auteur tout en prenant la mesure de ce qu'il doit à D. — et l'un des apports de l'ouvrage consiste peut-être d'ailleurs à montrer qu'il ne lui doit pas tant que cela.

Du point de vue thématique, cet ouvrage se concentre principalement sur la théorie de la connaissance proposée par Geulincx. Cet aspect de la pensée du philosophe flamand a fort peu été étudié (Rousset s'était ainsi concentré sur les savoirs positifs présentés dans la métaphysique, la physique et l'éthique, plutôt que sur les formes de raisonnement thématiques et employées par Geulincx). La question qui anime l'ensemble de l'ouvrage est donc la suivante : pouvons-nous connaître la réalité telle qu'elle est et pourquoi ? C'est à cette question que les aristotéliens, D. et Geulincx apportent des réponses différentes. L'ouvrage est divisé en quatre parties : la première (p. 15-114) porte sur la théorie de l'erreur (que Geulincx applique principalement à la philosophie aristotélicienne), la seconde (p. 115-204) sur la théorie de la science (au sens particulier que revêt le terme de *scientia* dans la tradition aristotélicienne), la troisième (p. 205-349) sur la théorie de la connaissance et la formation des concepts, la quatrième (p. 351-396) sur le rapport entre la pensée et la réalité à travers le thème des structures conceptuelles qui rendent cette réalité intelligible.

Comme ce résumé l'indique, Geulincx adopte des aspects de la philosophie cartésienne tout en les mettant en discussion avec l'aristotélisme de son époque. L'aristotélisme, dans ses formes diverses, sert à la fois de repoussoir à une

théorie renouvelée de la connaissance scientifique et de cadre conceptuel de référence pour des domaines, en particulier celui de la logique, sur lesquels les œuvres de D. ne fournissent pas toujours de réponse, ou du moins de réponse dénuée d'ambiguïté. Les développements sur D. comme sur différentes philosophies antérieures (Thomas d'Aquin, Duns Scot, Zabarella, F. Bacon) ou contemporaines (De Raey, Burgersdijk, Clauberg) valent surtout comme point d'appui de la comparaison des textes de Geulincx avec ce dont il a pu se nourrir ou se démarquer. L'A. offre ainsi une bonne synthèse de la théorie aristotélicienne de la science (p. 118-125). Il montre que la notion d'idée chez Geulincx, qui renvoie au concept complet de l'*essence* d'une chose, trouve sa source dans une tradition platonicienne plutôt que cartésienne (chap. 6, p. 251-294). Par opposition, la connaissance des *propriétés* des choses relève, pour Geulincx, d'une construction intellectuelle qui manifeste que nos modes de pensée ne nous donnent pas accès aux choses dans une pure transparence cognitive. En cela, Geulincx s'éloigne à la fois de la tradition aristotélicienne et de D. Dans la mesure où, pour le philosophe flamand, nous ne pouvons nous rendre la réalité intelligible qu'à travers des notions transcendantales telles que celle d'*ens*, nous ne pouvons connaître cette réalité telle qu'elle est. La connaissance scientifique, pour Geulincx, ne peut donc prendre que le nom de *doctrina*, c'est-à-dire de connaissance des propriétés des choses telles qu'elles nous apparaissent. Au fur et à mesure de la progression de l'ouvrage, le lecteur, malgré ou précisément à cause de la comparaison systématique avec D., en vient sans doute à se demander ce que Geulincx peut bien encore avoir de cartésien et si cela a même un sens de lui attribuer ce qualificatif. Il est vrai que, à l'encontre de ce qu'une telle démarche comparative aurait pu nous laisser penser, l'angle d'approche adopté par l'A. conduit sans doute à souligner davantage les divergences que les convergences entre D. et Geulincx. Il ne s'agit certes pas de remettre en question l'influence du premier sur le second puisqu'elle est bien attestée, ne serait-ce qu'à travers le commentaire des *Principia philosophiae* auquel Geulincx s'est livré. Mais l'interprétation de M. Aalderink contribue sans aucun doute à mettre en valeur l'originalité de Geulincx, quand bien même cette originalité reposerait sur une forme de syncrétisme philosophique.

Contrairement à ce que l'A. annonce comme une des deux questions principales auxquelles cet ouvrage vise à apporter une réponse, il n'est pas absolument certain que la théorie de la connaissance de Geulincx nous éclaire de façon décisive sur la philosophie de Descartes. La conclusion de l'ouvrage fait d'ailleurs preuve d'honnêteté en ce qu'elle souligne que la pensée de Geulincx fait surtout apparaître dans quelle mesure D. n'a pas apporté de réponse, ou du moins pas de réponse satisfaisante, à certaines questions philosophiques de son époque. Peut-être faut-il considérer que D. ne s'est pas vraiment posé ces questions. Mais il nous semble que l'enjeu principal de l'ouvrage consiste plutôt à évaluer la position de Geulincx par rapport à ce qu'il est convenu d'appeler l'idéalisme. Certes, E. Cassirer notamment avait déjà abordé la pensée de Geulincx sous cet angle (cf. *Das Erkenntnisproblem in der Philosophie und Wissenschaft der neueren Zeit*, Berlin, 1906-1907). Mais l'A. apporte sur cette question un traitement très complet et surtout une remise en contexte historique tout à fait utile. Autrement dit, pour Geulincx, la philosophie, mais également la physique, l'éthique ou la théologie naturelle, sont-elles en mesure de nous faire connaître la réalité telle qu'elle est ? L'A. apporte une réponse synthétique à cette question dans un appendice (p. 401-403). Il voit en Geulincx un tenant d'une forme d'idéalisme pré-kantien plutôt que pré-berkeleyen (toute la réalité n'est pas réduite à l'esprit, mais il n'est pas possible de connaître cette réalité telle qu'elle est), mais d'un idéalisme limité dans la mesure où nous avons accès aux idées en Dieu. Étant donné qu'il y va là d'un des enjeux principaux de cette lecture de Geulincx, peut-être l'ouvrage aurait-il gagné à être organisé explicitement et dans son ensemble autour du traitement de cette question. Reste que la minutie avec laquelle les textes sont étudiés et confrontés à divers courants philosophiques contribue à présenter, à travers la figure de Geulincx, une facette originale du cartésianisme néerlandais.

Delphine BELLIS

GUENANCIA (Pierre), *Divertissements pascaliens*, Paris, Hermann, 2011, 258 p.

Que le lecteur ne s'y laisse pas tromper : ces *divertissements* n'ont rien de frivole. Les neuf études, dont la moitié inédites, rassemblées ici par l'A. portent sur des thématiques aussi fondamentales que celles de « La critique du droit et de la politique », ou de « La destruction de la chose ». Dans les quatre parties de l'ouvrage, la pensée pascalienne fait l'objet d'un questionnement qui relève des domaines de la politique, de l'épistémologie, de la psychologie et de l'ontologie. Ce n'est donc pas le contenu mais plutôt la forme qui fait de ces études des *divertissements*, c'est-à-dire de « libre[s] conversation[s] sur des sujets très pascaliens » (p. 11). Comme l'A. le rappelle dans son « Avant-Propos » (p. 7-11), la spécificité de la pensée pascalienne est celle d'être « une philosophie en acte » qui n'hésite pas à poser des questions capitales d'une façon « directe et sans protocole, en harcelant le lecteur » (p. 8). Il s'agit donc d'une pensée libre (p. 11) qui se moque d'une philosophie « qui a tendance à se prendre [...] trop au sérieux, au lieu de prendre au sérieux les problèmes philosophiques eux-mêmes » (p. 8). De ce « philosopher » (p. 9) qui ne se laisse jamais figer en doctrine, l'A. risque même une définition *militaire* : il s'agit de déployer « une stratégie d'encercllement de la philosophie qui l'oblige à renoncer à ses prétentions, [...] de maintenir un état de guerre, ou de guérilla, dans le champ de la raison philosophique » (p. 243-244). Ce *combat* pascalien peut prendre les formes d'un déchiffrement ou d'une reconstitution d'une généalogie critique de l'ordre politique (p. 55-57) : il s'agira alors de reconnaître aux lois positives la fonction d'une « idée plus régulatrice que déterminante », dont on n'a qu'une « perception négative » (p. 40) mais qui *hante*, pour ainsi dire, avec sa présence les analyses pascaliennes du droit établi et de la politique (chap. I, p. 37-71). Mais se moquer de la philosophie peut signifier aussi opérer une « critique de la raison » en rendant la raison elle-même *critique*, c'est-à-dire autocritique et consciente de ses limites. En ce sens, selon l'A., Pascal formule une définition de la justice et de la tyrannie qui fait fond sur le principe épistémologique de la séparation et de la distinction des ordres (chap. I, p. 15-36). D'autre part, il faudra penser les premiers principes comme des limites qui marquent la frontière extrême de la connaissance, limites dont la primauté est de toute autre nature que celle de « premières choses qu'on peut connaître en philosophant par ordre » (AT III, 239 ; chap IV, p. 99-135). L'A. peut ainsi souligner le caractère ouvert, sinon aporétique, de l'ontologie pascalienne (chap. VII-IX, p. 191-254), dont témoignerait aussi bien l'analyse de la temporalité qui est à la base de la phénoménologie du divertissement que « l'abstention (ou l'agnosticisme) ontologique et métaphysique de Pascal sur la question du Même et de l'Autre » (p. 239) lorsqu'il s'agit de définir « la chose (ou substance), le monde (ou totalité), le moi (ou supôt) » (p. 234). Mais le « philosopher » pascalien n'est pas seulement une attitude critique. Il ouvre aussi la possibilité d'une approche différente et inédite aux problématiques philosophiques (chap. VI-VII, p. 155-188) dont l'A. reconnaît les traces dans la distinction entre *soi* et *moi* et dans la notion de figure conçue comme « un procédé

épistémologique [...] qui élargit le champ de la représentation sans donner l'illusion de rendre présent ce qui est absent ou par nature non présentifiable » (p. 188). En s'appuyant sur des analyses aussi fines qu'originales, l'A. nous invite donc à reconnaître en Pascal non pas – ou non seulement – « l'apologiste de la religion chrétienne et [le] misologue » (p. 97) mais aussi un penseur critique, « attentif à saisir les différences entre les choses, les domaines et les êtres » (p. 7). Pascal se révélerait ainsi plus proche qu'on aurait pu le croire de l'auteur de l'*Anthropologie d'un point de vue pragmatique* (p. 199).

Certaines des thèses majeures de cet ouvrage mériteraient de faire l'objet d'une discussion détaillée. On pense en particulier au caractère totalisant que l'A. assigne à la distinction des trois ordres (« la pensée des *Pensées* », p. 186) dans le cadre de la réflexion pascalienne. D'autre part, si l'A. choisit assez souvent de paraphraser les textes plutôt que de les citer, les pensées pascaliennes imposent – nous semble-t-il – une lecture circonstanciée, qui soit attentive à la logique interne de chaque fragment, avant de risquer des thèses d'ordre général. Toutefois, dans le cadre d'un *Bulletin cartésien*, nous nous bornerons à souligner l'absence de certaines références cartésiennes qui sembleraient s'imposer d'une façon tout à fait nécessaire à la lecture de plusieurs pages de cet ouvrage et qui auraient pu confirmer et enrichir les analyses de l'A. C'est le cas en particulier du chapitre consacré au « corps comme figure » et aux fragments sur les « membres pensants » dont l'A. souligne à juste titre l'importance à différents endroits du volume. Pour définir la nature de ce « corps plein de membres pensants » en tant que « figure de l'unité dans la diversité » (p. 181), l'A. évoque en effet des passages des lettres de D. à Elisabeth (AT IV, 293 ; 308). Mais pourquoi passer sous silence celle qui est peut-être la source directe de Pascal dans ces fragments, c'est-à-dire les articles 79 et 80 des *Passions de l'âme* ? Cela aura permis à l'A. de souligner non seulement les « différences importantes » (p. 181) mais aussi – voire surtout – la profonde unité des doctrines cartésienne et pascalienne de l'amour. D'autre part, l'A. s'interroge à juste titre sur le sens du verbe « s'imaginer » utilisé par Pascal dans ces fragments (« il faut s'imaginer un corps plein de membres pensant ... », p. 178-180). Or l'usage technique qu'en propose Pascal aurait pu être rapproché de l'usage également technique que D. fait de ce même verbe dans une page capitale du *Discours de la méthode* (AT VI, 19).

Alberto FRIGO

NADLER (Steven), *Occasionalism. Causation among the cartesians*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 217 p.

Ce recueil d'études consacrées à l'occasionalisme, dont la plupart ont été rédigées et publiées dans les années 1993-1996, permet à l'A. de faire un point synthétique sur l'histoire vraie de l'occasionalisme. L'histoire « vraie », autrement dit celle qui s'oppose à une mythologie tenace selon laquelle l'occasionalisme serait issu, comme un remède douteux, sinon comme un dommage collatéral, du *mind-body problem* cartésien. Les études de détail consacrées à Louis de La Forge et Guillaume Cordemoy montrent en effet que la genèse de l'occasionalisme moderne s'enracine au moins autant dans la question de la création continuée et la possibilité de l'interaction physique des corps (donc en rapport avec les *Principia* II, 36) que dans celle de l'interaction psycho-physique en régime dualiste (*Meditatio VI*, correspondance avec Elisabeth). Arnauld, paradoxalement, en témoigne, car il semble bien vérifier l'hypothèse standard selon laquelle l'occasionalisme constitue la solution *ad hoc* aux conséquences problématiques du dualisme cartésien, mais l'A. insiste à juste titre sur le caractère singulier et limité d'un recours à l'occasionalisme dont Arnauld ne fait pas un usage dogmatique.

Nonobstant l'intention louable de sortir des sentiers battus et de la représentation scolaire de l'occasionalisme moderne, le recueil n'apporte pas d'éléments vraiment nouveaux au plan historique. Il en existe pourtant, comme en témoigne le cas d'un cartésien hollandais, Lambertus van Velthuysen, qui, singulièrement, introduit avant Cordemoy et La Forge le vocabulaire occasionnaliste dans l'exégèse de la *Meditatio III*, définissant en 1662 les idées comme des « cogitationes formae, quae ex occasione operationum corporum calore, frigore aut colore praedictorum, in mente nostras excitant. Mens itaque illas ideas quidem format occasione quarundam operationum corporearum per sensum transmissarum ad mentem, sed ipsas ideas caloris et frigoris non hausit ex rebus corporeis » (*De Initiiis Primae Philosophiae, juxta fundamenta clarissimi Cartesii*). Autre regret : le dossier des sources théologiques médiévales de l'occasionalisme est bien cité mais peu documenté. Gilson n'est pas évoqué, bien qu'il ait, dès 1926, suggéré un rapprochement entre les Motecallemin et « une sorte d'occasionalisme », sous « forme rudimentaire » (« Pourquoi saint Thomas a critiqué saint Augustin », *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen âge*, 1926, p. 5-127). La date de rédaction de ces essais n'a en outre guère permis à l'A. de tirer vraiment parti de l'ouvrage de D. Perler et U. Rudolph (*Occasionalismus. Theorien der Kausalität im arabisch-islamischen und im europäischen Denken*, Göttingen, 2000 ; mentionné, avec quelques coquilles, en bibliographie). Le traitement de la référence médiévale reste par ailleurs assez convenu : l'occasionalisme, dans sa figure médiévale, est pensé dans son rapport à l'affirmation théologique de la toute-puissance divine, mais n'est pas situé, comme cela pourrait être fait, dans le contexte d'un débat scolaire, interne à l'aristotélisme, sur la causalité de la forme (il est admis dans l'Ecole que la forme n'exerce aucune action transitive dans la matière, et n'est dite « causer » que par l'intermédiaire des qualités ou des *habitus*).

Bref, ce recueil suit une ligne interprétative cohérente et d'une portée critique indiscutable. Certaines pistes — comme l'arrière-plan médiéval — sont davantage indiquées que systématiquement explorées, mais cela n'ôte rien au mérite d'un travail apportant à la question de l'occasionalisme un éclairage original et enrichissant.

Edouard MEHL

PERATONER (Alberto), *Pascal*, Rome, Carocci Editore, 2011, 290 p.

Ayant publié en 2002 à Venise deux énormes volumes consacrés à *Blaise Pascal. Ragione, Rivelazione e fondazione dell'etica. Il percorso dell'Apologie* (oubli du BC XXXIII), A. Peratoner a tiré de sa somme cet ouvrage de présentation générale chronologico-thématique, organisé en cinq parties d'ampleurs très inégales : 1. Unità di un'esperienza di osservazione e pensiero (p. 15-29) ; 2. La ragione scientifica come paradigma strutturante (p. 31-65) ; 3. A Port-Royal, fuori Port-Royal. Ricentratura degli interessi speculativi (p. 67-166) ; 4. *Le Pensées*. Linee di sintesi filosofico-teologica nel terzo Pascal (p. 167-220) ; 5. Ontologia ed etica. Ragioni di un nesso solidale (p. 221-252). Comme on le devine à ces titres délibérément non pascaliens, l'A. entend rendre compte du génie et de l'œuvre pascaliens selon ce qu'il appelle une « stratification » en « quatre niveaux » : scientifique, philosophique, théologique, artistique (c'est-à-dire littéraire) enfin, voyant dans « le grand projet de l'*Apologie* » l'acmé de la réflexion entière de Pascal, véritable lieu de « convergence, de solidification et de sublimation » de tous les axes de sa pensée multiforme (p. 29). Comme on s'en doute, l'auteur de ces lignes aura du mal à prouver cette thèse

synthétique, ou synthétisante, qui semble d'emblée contredire explicitement la doctrine des « trois ordres de choses », pourtant enrôlée *in fine* (pp. 230-233) à l'appui de l'affirmation d'un « *circolo solido* onto-ético », qui caractériserait la « philosophie » pascalienne : « La sintesi convergente della pluralità ontologica degli *ordres* si dà in piena visibilità nella coerenza di quello che abbiamo designato come *circolo solido* dell'impianto onto-ético della filosofia pascaliana » (p. 233 ; l'A. affectionne le vocabulaire de la solidité et de la solidarité, appliqué aussi bien à l'épistémologie, « solidissima », qu'à la « solida concezione ontologico-metafisica » de Pascal, p. 220-221). Au demeurant, cette philosophie semble pouvoir être appréhendée sans nul besoin d'en passer par le rapport qu'elle entretiendrait à celle de *l'absent capital*, Descartes — et Laf. 135 suffirait à montrer que Pascal assume, de façon disséminée, les voies traditionnelles de la démonstration de l'existence de Dieu (p. 235-237), preuve qu'il y a dans les *Pensées* des « elementi di metafisica e tracciati speculativi ». Si la dernière page mentionne heureusement la « morale chrétienne » et les « membres pensants », c'est pour y lire le Christ comme « tête du corps » et y voir une « ontologie relationnelle ». — L'abondante bibliographie semble cependant ignorer l'édition Martineau des *Discours sur la religion et sur quelques autres sujets* (Paris, 1992) comme plusieurs collectifs importants, par ex. le cahier de *XVII^e siècle* consacré en 1994 à « Pascal et la question de l'homme ». — Enfin une chronologie donnée en annexe ne rechigne pas à reproduire des dates peu sûres : ainsi la Conférence à Port-Royal se serait-elle « probablement » tenue en juin 1658. A l'évidence, l'A. a longuement fréquenté l'œuvre de Pascal : mais son introduction ne sera utile qu'aux lecteurs qui sauront de dépendre du jargon inutile et incertain qui enveloppe une lecture le plus souvent convenue des textes cités.

Vincent CARRAUD

SAVINI (Massimiliano), *Johannes Clauberg. Methodus cartesiana et ontologie*, Paris, Vrin, 2011, 334 p.

Issue très directement d'une thèse de doctorat soutenue en 2001 à l'E.P.H.E., la récente publication de M. Savini sur Clauberg commence à combler un vide bibliographique remarquable, compte tenu de l'accord assez général, parmi les spécialistes, sur l'importance non négligeable, au sein de la nuée de « petits cartésiens », de J. Clauberg (1622-1665). Son titre, peut-être légèrement trompeur en cela, n'annonce pas tant l'analyse d'un lien intrinsèque entre méthode cartésienne et ontologie (en dépit du fait qu'il existe des programmes de recherche qui visent à l'établissement d'un tel lien) que la résolution pour Clauberg, grâce à la découverte de Descartes, d'un problème architectonique propre.

Une des thèses principales du livre est en effet que Descartes offre à Clauberg une « entrée en philosophie » supposée résoudre un conflit de primautés entre logique et métaphysique, la méditation sur « les premières choses que l'on peut connaître en philosophant par ordre » (III 239, 6-7) permettant d'accumuler, chemin faisant, assez de logique pour parvenir à des connaissances qui seront, à terme, couronnées – à l'issue d'un parcours bien plus long – par une science de l'être. Les textes, à commencer par les deux éditions extrêmes de *l'Ontosophia*, publiées respectivement en 1647 (avant la conversion au cartésianisme) et en 1664 (alors que Clauberg est devenu l'un des principaux cartésiens « officiels » de l'époque), soutiennent solidement cette lecture. L'érudition impressionnante du premier chapitre restitue l'arrière-plan scolastique et néo-scolastique de ces questions, et le lecteur curieux y fera ample moisson d'extraits et de références à explorer. Les débats des années 1640 et 1650 sur la trop fameuse « méthode » cartésienne (débats qui impliquent, outre Clauberg lui-même et Tobie d'André, Schoock, Voët, Revius ou encore Lentulus) sont ensuite analysés avec autant de précision que d'ampleur ; il y a là tout un dossier (chap. II à IV) capable de servir un bon moment de référence. Plus précisément, selon la lecture de M. Savini, Clauberg estime que la *philosophia prima* cartésienne conduit à une logique censée donner par elle-même accès à la *philosophia universalis* (p. 195-196) ; cette hypothèse, incontestablement séduisante, est plus risquée, dans la mesure où le lien exact qui devrait s'instituer entre cette logique et cette philosophie « universelle » (qui n'est autre, pour le dire dans nos propres termes, qu'une explicitation sémantique des termes transcendants) pourrait sans doute être davantage précisé. C'est néanmoins ce genre de considération qui permet à M. Savini d'affirmer *in fine* l'existence d'une continuité entre la méthode cartésienne et la *Logica Vetust & Nova* du disciple, jusque dans son établissement de l'herméneutique (p. 268). Là encore, il y a nécessairement un peu de place pour le doute, attendu surtout que ce n'est pas tellement à l'analyse de la logique de Clauberg que s'adosse cette interprétation, mais plutôt à celle de ses fondements, déjà explorés par l'A. dans un article paru dans la *Revue de Métaphysique et de Morale* (n°1/2006 : « L'Insertion du cartésianisme en logique : la *Logica Vetust & Nova* de Johannes Clauberg », *BC XXXII*, 3.2.170), soit essentiellement le remplacement du terme par la *perception* et de la *proposition* par le *jugement*. Il est absolument indéniable que c'est là l'opération fondamentale ; il demeure cependant suffisamment de jeu entre ces fondements-là et leurs lointaines conséquences, pour requérir une analyse du traitement des propositions et des raisonnements, seule susceptible d'éclairer le rapport exact de la logique du disciple à la méthode du maître ; il est possible de soutenir que l'écart entre l'une et l'autre, d'abord tout à fait minime, s'y creuse progressivement. De même, si les questions de *signification* sont abordées avec une grande maîtrise de leurs antécédents historiques, on ne peut s'empêcher de remarquer l'absence, sur ce point, des catégories ultérieures qui permettraient de reconstruire avec plus de précision, certes au péril de l'anachronisme, un certain nombre des problèmes signalés ou latents dans la philosophie de Clauberg que celle de Descartes lui-même. Ceux des historiens de la philosophie qui sont le moins rétifs à la « reconstruction » regretteront peut-être que ce morceau d'histoire de l'analyse de la signification se fasse avec les seuls moyens conceptuels de l'époque qu'il étudie.

En passant, M. Savini rectifie avec autant de solidité que de tact un certain nombre d'erreurs que la pratique hélas répandue de la lecture rapide avait laissé s'infiltrer, et se reproduire, dans le commentaire ; notamment celle qui consiste à faire comme si Clauberg identifiait sa propre ontologie et la *philosophia prima* cartésienne (p. 177 sq). En réalité, Clauberg oppose très consciemment ces deux démarches, qu'il juge inverses, voire opposées, aussi bien que complémentaires. Si bien qu'il est difficile, à part les quelques réserves globales mentionnées, de trouver à redire à une lecture qui se signale autant par son respect des textes que par l'étendue de leur connaissance. Les rares affirmations réellement contestables de cet ouvrage extrêmement documenté concernent toutes l'interprétation de Descartes à partir de laquelle l'originalité de Clauberg se trouve mesurée : par exemple, c'est à partir d'une lecture « radicaliste » du doute cartésien, hantée par le fantôme de la doctrine de la libre création par Dieu des vérités dites éternelles, que Clauberg se trouve jugé en retrait (p. 171-176). C'est loin d'être une lecture évidente, non seulement en ce qui concerne Clauberg, mais surtout en ce qui concerne Descartes. On pourrait en dire autant de la discussion de la doctrine de l'idée matériellement fautive (p. 236-242), sans doute un peu trop rapide pour convaincre absolument. Enfin, puisqu'il s'agit de mesurer le destin du cartésianisme chez Clauberg, et comme

après tout le titre le laisse au premier abord espérer, on se demande à l'issue de l'ouvrage dans quelle mesure quelque chose tient lieu chez Descartes lui-même d'« ontologie », et, le cas échéant, ce que ce serait au juste. Aussi faut-il éviter, comme nous l'avons déjà dit, de mésinterpréter le titre : le rapport entre « méthode cartésienne » et « ontologie » qu'il dépeint demeure strictement interne à l'œuvre de Clauberg.

M. Savini a placé à l'issue du volume un *Appendice*, lui aussi directement issu de la thèse, qui a le mérite d'insister sur les interprétations « mathématiques » de la méthode (Schooten et Lipstorp), que d'autres débats tendaient à occulter ; bien qu'on n'y descende pas dans la technicité, on y trouve les ferments d'un heureux élargissement des vues sur cette question.

Guillaume COQUI

THIEL (Udo), *The Early Modern Subject. Self-Consciousness and Personal Identity from Descartes to Hume*, Oxford, Oxford University Press, 2011, XIV+504 p.

Cet imposant ouvrage propose une cartographie très détaillée des débats autour des notions d'identité personnelle et de conscience au XVII^e et au XVIII^e siècles (un deuxième volet, annoncé par l'A., sera consacré à *The Enlightened Subject*). Dans l'introduction (p. 1-32) l'A. situe son questionnement à la croisée de trois couples conceptuels, « consciousness and self-consciousness », « individuation and identity », « the person and personal identity », dont il retrace brièvement les antécédents anciens et médiévaux. La première partie de l'ouvrage esquisse « the Seventeenth-Century Background » qui précède – et prépare – la doctrine lockienne de l'identité personnelle. L'A. met en évidence tout d'abord « the ontological view of the self » (p. 35-60) dont témoigneraient, d'une part, la doctrine cartésienne de l'individuation et de la conscience et, de l'autre, la controverse trinitaire qui oppose, vers la fin du siècle, les théologiens anglais Sherlock et South. L'A. examine ensuite les « metaphysical alternatives » (p. 61-93) exprimées par les œuvres de Spinoza, Cudworth, Clauberg, Hobbes, Boyle, Pufendorf et Burthogge ainsi que par la réflexion des penseurs matérialistes anglais sur les thèmes de l'immortalité de l'âme et de la résurrection. La deuxième partie de l'ouvrage (p. 97-150) est entièrement consacrée à la « subjectivist revolution » inaugurée par Locke. Le célèbre chapitre 27 du livre II de l'*Essai sur l'entendement humain* fait l'objet d'une analyse fouillée quant à ses sources et à ses multiples enjeux métaphysiques, moraux et théologiques. Dans une troisième partie (p. 153-221), l'A. examine les réactions critiques suscitées par les thèses de Locke, que ce soit sur le plan de leur compatibilité avec la doctrine de la résurrection ou celui des risques qu'elles comportent lorsqu'on cherche à définir, d'un point de vue moral ou légal, la responsabilité d'un agent. Mais c'est la définition même de l'identité personnelle qui fait difficulté du fait de sa présumée circularité et des paradoxes qu'implique l'hypothèse d'une « transitivity of identity ». Viennent ensuite deux chapitres très riches, qui constituent la quatrième partie de l'ouvrage (p. 224-276) consacrée aux rapports entre subjectivité et « immaterialist metaphysics of the mind ». L'A. propose un panorama des nombreux auteurs britanniques qui, pendant la première moitié du XVIII^e siècle, s'engagent à démontrer l'immatérialité de l'âme et abordent, par ce biais, la question de l'identité personnelle et de la conscience. L. A souligne alors comment l'héritage cartésien (et malebranchiste) vient à s'opposer à la nouveauté de la révolution de Locke, en passant sous silence la distinction affichée par ce dernier entre *soul* et *self*. La cinquième partie de l'ouvrage (p. 279-380) nous invite à traverser la Manche pour revenir en Allemagne et analyser les positions de Leibniz et Wolff. Un premier chapitre (§ 9) retrace la réflexion des deux auteurs sur les thèmes de l'individuation, de l'identité, de l'appercception et de la conscience. La nouvelle synthèse proposée par Wolff ne manque pas d'être reprise (§ 10) par plusieurs penseurs allemands. Les définitions que Wolff propose de la conscience et de l'appercception font néanmoins l'objet de plusieurs remarques critiques, dont témoignent les écrits de Rüdiger, de Crusius, de Holmann, de Sulzer et surtout de Mérian. L'ouvrage s'achève avec une sixième partie (p. 383-430) entièrement consacrée à Hume et à sa doctrine de l'identité personnelle. L'A. analyse tout d'abord les différentes formulations de sa « bundle view of the self » et il examine ensuite les critiques adressées à Hume par des exposants de l'école écossaise du *Common Sense* tels que Reid et Beattie, avant de revenir sur la thèse humienne pour en souligner la spécificité par rapport à ses sources et sa postérité chez Kant. Une brève conclusion (p. 431-437) annonce plusieurs thèmes qui feront l'objet du second volet de l'ouvrage. Ce résumé ne donne qu'un aperçu rapide de la richesse du présent volume qui s'impose d'ores et déjà comme un ouvrage de référence sur le thème de la conscience à l'époque moderne. Le nombre d'auteurs abordés ainsi que la finesse des analyses permettent d'apprécier des textes peu connus (c'est le cas de l'*Essay on Consciousness* de Charles Mein) et d'aborder sous une lumière nouvelle les doctrines des auteurs majeurs. On remarquera en ce sens l'habileté avec laquelle l'A. fait jouer l'histoire de la réception à la faveur d'une meilleure compréhension des textes. Les mêmes auteurs sont sollicités en différents endroits de l'ouvrage et peuvent témoigner, selon les thèmes abordés, tantôt d'une position avancée tantôt d'une résistance aux thèses des auteurs majeurs. Il en résulte une histoire conceptuelle qui n'a rien d'une séquence linéaire mais qui s'apparente plutôt à une mosaïque où l'extraordinaire variété des détails n'interdit pas la cohérence de l'ensemble. Cela n'empêche pourtant pas à l'A. d'indiquer des tendances générales de la réflexion moderne sur les thèmes de la conscience et de l'identité, notamment en ce qui concerne le déplacement du débat « from individuation to identity through time » et « from a primarily ontological to a more subjective treatment of the topic » (p. 25).

La masse des penseurs traités ainsi que les interprétations – souvent originales – avancées par l'A. imposeraient une discussion qui ne peut trouver place dans les limites d'un compte-rendu. Nous nous bornons à deux remarques que nous formulons sans pouvoir néanmoins les argumenter ici. La première, d'ordre général, porte sur l'opposition, que l'A. évoque à plusieurs reprises dans son ouvrage, entre « first-order accounts » et « high-order accounts of consciousness ». Dans un cas, la conscience est une composante essentielle et intrinsèque des actes de pensée ; dans l'autre, elle est un acte distinct, une perception qui a pour objet les actes mêmes. Cette distinction, que l'A. refuse d'identifier à celle entre l'immédiateté et la réflexion, nous semble mal s'adapter aux auteurs traités. Le risque est souvent celui d'enjoindre les textes à se fondre dans un modèle conceptuel qui leur est étranger et, ce faisant, de manquer l'essentiel. Comment faire de D. un tenant de l'« high-order account » (p. 43-48), lui qui assigne à la conscience la fonction de *definiens* de la pensée et qui écrit : « il est certain que nous ne saurions vouloir aucune chose que nous n'apercevions par même moyen que nous la voulons [...] cette perception et cette volonté ne sont en effet qu'une même chose » (AT XI, 343, 15-22) ? Sans avoir recours à l'idée anachronique d'un « first-order account », mieux vaudrait évoquer ici l'idée d'une *distinctio rationis* entre pensée et conscience. Deuxièmement, la centralité que l'A. attribue à la « subjectivist revolution » de Locke relègue D. dans la préhistoire du concept moderne de conscience et lui assigne le rôle maladroit du précurseur (p. 48). Pourtant, si D. n'articule pas la notion de conscience à celle

d'identité personnelle c'est tout simplement parce qu'elle vient répondre à d'autres exigences dans le cadre de sa pensée : la solution d'une question soulevée déjà par Aristote (voir AT VII, 49 et *Seconds Analytiques* 99b 28-29) ; la formulation d'une nouvelle définition du concept d'idée ou l'exhibition d'un élément unitaire sous lequel réunir les différentes formes de la *res cogitans*. Une analyse plus détaillée de la réflexion cartésienne et des rapports qu'elle institue entre la conscience et la continuité de la pensée autour de la difficile attribution d'une nature substantielle à l'esprit ainsi que des débats que ces thèmes susciterent chez les cartésien hollandais, aurait pu enrichir, nous semble-t-il, le panorama déjà foisonnant offert par le présent ouvrage.

Alberto FRIGO

3. Etudes particulières

3.1. DESCARTES

- 3.1.1 ABRAMSON (Darren), « Descartes' Influence on Turing », *Studies in History and Philosophy of Science*, 2011, 42, 4, p. 544-551. En ligne : <http://philosophy.dal.ca/Files/Publications/AbramsonTuringDescartes.pdf>.
- 3.1.2 AGOSTINI, Igor, « Sul lessico della conoscenza di Dio in Descartes », in TOTARO (Pina) (éd.), *Tradurre filosofia. Esperienze di traduzione di testi filosofici del Seicento e del Settecento*, Florence, Leo S. Olschki, 2011, 302 p. ; p. 1-28.
- 3.1.3 ALLEN (Keith), & STONEHAM (Tom) (éd.). *Causation and modern philosophy*, New York, Routledge, 2011, vi-273 p.
- 3.1.4 ARANGO GARCIA (Andrés) : « La distinción Epistémico-Ontológica en la Teoría de las Sustancias de Descartes », *Disertaciones* (Universidad del Quindío), 2011 (2), pp. 193-208.
- 3.1.5 ARBIB (Dan), « Levinas face à Descartes et Haïm de Volozine : synthèse ou opposition ? », in COHEN-LEVINAS (Danielle), *Lire Totalité et infini d'Emmanuel Levinas. Etudes et interprétations*, Paris, Hermann, 2011, p. 123-146.
- 3.1.6 ARIEW (Roger), « Le principe d'individuation selon Descartes et Leibniz », in CHARLES (Sébastien) & MALINOWSKI-CHARLES (Sylviane) (éd.), *Descartes et ses critiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, viii-282 p. ; p. 33-52.
- 3.1.7 BARTH (Christian), « Bewusstsein bei Descartes », *Archiv für Geschichte der Philosophie*, 2011, 93, 2, p. 162-194.
- 3.1.8 BATTISTI (César Augusto), « A prova da existência da multiplicidade de corpos na Sexta Meditação », in TADEU DE SOARES (Alexandre G.) (éd.), *Educação e Filosofia*, v. 25, número especial : *Descartes e o Grande Século*, Uberlândia, Edufú, 2011, 346 p. ; p. 181-214.
- 3.1.9 BELGIOIOSO, Giulia, « Descartes : parole, lingue e traduzioni » in TOTARO (Pina) (éd.), *Tradurre filosofia. Esperienze di traduzione di testi filosofici del Seicento e del Settecento*, Florence, Leo S. Olschki, 2011, 302 p. ; p. 30-64.
- 3.1.10 BELLUSCI (David, C.), « Malebranche: Order and the Natural law », *Science et Esprit. Revue de philosophie et de théologie*, 2011, 63/2, p. 237-250
- 3.1.11 BENITEZ (Laura), « Newton contre Descartes », in CHARLES (Sébastien) & MALINOWSKI-CHARLES (Sylviane) (éd.), *Descartes et ses critiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, viii-282 p. ; p. 193-206
- 3.1.12 BETZ (Gregor), *Descartes' Meditationen? Ein systematischer Kommentar*, Ditzingen, Reclam, 2011, 196 p.
- 3.1.13 BOROS (Gabor), « The Passions », in CLARKE (Desmond M.), & WILSON (Catherine), (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, OUP, 2011 ; p. 182-200.
- 3.1.14 BRADING (Katherine), « Newton's law-constitutive approach to bodies : a response to Descartes », in JANIAK (Andrew), & SCHLISSER (Eric), *Interpreting Newton. Critical Essays*, Cambridge, Cambridge University Press, 452 p. ; cf. Partie I, chap. 1, p. 13-32.
- 3.1.15 BROWN (Deborah J.), « Cartesian Functional Analysis », *Australasian Journal of Philosophy* 90 (1), 2011, p. 75 - 92.
- 3.1.16 BROWN, Deborah, « The Duck's Leg : Descartes's Intermediate Distinction », in FRENCH (Peter A.), WETTSTEIN (Howard K.), & CARRIERO (John Peter), *Early modern philosophy reconsidered: Essays in honor of Paul Hoffman*. *Midwest Studies in Philosophy*, 2011, 35, Boston, Blackwell Publishing, 2011, 334 p. ; p. 26-45.
- 3.1.17 BUCCOLINI (Claudio), « Quod vitae sectabor iter ? Sogni del '19 e immagini di Descartes da Baillet a Brucker », in BORGHERO (Carlo) & DEL PRETE (Antonella) (ed.), *Immagini filosofiche e interpretazioni storiografiche del cartesianismo*, Florence, Le Lettere, 2011, xiii-354 p. ; p. 105-140
- 3.1.18 BURLANDO (Bravo), Giannina, « Meditaciones Morales de Descartes : pasión y auto conservación de la vida », *Veritas. Revista de Filosofía y Teología (Valparaíso)*, 25, 2011, p. 75-91.
- 3.1.19 CHARRAK (André), « Descartes au principe des cosmogénèses matérialistes ? », in BOULAD-AYOUB (Josiane), MOREAU (Pierre-François) & TORERO-IBAD (Alexandra) (éd.), « Matérialisme et cartésianisme », *Corpus*, n° 61, 2011, 286 p. ; p. 13-26.
- 3.1.20 CIPOLLETTA (Patrizia), *Emozioni e pratiche filosofiche. Elisabetta del Palatinato « consulta » Cartesio*, Milano, Mimesis, 2011, 177 p.
- 3.1.21 COTTINGHAM (John), « Sceptical Detachment or Loving Submission to the Good? Reason, Faith, and the Passions in Descartes », *Faith and Philosophy: Journal of the Society of Christian Philosophers*, 2011, 28, 1, p. 44-53.
- 3.1.22 CRIFASI (Anthony), « Descartes' Dismissal of Scholastic Intentional Forms : What Would Thomas Aquinas Say? », *History of Philosophy Quarterly*, 2011, 28, 2, p. 141-157.
- 3.1.23 DE ROSA (Raffaella), « Rethinking the Ontology of Cartesian Essences », *British Journal for the History of Philosophy*, 19, n°4, 2011, p. 605-622.

- 3.1.24 DELLA ROCCA (Michael), « Taking the fourth : steps toward a new (old) reading of Descartes », in FRENCH (Peter A.), WETTSTEIN (Howard K.), & CARRIERO (John Peter), *Early modern philosophy reconsidered. Essays in honor of Paul Hoffman. Midwest Studies in Philosophy*, 2011, 35, Boston, Blackwell Publishing, 2011, 334 p. ; p. 93-110.
- 3.1.25 DONATELLI (Marisa Carneiro de Oliveira Franco), « Descartes e Louis de la Forge: o mecanicismo na descrição do corpo humano e a questão da sensação », in MENEZES, (Edmilson) & OLIVEIRA (Everaldo de), (éd.), *Modernidade filosófica: um projeto, múltiplos caminhos*. São Cristovão, Editora UFS, 2011, p. 89-115 [corrige le BC XLI, 3.2.37].
- 3.1.26 DOWNING (Lisa), « Sensible Qualities and Material Bodies in Descartes and Boyle », in NOLAN (Lawrence) (éd.), *Primary and Secondary Qualities. The Historical and Ongoing Debate*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 404 p. ; p. 109-135.
- 3.1.27 **EATON (William) & HIGGERSON (Robert), « Causation and the Cartesian Reduction of Motion : God's Rôle in Grinding the Gears », in ALLEN (Keith), & STONEHAM (Tom) (éd.). *Causation and modern philosophy, New York, Routledge, 2011, vi-273 p. ; cf. chap. 3, p. 48-64.***
- 3.1.28 FORLIN (Enéias), « A concepção Cartesiana de sujeito : a alma e o animal racional », in TADEU DE SOARES (Alexandre G.) (éd.), *Educação e Filosofia*, v. 25, número especial : *Descartes e o Grande Século*, Uberlândia, Edufu, 2011, 346 p. ; p.135-166.
- 3.1.29 GARBER (Daniel), « Descartes contre les matérialistes, ou comment la confrontation de Descartes avec le matérialisme lui a fait rejeter la métaphysique », in CHARLES (Sébastien) & MALINOWSKI-CHARLES (Syliane) (éd.), *Descartes et ses critiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, viii-282 p. ; p. 95-114.
- 3.1.30 GAUDEMARD (Lynda), « Descartes' use of 'idea' in his early work : a revisited interpretation », *Methodus. Revista Internacional de Filosofia Moderna*, v.1 (6), 2011, p. 7-27.
- 3.1.31 GENOVESI (Giovanni) & BELLATALLA (Luciana), *L'educazione e la sua scienza nel Discorso del metodo di René Descartes*, Rome, Anicia, 2011, 304 p.
- 3.1.32 GILBY (Emma), « Descartes's 'morale par provision' : a re-evaluation », *French studies*, 2011, Vol. 65/4, p. 444-458.
- 3.1.33 GOMEZ ALONSO (Modesto M.), « Descartes' modal reliabilism », *Praxis Filosófica*, 32, 2011, p. 11-26. En ligne : http://praxis.univalle.edu.co/numeros/n32/1_Articulos/1modesto_gomez_alonso.pdf.
- 3.1.34 GONZALEZ (Rodrigo), « Descartes : las intuiciones modales y la inteligencia artificial clásica », *Alpha*, 32, juillet 2011, p. 181-198. En ligne : <http://www.scielo.cl/pdf/alpha/n32/art14.pdf>.
- 3.1.35 HICKSON (Michael W.), « The Moral Certainty of Immortality in Descartes », *History of Philosophy Quarterly*, 2011, 28/3, p. 227-246.
- 3.1.36 HUNTER (Graeme), « "La plus belle proposition modale", ou comment Leibniz améliora la version cartésienne de l'argument ontologique », in CHARLES (Sébastien) & MALINOWSKI-CHARLES (Syliane) (éd.), *Descartes et ses critiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, viii-282 p. ; p. 53-72.
- 3.1.37 HWANG (Joseph W.), « Descartes and the Aristotelian framework of sensory perception », in FRENCH (Peter A.), WETTSTEIN (Howard K.) & CARRIERO (John Peter), *Early modern philosophy reconsidered. Essays in honor of Paul Hoffman. Midwest Studies in Philosophy*, 2011, 35, Boston, Blackwell Publishing, 2011, 334 p., p. 111-148.
- 3.1.38 IHARA (Kenichiro), « Descartes no junkan (2) [Le cercle de Descartes (2)] », *The journal of social sciences and humanities*, 2011, 445, p. 47-82 [en japonais].
- 3.1.39 IMAI (Yusuke), « Descartes ni okeru kankaku teki kan-nen no meiseki hanmei sei no mondai [Clarté et distinction des idées sensibles chez Descartes] », *Bulletin of The University of Tokyo*, 2011, 30, p. 118-131 [en japonais].
- 3.1.40 **JANGENE VILMER (Jean-Baptiste), « L'indéfini cartésien entre politique et langage », *Revue Philosophique de Louvain*, 2011, 109, 3, p. 443-460.**
- 3.1.41 JITSUKAWA (Toshio), « Koufuku he no ishi - Descartes no tetsugaku [La volonté vers le bonheur] », *The journal of social sciences and humanities*, 2011, 444, p. 1-31 [en japonais].
- 3.1.42 JOLY (Bernard), *Descartes et la chimie*, Paris, Vrin, 2011, 256 p.
- 3.1.43 KIEFT (Xavier), *Descartes. Méditations métaphysiques I-III*, extraits, introduction et notes, Paris, Ellipses, coll. « Focus sur », 2011, 96 p.
- 3.1.44 KOBAYASHI (Toshio), *Houhou josetsu wo meguru muttsu no shiron [Six essais sur Discours de la méthode]*, Yokohama, Shumpusha, 228 p. [en japonais]
- 3.1.45 **KOLESNIK-ANTOINE (Delphine), *Descartes : une politique des passions*, Paris, PUF, 2011, 160 p.**
- 3.1.46 KOPPEL (Marius), *ζerfall der Seele bei Descartes*, Gaggenu, Köppel, 2011, 52 p.
- 3.1.47 LANDY (David), « Descartes' Compositional Theory of Mental Representation », *Pacific Philosophical Quarterly*, 2011, 92, 2, p. 214-231.
- 3.1.48 LEE (Kyoo), « Cogito Interruptus. The Epistolary Body in the Elisabeth-Descartes Correspondence, June 22, 1645-November 3, 1645 », *philoSOPHIA: A Journal of Continental Feminism*, 2011, 1, 2, p. 173-194.
- 3.1.49 LENNON (Thomas M.), « Descartes and the Seven Senses of Indifference in Early Modern Philosophy », *Dialogue. Canadian Philosophical Review*, 2011, 50, 3, p. 577-602.
- 3.1.50 LENNON (Thomas M.), « Descartes, Arcesilau e a estrutura da epokhé », in TADEU DE SOARES (Alexandre G.) (éd.), *Educação e Filosofia*, v. 25, número especial : *Descartes e o Grande Século*, Uberlândia, Edufu, 2011, 346 p. ; p. 37-62.
- 3.1.51 LEVY (Lia), « O conceito cartesiano de atributo principal », in LEVY (Lia) & ROCHA (Ethel) (éd.), *Estudos de Filosofia Moderna. 1*. Porto Alegre, Linus Editora, 2011, p. 69-80.
- 3.1.52 LEVY (Lior), « Memory and the Passions in Descartes' Philosophy », *History of Philosophy Quarterly*, 2011, 28, 4, p. 339-354.
- 3.1.53 LICCIOLI (Loana), *Medicina more mechanico. La fisiologia di Descartes*, Bologne, Archetipolibri, 214 p.
- 3.1.54 **LOJACONO (Ettore), « La traduzione delle opere scientifiche di Descartes », in TOTARO (Pina) (éd.), *Tradurre filosofia. Esperienze di traduzione di testi filosofici del Seicento e del Settecento*, Florence, Leo S. Olschki, 2011, 302 p. ; p. 99-112.**

- 3.1.55 MALINOWSKI-CHARLES (Sylviane), « La douleur de Descartes à Spinoza, ou les métamorphoses d'un concept », in CHARLES (Sébastien) & MALINOWSKI-CHARLES (Sylviane) (éd.), *Descartes et ses critiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, viii-282 p. ; p. 73-94.
- 3.1.56 MARCIALIS (Maria-Teresa), « Sensibilità e automatismo negli animali-macchina cartesiani », *Rivista di Storia della Filosofia*, 2011, 66, 4, p. 603-631.
- 3.1.57 MARGOT (Jean-Paul), « A propósito del "more geométrico" en Descartes y Spinoza », dans *Ensayos filosóficos*, México, Porrúa, 2011, p. 73-89 ; article repris de *Praxis filosófica*, 29, 2009, p. 85-100 (cf. BC XL, 3.1.92), disponible en ligne : <http://www.scielo.org.co/pdf/pafi/n29/n29a05.pdf>.
- 3.1.58 MARGOT (Jean-Paul), « Descartes : una metafísica del presente », dans *Ensayos filosóficos*, México, Porrúa, 2011, p. 55-73 ; article repris de *Praxis Filosófica*, 21, 2005, p. 79-96 (oubli du BC XXXVI), disponible en ligne : <http://bibliotecadigital.univalle.edu.co/xmlui/bitstream/handle/10893/1918/JPMargot.pdf?sequence=1>.
- 3.1.59 MARGOT (Jean-Paul), « La inversión cartesiana del eje aristotélico tomista del conocimiento », dans *Ensayos filosóficos*, México, Porrúa, 2011, p. 35-45 ; article repris de *Praxis Filosófica*, 13, 2001 (oubli du BC XXXII), disponible en ligne : <http://bibliotecadigital.univalle.edu.co/xmlui/bitstream/handle/10893/1836/pag%2043%20-%202051.pdf?sequence=1>.
- 3.1.60 MARGOT (Jean-Paul), *Ensayos filosóficos*, México, Porrúa, 2011, contient les titres précédents.
- 3.1.61 MARTIN (Craig), *Renaissance Meteorology. Pomponazzi to Descartes*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2011.
- 3.1.62 MATHERON, Alexandre, « Amour, digestion et puissance selon Descartes », in id, *Etudes sur Spinoza et les philosophies de l'âge classique*, Lyon, ENS éditions, 2011, 741 p. ; p. 55-65, initialement publié dans la *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 1988, 4, p. 433-445 (cf. BC XLIX, 3.1.76).
- 3.1.63 MATHERON, Alexandre, « Descartes, le principe de causalité et la réalité objective des idées », in id, *Etudes sur Spinoza et les philosophies de l'âge classique*, Lyon, ENS éditions, 2011, 741 p. ; p. 553-565, initialement publié dans BESNIER (Bernard), (éd.), *Scepticisme et exégèse. Les cahiers de Fontenay*, 1993, p. 217-228, BC XXXV 3.1.74.
- 3.1.64 MATHERON, Alexandre, « Psychologie et politique : Descartes et la noblesse du chatouillement », id, *Etudes sur Spinoza et les philosophies de l'âge classique*, Lyon, ENS éditions, 2011, 741 p. ; p. 25-54, initialement publié dans *Dialectique*, 1974, 6, p. 79-98, puis dans *Anthropologie et politique au XVIIe siècle*, Paris, Vrin, 1986 (cf. BC V 3.1.9).
- 3.1.65 MERKAC (Iris), « René Descartes o matematičnih esencah [René Descartes sur les essences mathématiques] », *Analiza* 15, 2011, p. 93-104 [en slovène, avec résumé en anglais].
- 3.1.66 **Meschini (Franco A.), « Filologia e scienza. Note per un'edizione critica de L'Homme di Descartes », in Meschini (Franco A.), *Le opere dei filosofi e degli scienziati. Filosofia e scienza tra testo, libro e biblioteche*, Florence, Olschki, 2011, p. 165-204.**
- 3.1.67 **MIHALI (Andreea), « Sum Res Volans : The Centrality of Willing for Descartes », *International Philosophical Quarterly*, 2011, 51, 2, 202, p. 149-179. En ligne : <http://philosophy.tamu.edu/~sdaniel/682%20Readings/mihali%20willing.pdf>.**
- 3.1.68 MILDRAG (Predrag), « Dekart o esse objectivum i urođenim idejama » [Descartes sur l'esse objectivum et l'origine des idées], *Filozofski godišnjak*, 24, 2011, p. 173-194 [en serbe].
- 3.1.69 MILDRAG (Predrag), « Dekartova idea i reprezentacije stvari » [L'idée de Descartes et les représentations des choses], *Filozofija i društvo*, 22, 2011, p. 235-266, disponible en ligne <http://www.doiserbia.nb.rs/img/doi/0353-5738/2011/0353-57381103235M.pdf> [en serbe avec le résumé anglais].
- 3.1.70 MONGIN (Jean-Paul), *Descartes shi no akuryou [Le malin génie de monsieur Descartes]*, trad. Oikawa Mie, Tokyo, Discover 21, 2011, 64 p.
- 3.1.71 MORENO ROMO (Juan Carlos), « Entre Descartes et Pascal : de la question nationale à l'universalisme de la raison et du cœur », in CHARLES (Sébastien) & MALINOWSKI-CHARLES (Sylviane) (éd.), *Descartes et ses critiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, viii-282 p. ; p. 135-156.
- 3.1.72 MOUNCE (Howard O.), « The Myth of Cartesian Privacy », *American Catholic Philosophical Quarterly*, 2011, 85, 4, p. 577-587.
- 3.1.73 NGUIMBI (Marcel), *La catégorie de l'espace chez Descartes. Pour une épistémologie non classique de la physique*, Paris, L'Harmattan, 2011, 196 p.
- 3.1.74 NOLAN (Lawrence), « Descartes on 'What We Call Color' », in Nolan, Lawrence, *Primary and Secondary Qualities: The Historical and Ongoing Debate*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 404 p. ; p. 81-108.
- 3.1.75 NONOMURA (Azusa), « Descartes ni okeru "noudou - judou" gainen [Le concept d'action-passion chez Descartes] », *Machikaneyamaronso*, 2011, 45, p. 17-34, [en japonais].
- 3.1.76 NORMORE (Calvin G.), « Cartesian unions », in FRENCH (Peter A.), WETTSTEIN (Howard K.) & CARRIERO (John Peter), *Early modern philosophy reconsidered: Essays in honor of Paul Hoffman. Midwest Studies in Philosophy*, 2011, 35, Boston, Blackwell Publishing, 2011, 334 p. ; p. 223-229.
- 3.1.77 **NOWERSZTERN (Mariana), « 'Ne pas être sujet?' Similitudo Dei : la liberté et son usage, des Méditations aux Passions de l'âme », *Les études philosophiques*, 2011/1, 96, p. 71-83.**
- 3.1.78 PHEMISTER (Pauline), « Leibniz and Descartes », in LOOK, Brandon C., (éd.), *The Continuum Companion to Leibniz*, Londres, New York, Sydney, New Delhi, Bloomsbury, Continuum, 2011, 334 p. ; p. 14-29.
- 3.1.79 **RAMOND (Charles), *Descartes, promesses et paradoxes*, Paris, Vrin, 2011, 160 p.**
- 3.1.80 RENAULT (Laurence), « Generosidade e substancialidade da alma segundo Descartes », in TADEU DE SOARES (Alexandre G.) (éd.), *Educação e Filosofia*, v. 25, número especial : *Descartes e o Grande Século*, Uberlândia, Edufu, 2011, 346 p. ; p. 63-80.

- 3.1.81 ROCHA (Ethel Menezes da), « Notas sobre o argumento da loucura na Primeira Meditação », in TADEU DE SOARES (Alexandre G.) (éd.), *Educação e Filosofia*, v. 25, número especial : *Descartes e o Grande Século*, Uberlândia, Edufu, 2011, 346 p. ; p. 103-116.
- 3.1.82 ROCHA (Ethel Menezes da), « O Dualismo Cartesiano e a Filosofia da Mente », in (CHITOLINA) Claudinei, APARECIDO PEREIRA (José) & alii (éd.), *A Natureza da Mente*, Maringá, Humanitas Vivens, 2011, p. 46-59.
- 3.1.83 ROSCOE (John), *A history of the quest for philosophical clarity from Descartes to Wittgenstein*, Lewiston (New York), Edwin Mellen Press, 278 p., chap. 1, « The Quest of René Descartes », p. 11-36.
- 3.1.84 ROZEMOND (Marleen), « Real distinction, separability, and corporeal substance in Descartes », in FRENCH (Peter A.), WETTSTEIN (Howard K.) & CARRIERO (John Peter), *Early modern philosophy reconsidered. Essays in honor of Paul Hoffman*, *Midwest Studies in Philosophy*, 2011, 35, Boston, Blackwell Publishing, 2011, 334 p. ; p. 240-258.
- 3.1.85 SARI (Mehmet Ali), « Birincil ve İkincil Nitelikler Üzerine Descartes, Locke ve Berkeley [Descartes, Locke et Berkeley sur les qualités premières et secondes] », *Teditepe'de Felsefe*, 2011, 10, 57, p. 150-188 [en turc].
- 3.1.86 SAWAZAKI (Takehiro), « Descartes no chikaku ron – ‘chokusetsu jitsuzai ron’ no kanousei ni tsuite [La théorie de la perception chez Descartes - sur la possibilité de la ‘théorie de l'existence immédiate’] », *Arché. Annual review of the Kansai Philosophical Association*, 2011, 19, p. 99-110 [en japonais].
- 3.1.87 SAWAZAKI (Takehiro), « Descartes no kankaku teki chikaku ron : iwayuru ‘2 ji seishitsu’ arui wa ‘kankaku teki hyoushou’ ni tsuite [De la théorie cartésienne de la perception sensorielle - sur ce que représente l'esprit en sentant] », *Revue de Philosophie Française*, 2011, 16, p. 42-51 [en japonais].
- 3.1.88 SCHICKEL (Joel A.), « Descartes on the Identity of Passion and Action », *British Journal for the History of Philosophy*, 2011, 19, 6, p. 1067-1084.
- 3.1.89 **SCHMALTZ (Tad M.), « Primary and Secondary Causes in Descartes' Physics », in ALLEN, Keith, & STONEHAM, Tom (éd.). *Causation and modern philosophy*, New York, Routledge, 2011, vi-273 p. ; cf. chap. 2, p. 31-47.**
- 3.1.90 SCHMALTZ (Tad), « ‘Causa sui’ and Created Truth in Descartes », in WIPPEL (John F.) (éd.), *The Ultimate Why Question : Why is There Anything at All rather than Nothing Whatsoever ?*, Washington, D.C., The Catholic University of America Press, 2011, 255 p. ; p. 109-124.
- 3.1.91 SCHREINER (Nadine E.), *Der Ontologische Gottesbeweis. Am Beispiel von René Descartes' Meditationen über die erste Philosophie und Immanuel Kants' Kritik der reinen Vernunft*, Munich, Grin, 44 p.
- 3.1.92 SENEDA (Marcos César), « O ceticismo inacabado de Descartes », in TADEU DE SOARES (Alexandre G.) (éd.), *Educação e Filosofia*, v. 25, número especial : *Descartes e o Grande Século*, Uberlândia, Edufu, 2011, 346 p. ; p. 215-238.
- 3.1.93 SHAPIRO (Lisa), « Descartes on Human Nature and the Human Good », in FRAENKEL (Carlos), PERINETTI (Dario), SMITH (Justin E.H.), (éd.), *The Rationalists. Between Tradition and Innovation*, Dodrecht, Heidelberg, Londres, New York, Springer, 2011, 232 p. ; p. 13-26.
- 3.1.94 SHAPIRO (Lisa), « Descartes's pineal gland reconsidered », in FRENCH (Peter A.), WETTSTEIN (Howard K.), & CARRIERO (John Peter), *Early modern philosophy reconsidered. Essays in honor of Paul Hoffman*, Boston, Blackwell Publishing, 2011, 334 p. ; p. 259-286.
- 3.1.95 SHARP (Hasana), « Hate's Body : Danger and the Flesh in Descartes' *Passions of the Soul* », *History of Philosophy Quarterly*, 2011, 28, 4, p. 355-372.
- 3.1.96 **SOWAAL (Alice), « Descartes's Reply to Gassendi : How we can know all of God, all at once, but still have more to learn about Him », *British Journal for the History of Philosophy*, XIX, 3, 2011, p. 419-449.**
- 3.1.97 SPALLANZANI (Maria-Franca), « Descartes e il ‘paradosso’ degli animali-macchina », *Bruniana & Campanelliana. Ricerche filosofiche e materiali storico-testuali*, 2011, 17, 1, p. 185-195.
- 3.1.98 STEINER (Gary), « The Epistemic Status of Medicine in Descartes », *International Philosophical Quarterly*, 2011, 51/1, 201, p. 55-72.
- 3.1.99 TABAK (John), *Geometry : The language of space and form*, New York, Facts On File, 2011, 248 p. (éd. révisée de *id.*, 2004, oubli du *BC XXXV*) : Partie II, chap. 5, « Marin Mersenne », p. 73-74 ; Partie III, chap. 8, « René Descartes », p. 108-111.
- 3.1.100 TADEU DE SOARES (Alexandre Guimarães), « O sentido da *cogitatio* em *A busca da verdade* de Descartes », in TADEU DE SOARES (Alexandre G.) (éd.), *Educação e Filosofia*, v. 25, número especial : *Descartes e o Grande Século*, Uberlândia, Edufu, 2011, 346 p. ; p. 293-310.
- 3.1.101 TADEU DE SOARES (Alexandre Guimarães), « Quelques remarques sur la fondation cartésienne dans ‘La recherche de la vérité’ de Descartes », Varsovie, *Archivum Historii Filozofii i Myśli Społecznej/ Archive of the History of Philosophy and Social Thought*, v. 56, 2011, p. 101-115.
- 3.1.102 TAKENAKA (Toshihiko), « Descartes no kaigi ni okeru jiyuu ishi no musabetsusei ni tsuite [Sur le caractère non-discriminant du libre arbitre dans le doute de Descartes] », *The journal of philosophical studies*, p. 22-43 [en japonais].
- 3.1.103 THOMAS (James), « The Scepticism of Descartes's Meditations », *Laval Theologique et Philosophique*, 2011, 67, 2, p. 271-279.
- 3.1.104 TORERO IBAD (Alexandra), « Descartes ‘quoiqu'il fût épicurien...’ Une lecture de la physique de Descartes à travers le prisme de sa comparaison avec l'atomisme chez Cyrano de Bergerac », in BOULAD-AYOUB (Josiane), MOREAU (Pierre-François) & TORERO-IBAD (Alexandra) (éd.), « Matérialisme et cartésianisme », *Corpus*, n° 61, 2011, 286 p., p. 93-112.
- 3.1.105 TORERO-IBAD (Alexandra), « Fictions of the world in Descartes' and Gassendi's physics », in *Societate și Politică*, 2011, vol. 5, 2, p. 75-87 ; en ligne : <http://uvvg.ro/socpol/images/stories/20112/5.%20alexandra%20torero%20ibad.pdf>.
- 3.1.106 **TOTARO (Pina) (éd.), *Tradurre filosofia. Esperienze di traduzione di testi filosofici del Seicento e del Settecento*, Florence, Leo S. Olschki, 2011, 302 p.**

- 3.1.107 YOSHIDA (Kentaro), « Sayou gen-in to shite no shizen housoku - Descartes shizen gaku ni okeru ingasei ni tsuite no kousatsu [Les lois de la nature comme causes efficientes : Investigation de la causalité dans la physique de Descartes] », *Bulletin of Aichi University of Education, Humanities and Social Sciences*, 2011, 60, p. 65-73 [en japonais].
- 3.1.108 YUASA (Masahiko), « "Ishiki" ni tsuite - Descartes tetsugaku oboegaki [Sur le *cogito* de Descartes] », *The academic journal of the Faculty of Letters, Ritsshô University*, 2011, p. 1-16 [en japonais].
- 3.1.109 YUASA (Masahiko), « Choetsu ron teki jiga ron no engen: Descartes tetsugaku ni okeru tankyu [Les origines du subjectivisme transcendantal : recherches sur la philosophie de Descartes] », *Yearbook of the phenomenology*, 2011, 27, p. 1-10, [en japonais].
- 3.1.110 ZALDIVAR (Eugenio), « **Descartes's Theory of Substance : Why He Was Not a Trialist** », *British Journal for the History of Philosophy*, 2011, 19, 3, p. 395-418.
- 3.1.111 ZARBUDIS (Ezequiel): «Una lectura epistémica de la falsedad material cartesiana», *Revista Latinoamericana de Filosofía*, 37 (2), 2011, p. 189-212. En ligne : <http://www.scielo.org.ar/pdf/rfl/v37n2/v37n2a02.pdf>

ALLEN (Keith) & STONEHAM (Tom) (éd.), *Causation and Modern Philosophy*, New York, Routledge, 2011, 273 p.

Ce recueil d'essais fait suite à une série de travaux récents sur la question, capitale dans l'histoire de la philosophie moderne, de la causalité, telle que la retracent les volumes de S. Nadler (éd.), *Causation in Early Modern Philosophy : Cartesianism, Occasionalism, and Preestablished Harmony*, Pennsylvania State, 1993 (BC XXIV, 3.2.1., p. 67-69), de K. Clatterbaugh, *The Causation Debate in Modern Philosophy, 1637-1739*, New York, 1999, de V. Carraud, *Causa sive ratio*, Paris, 2002 (BC XXXIII, 2.1.1.), et de T. A. Schmalz, *Descartes on Causation*, New York, 2007. Par rapport à ces études, le volume vise à fournir une discussion couvrant une période plus large, qui s'étend du XVIIe au XIXe siècles. Le débat sur la causalité est ainsi reconstitué en analysant les contributions des grands penseurs modernes (Descartes, Hobbes, Spinoza, Leibniz, Hume, Kant), mais aussi de personnalités comme Louis de la Forge (1632-1666), Thomas Brown (1778-1820) et Lady Mary Shepherd (1777-1847). Certains aspects du débat de la scolastique moderne sont également pris en compte.

Les douze essais du volume sont regroupés par les éditeurs dans trois sections différentes, suivant l'ordre chronologique: 1/ le débat sur la causalité au XVIIe siècle (chap. I-VI); 2/ le problème de la causalité dans la pensée de Hume (chap. VII-IX); 3/ les développements de la question de la causalité de Kant à Brown et à Lady Shepherd (chap. X-XII). T. D. Schmalz est ici l'auteur de l'article portant sur Descartes, « Primary and Secondary Causes in Descartes' Physics » (chap. II, p. 31-47), partant de l'analyse de la distinction, établie par D. dans les articles 36-37 des *Principia II*, entre l'action causale de Dieu, cause universelle et primaire du mouvement, et celle des causes particulières et secondaires (les règles ou les lois de la nature). La thèse de Schmalz, qui s'appuie sur une reconstruction du débat scolastique sur la causalité, est que D. propose un anti-occasionalisme radical (p. 31). Cette thèse se développe en trois moments : dans le premier, l'A. esquisse la conception scolastique de Dieu comme cause première de la nature en analysant trois positions : l'occasionalisme des Mutakallimûn (750) et de Gabriel Biel, le concurrentisme de Thomas d'Aquin et de Suárez, et le pur conservationisme de Durand de Saint-Pourçain ; le second traite de la conception cartésienne de Dieu comme cause première du mouvement ; enfin le dernier est consacré à la conception cartésienne des lois de la nature comme causes secondes des différents mouvements des corps. L'A. soutient que la notion de concours ordinaire de Dieu des *Principia* s'inspire des thèses de Durand. Il poursuit ainsi l'enquête de *Descartes on Causation* en répondant à l'objection avancée par J. Carriero dans son compte-rendu (Notre Dame Philosophy Reviews: <http://ndpr.nd.edu/news/23497-descartes-on-causation/>), objection selon laquelle l'article 36 des *Principia II* ne limiterait pas le concours ordinaire de Dieu à la conservation de la quantité totale du mouvement et du repos. En acceptant l'interprétation proposée par Jacob Revius en 1650 dans la *Statera philosophiae cartesianae*, l'A. soutient qu'il n'y a pas, dans la physique de D., de différence entre le concours ordinaire de Dieu et la conservation continue de la quantité totale de matière et de mouvement. Le concours ordinaire de Dieu n'implique que la conservation de cette quantité totale ; en revanche, la production d'effets particuliers doit être attribuée à la matière elle-même. En effet, les corps sont doués des forces qui sont responsables des changements naturels produits par leur interaction. De cette façon, l'A. affirme avoir expliqué d'une manière nouvelle, c'est-à-dire en s'écartant de l'interprétation occasionnaliste dominante dans le débat anglo-saxon (il suffit de penser ici au *Descartes' Metaphysical Physics*, Chicago, 1992 de D. Garber, BC XXXIII, 2.1.4., discuté par l'A.) pourquoi la causalité de Dieu, qui est immuable, est impliquée dans un monde en mutation. On pourrait toutefois s'interroger tant sur la légitimité méthodologique d'une tentative aussi systématique d'expliquer la pensée de Descartes à la lumière des débats de la scolastique moderne, que sur l'utilité de mesurer l'enjeu de la conception cartésienne de la causalité à la lumière du modèle conceptuel occasionnalisme/anti-occasionalisme, qui, tout en étant dominant dans la littérature anglophone, ne peut s'appliquer qu'avec difficulté aux textes de D.

Emanuela ORLANDO

BURLANDO (Giannina) : « Meditaciones morales de Descartes : pasion y auto conservacion de la vida », *Veritas : Revista De Filosofía y Teología* 25, 2011, p. 75-91.

L'A. avance que les textes cartésiens rendent compte d'une doctrine des passions liée à une conception de la vie qu'il s'agit de reconstituer. Car les *Passions de l'âme* ne saurait valoir comme un traité de morale achevé et complet. Il reste qu'on peut en trouver l'ébauche aussi bien dans le *Discours de la méthode*, les *Passions de l'âme*, les *Méditations* ou encore les *Regule*. Cette morale se constitue hors du système philosophique de Descartes, même si elle en est la condition de possibilité. Cet article s'appuie pour l'essentiel sur le livre de P. Guenancia, *Lire Descartes*, Paris, 2000 (reprenant *Descartes*, Paris, 1986, BC XVII, 2.1.8.). On ne manquera pas de s'étonner que le maître ouvrage de D. Kambouchner (*L'homme des passions*, Paris, 1995, 2 t., BC XXVI, 2.1.3.) n'ait pas même été mentionné ni discuté, car il rend pour le moins difficile d'avancer de telles conclusions.

Gilles OLIVO

CIPOLLETTA (Patrizia), *Emozioni e pratiche filosofiche. Elisabetta del palatinato consulta Descartes*, Milan-Udine, Mimesis, 2011, 177 p.

Ce volume, divisé en trois chapitres et un appendice, se propose de montrer que le type de savoir pratique élaboré

par D. au cours de son échange épistolaire avec la princesse Elisabeth est celui qui est aujourd'hui développé dans la consultation philosophique. Après la psychanalyse, la psychologie et la neurologie, la pratique du *counseling* philosophique éprouve elle aussi le besoin de se confronter à D. Suivant l'A., les lettres confirment cette thèse, en particulier celle dans laquelle D. discute avec la princesse de questions de nature politique et de morale pratique : à travers la récupération par le philosophe de la distinction entre « sciences cardinales », « sciences expérimentales » et « sciences libérales », distinction déjà présente dans le *Studium bonae mentis* (AT X 202), émergerait un Descartes qui aurait réadapté la morale provisoire du *Discours* à un modèle de « morale de l'intention ». – On doit pourtant constater ici un forçage outrancier du texte, par exemple quand l'A. prétend déceler dans les positions du philosophe une empreinte nettement « pro-féministe » (p. 103) : car, contrairement à ce que soutient l'A., il n'existe pas pour Descartes de supériorité de genre, mais de classe (Descartes à Chanut, 1er nov. 1646, AT IV 534-538) ; et ce point est encore plus évident si on a garde à l'esprit la définition de l'*érudition* dans l'*Epistola ad Voetium* : « non possunt plebei homines non existimare illos esse doctissimos, qui aliis confidentius ea, quae dicunt, affirmant » (AT VIII-b, 45, 23-25) : ici, le facteur discriminant permettant d'accéder plus rapidement à la vérité et à la vertu est encore une fois une affaire de classe et non de genre. À quoi il faut ajouter que l'absence de bibliographie et d'un *Index nominum* dessert ce volume, et aucun appareil de notes, si riche soit-il, ne saurait s'y substituer.

Francesca MANNO (trad. D. A.)

JEANGENE VILMER (Jean-Baptiste), « L'indéfini cartésien entre politique et langage », *Revue philosophique de Louvain*, 109/3, 2011, p. 443-460.

Dans le sillage de ses travaux antérieurs, l'A. élucide ici les motivations politiques et linguistiques dont procède le recours au concept d'indéfini. 1/ Entre l'interprétation purement métaphysique (Gouhier) et l'interprétation purement politique (Koyré), il conviendrait d'opter pour une voie médiane : l'indéfini, justifié par des raisons métaphysiques, permettrait à Descartes d'échapper aux pressions de l'Eglise, dont Galilée lui-même venait d'être victime. 2/ La distinction entre infini et indéfini serait « inspirée » par l'usage des mots, thèse qui permet à l'A., contre l'interprétation de J.-F. Lavigne, de rapprocher Descartes de Levinas. – On objectera ici (a) que certaines interprétations sont sinon tout à fait discutables, du moins forcées (par ex. : « dire, d'une part, que "j'ignore si les choses indéfinies sont ou non infinies" signifie que l'infinité des choses indéfinies est douteuse, et dire, d'autre part, que "par précaution je les nomme indéfinies" revient à dire que, par précaution, je considère leur infinité comme fausse » : analyse qui permet à l'A. de voir dans le concept d'indéfini un lieu d'application de « la méthode cartésienne de considérer le douteux comme faux ») ; (b) que, entre motivations politiques, métaphysiques et « langagières », on peine à déceler les lignes de partage et les priorités, à moins que la seconde partie de l'article (sur les motivations langagières) nous soit demeurée obscure, ce qu'on n'exclura pas ; (c) que si l'A. a le mérite de reprendre d'importantes discussions de la tradition interprétative (où interviennent Gilson, Gouhier, Koyré, Alquié, etc.) et surtout – fait rare – de les ouvrir à leur exploitation phénoménologique (chez Levinas), on regrettera l'absence de références à des travaux importants, notamment italiens (A. Del Prete, I. Agostini, etc.).

Dan ARBIB

KOLESNIK-ANTOINE (Delphine), *Descartes, Une politique des passions*, Paris, P.U.F., 2011, 145 p.

L'A. se démarque ici des récupérations politiques : la « réhabilitation nationaliste » par Maurras (*L'Action française*, 15 octobre 1899, p. 314 *sq.*), le « réinvestissement » par Thorez qui, le 2 mai 1946, à la Sorbonne, célèbre « l'adversaire implacable de tous les dogmes révélés (...) Descartes qui, de son pas allègre, nous conduit vers des lendemains qui chantent » (*Œuvres*, t. XXII, p. 60-68) ; mais aussi des études antérieures : P. Guenancia (*Descartes et l'ordre politique*, Paris, 1983 ; rééd., Paris, 2012, *BC XIV*, 2.1.5.) qui, contrairement à l'A., trouvait chez D. une critique de la politique. L'A. se propose d'« ancrer définitivement la politique cartésienne dans le registre affectif » (p. 11) et affirme que « c'est la Querelle d'Utrecht qui a conduit D. à se préoccuper des « affects des lecteurs » et de la façon de « mieux les persuader sans travestir la vérité » (p. 17). La Première partie (p. 19-53) étudie les « humeurs gouvernées et humeurs gouvernantes » et « l'utilité de la vraie philosophie » dans un Etat : l'A. y présente un D. méfiant envers le peuple, *turba* gouvernée par ses humeurs, moins respectueuse de la probité et la vertu que de la barbe et la voix des théologiens, mais aussi envers les princes mélancoliques, à l'humilité excessive et trop centrés sur eux-mêmes. La seconde partie (p. 55-81) constitue le cœur de l'ouvrage, où un rapprochement audacieux avec Hobbes résume la politique à un décentrement depuis soi-même vers autrui. : « L'amour et l'estime » sont le moyen de se tourner de l'amour de soi vers l'utilité publique. Cette solution, dont on voit mal le lien avec les calculs hobbesiens, explique les critiques adressées par D. à Machiavel, dans la Lettre à Elisabeth de septembre 1646 (p. 78-80). La suite donne des prolongements de cette attitude de « décentrement » dans la rhétorique, par une longue étude des *Cinquièmes réponses* où D. choisit, par stratégie, de faire rire de Gassendi pour ruiner son crédit par le ridicule (p. 90-109). La dernière partie (« Etudier la politique en physicien », p. 111-139) compare le physicien qui se « décentre » des qualités sensibles vers les figures et mouvement, au politicien qui se détourne du désir de reconnaissance pour lui préférer l'estime authentique. L'A. propose alors un intéressant rapprochement entre D. et Rousseau *via* Malebranche (p. 135 *sq.*). La figure du généreux est très brièvement évoquée en conclusion pour voir dans le cartésianisme une conciliation entre éthique et pragmatisme.

Cette étude s'inscrit dans l'une des orientations actuelles des études cartésiennes, qui tend à voir dans la théorie des passions un foyer propre à éclairer des aspects jusque là marginaux du cartésianisme. On ne peut s'empêcher d'être parfois dubitatif devant la volonté de rapprocher des remarques éparées pour construire une théorie politique que D. a peut-être délibérément évitée. Mais cela permet à l'A. de renouveler la lecture de certaines pages du *corpus* cartésien et cette nouveauté constitue l'attrait principal de l'ouvrage.

Pascal DUMONT

MESCHINI (Franco A.), « Filologia e scienza. Note per un'edizione critica de *L'Homme* di Descartes », in Meschini (Franco A.) (éd.), *Le opere dei filosofi e degli scienziati. Filosofia e scienza tra testo, libro e biblioteche*, Florence, Olschki, 2011, p. 165-204.

L'histoire du texte de *L'Homme* constitue une difficulté complexe dans l'étude de la genèse des œuvres de Descartes. Dans le présent article, F. Meschini nous permet de progresser dans l'élucidation de ce mystère. Trois problèmes peuvent être distingués, qui rendent l'histoire de ce texte particulièrement compliquée. 1/ D'abord, Descartes travailla à ce traité durant toute sa vie, depuis le début des années 1630 jusqu'en 1648. Les manuscrits utilisés par les éditions latines de 1662 et 1664, ainsi que l'édition française de 1664, pourraient refléter les différentes étapes de cette rédaction, et il n'est pas si évident que Clerselier ait publié le meilleur texte. 2/ La seconde difficulté provient de la circulation de copies manuscrites. Nous avons nous-même proposé il y a dix ans un essai de reconstitution (*A Bibliography of the Works of Descartes (1637-1704)*, Utrecht, 2002, *BC XXXIII*, 1.3.4.) ; l'A. poursuit aujourd'hui cet effort en passant méticuleusement au peigne fin la *Correspondance* à la recherche de nouveaux indices. De son admirable tentative apparaissent 16 témoignages de copies. La grande énigme est de parvenir à combiner les indices fournis par la *Correspondance* et les chiffres donnés par les éditeurs Schuyt et Clerselier. Il est à la fois tentant et inévitable de quitter la voie sûre des preuves empiriques pour se lancer dans la spéculation, puisqu'il y a peu de choses dont nous soyons sûrs ; la question est alors de savoir jusqu'à quelle distance on choisit de s'évader. Il est généralement reçu que la copie du traité faite à partir du manuscrit autographe en 1642 appartient à Van Surck et fut utilisée pour l'édition de 1662. L'A. franchit un pas supplémentaire : il date les deux copies effectuées à partir de celle-ci de 1643 et les attribue à Pollot et Huygens, sans doute à raison. Toujours est-il qu'il faut garder à l'esprit que nous travaillons sur un puzzle dont nous ignorons le nombre de pièces, et dans lequel celles que nous avons ne s'insèrent pas nécessairement. 3/ La troisième difficulté concerne l'histoire de la publication des trois éditions. Jusqu'à une date récente, tout semblait relativement simple : Clerselier possédait l'autographe et Schuyt publia des pures et simples traductions à partir de copies. Cette interprétation ne peut plus être soutenue. Nous savons à présent que Clerselier envoya une copie de l'autographe qu'il possédait aux Pays-Bas bien avant que Schuyt publie sa première édition, et, depuis la brillante publication de S. Matton ici même (*BC XXXVI*, p. 149), nous savons que Clerselier possédait une copie quand il édita l'autographe.

Dans cet article, Meschini traite habilement cette question et fait quelques avancées sérieuses. Pour lever un peu plus le voile, quelques zones d'ombres devront encore être explorées : comment expliquer que l'autographe était dans le coffre que Descartes emporta en Suède mais qu'il ne regagna pas Paris avec le reste des papiers ? Comment les Elzevier savaient-ils à Amsterdam au milieu des années 1650 que Clerselier travaillait sur *L'Homme* et pourquoi n'ont-ils pas publié leur propre édition, annoncée dans l'introduction des *Opera philosophica* en 1656 ? Depuis la première édition du traité de *L'Homme* il y a 350 ans, il y a encore beaucoup à découvrir.

Matthijs VAN OTEGEM (trad. D.A.)

MIHALI (Andreea), « *Sum Res Volans : The Centrality of Willing for Descartes* », *International Philosophical Quarterly*, 51, n° 2, 2011, p. 149-179

L'évidente erreur qui affecte le titre de cet article et qui se répète systématiquement dans le développement, *volans* pour *volens* (comme si l'objet de cette étude était « la chose qui vole » !) confine au grotesque, suivant une tendance malheureusement de plus en plus fréquente dans la littérature secondaire, et dont sont responsables tant les auteurs que les revues elles-mêmes – et il est à cet égard édifiant que, dans ce cas, il s'agisse de l'*International Philosophical Quarterly* !

L'objet de l'article est, comme son titre (ne) l'indique (pas), le rôle central occupé par la volonté dans la pensée de Descartes, en particulier dans les *Meditationes* (*cogito*, clarté et distinction, preuves de l'existence de Dieu et de la réalité matérielle). Partant de l'examen de *Meditatio II* où Descartes soutient l'inséparabilité de la pensée de l'*ego* méditant, l'article se déploie en sept moments. 1/ Pour commencer (« Descartes's concepts of essence and awareness », p. 152-156), l'A. analyse brièvement les concepts cartésiens d'être et de conscience et montre que la volonté appartient à l'essence de l'esprit dans la mesure où le méditant est impliqué dans la méditation ; puis l'A. élargissant la discussion en insistant sur la volonté (l'A. se réfère à l'article de P. Schouls, « Human Nature, Reason, and the Will in the Argument of Descartes's *Meditations* », in J. Cottingham (éd.), *Reason, Will and Sensation*, Oxford, 1994, *BC XXV*, 3.1.126, qui souligne dans les *Meditationes* la primauté de la volonté sur l'entendement), l'A. met l'accent sur ce qui interdit de séparer du méditant l'acte même de penser lorsqu'il est en train de méditer. Par contraste appuyé avec la thèse habituellement soutenue par les spécialistes (l'A. se limite à citer l'ouvrage, d'ailleurs capital, d'A. Kenny, *Descartes*, New York, 1968) selon laquelle l'essence de l'esprit, pour Descartes, n'est pas constituée par les pensées des objets dont nous sommes conscients, l'A. affirme que l'essence de l'esprit est constituée dans sa plus grande part par la volonté. La volonté, en effet, n'est pas seulement un genre quelconque de la pensée : chaque fois que l'on pense, en fait, la seule action de penser implique soit la conscience, soit la volonté, et c'est par le doute même que se réalise l'identification entre la volonté et la pensée de sorte que le méditant est en même temps une chose qui veut (*res volans* [sic]) et une chose qui pense (*res cogitans*) : la volonté, donc, ne peut pas être séparée du méditant même. Pour valider sa thèse, l'A. examine 2/ le rôle joué par la volonté dans tous les points-clés des *Meditationes*, à savoir le *cogito* (« The Will and the Cogito », p. 156-162) ; 3/ la clarté et la distinction des idées (« Clarity and Distinctness and the Will », p. 162-167) ; 4/ les preuves de l'existence de Dieu (« The Will and the Proofs for the existence of God », p. 167-169) et 5/ la propension que nous avons à croire que nos idées des choses sensibles nous viennent toutes des choses extérieures (« The Will and the proof for the existence of bodies », p. 169-172). 6/ Avant de conclure (« The Light of Nature as instinct », p. 172-175) l'A. affirme également que l'inclination propre de la volonté à la bonté et à la vérité est l'aspect volontaire de la lumière naturelle. 7/ Dans les conclusions (« Conclusions », p. 175-179), l'A. envisage deux questions qui pourraient être soulevées par l'affirmation selon laquelle la volonté appartient à l'essence de l'esprit : (a) quelle est la relation entre la thèse avancée et la question posée par Arnauld (une connaissance adéquate est-elle nécessaire pour conclure que la pensée est l'essence de l'esprit) ? ; (b) si tout acte conduit à un autre acte, quel fondement est à la base de la distinction entre l'intellect et la volonté, étant donné le refus de Descartes d'admettre que toutes les pensées n'ont aucune base dans la réalité ? – La première question concerne la relation entre la position défendue par l'A. et la critique par Arnauld de l'argument de Descartes selon lequel l'essence de l'esprit consiste en étant uniquement une chose pensante ; s'agissant de la deuxième question, l'A. souligne encore une fois que la volonté ne peut pas être mise sur le même plan que les autres types de pensée (comme la perception des sens, l'imagination, et la pensée pure).

Siegrid AGOSTINI

NOWERSZTERN (Mariana), « “Ne pas être sujet ?” *Similitudo Dei* : la liberté et son usage, des *Méditations* aux *Passions de l'âme* » *Les études philosophiques*, 2011/1, n° 96, p. 71-83

Reprenant des thèmes qui lui sont chers depuis longtemps, l'A. montre très bien que les *Passions de l'âme* présentent cette originalité dans le XVII^e siècle de *ne pas* faire de l'amour de soi ni de l'amour propre un thème central de la morale, mais de les transposer dans la question de l'estime de soi. Ici intervient le concept d'estime (qu'on aurait sans doute pu d'abord étudier pour lui-même, comme un mode de connaissance sans objectivité, appropriée aux *accidents*, donc à la *morale*, une connaissance à l'estime, comme il y a une navigation à l'estime). On a aussi raison de souligner que l'estime n'équivaut pas toujours ni d'abord un jugement favorable sur soi. Il faut que l'estime porte sur ce qui mérite proprement en moi un jugement favorable : le libre-arbitre et son *bon usage*. Mais user et bien user ne sont pas équivalents : user renvoie à la doctrine de la volonté en général, bien user à la morale elle-même, et de fait Descartes maintient, parfois du moins, la distinction. Il est en particulier très juste de souligner que la « ressemblance et similitude » jouent en sens inverse entre les *Méditatio IV* et les *Passions de l'âme* ; et que la similitude avec Dieu consiste aussi à *ne pas* savoir si mon usage de cette liberté est *vraiment* bon. Ces heureuses conclusions soulèvent pourtant deux réserves. D'abord, il se pourrait que l'estime de soi par considération du bon usage du libre-arbitre trouve une norme dans la considération de l'amour de Dieu (pour Dieu, au vu de son infinité et de la perfection de sa volonté), en sorte que l'estime ait bien une règle. Ensuite, rien, dans ce qui a été montré, ne met en cause la définition de la générosité comme « redoublement éthique du *cogito* », au contraire : la *cogitatio* reprise selon mode de la volonté, ne découvre pas « quelque chose de plus grand que le *cogito* », mais la figure précisée de l'infini d'emblée présente en lui.

Jean-Luc MARION

RAMOND (Charles), *Descartes, Promesses et paradoxes*, Paris, Vrin, 158 p.

L'A., en procédant à l'étude du concept cartésien de promesse, jamais abordé à ce jour comme un élément clé du lexique du philosophe, vise à mettre en lumière la structure paradoxale de la philosophie de D. Cette structure se vérifierait d'un point de vue thématique dans la morale par provision traversée par un rejet de « toutes les promesses par lesquelles on retranche quelque chose de sa liberté » (AT VI 24, 1-3) et une valorisation de la résolution de s'en tenir à une décision, quoique, absolument parlant, on aurait pu en prendre une autre (chap. I et II, p.17-29 et p. 31-53). Elle s'illustrerait également dans la vie même de D., dont la posture existentielle volontiers fuyante (p.129) ne le dispense pas de remplir ses obligations (chap. III, p. 55-84), et dont la position contrastée au sujet de ses propres textes, qui va de pair avec une interrogation sur le sens qu'il y a à réclamer le statut d'auteur (chap. IV, p. 85-102), ne l'empêche pas de faire des livres et de tenter d'œuvrer au service de la vérité, en défendant ses thèses quand elles sont attaquées (chap. V, p.103-113). Pour autant, l'enjeu de l'ouvrage n'est pas biographique mais a une dimension « avant tout conceptuelle et logique » (p.118). Il s'agit en effet de faire ressortir l'extension du concept cartésien de liberté, grâce à laquelle l'homme peut autant plonger dans l'irrésolution comme en sortir, ainsi que de souligner, au plan métaphysique, que l'univers cartésien est marqué par un questionnement sur la permanence des êtres et sur le rôle joué par Dieu dans ce cadre.

Ce travail, dans son souci de faire jaillir des points de tension inhérents à la philosophie de D., a le mérite de ne pas considérer ce *corpus* comme un tout qui existerait d'un seul bloc, et d'inviter à examiner systématiquement les couches qui le constituent. Toutefois, si l'on comprend bien la démarche de l'A. consistant à ressaisir une œuvre dans le cadre énonciatif qu'elle se donne, on peut regretter un peu que les implications théorétiques du caractère supposément paradoxal des thèses de Descartes n'aient pas été davantage développées pour elles-mêmes.

Elodie CASSAN

DE ROSA (Raffaella), « Rethinking the Ontology of Cartesian Essences » in *British Journal for the History of Philosophy*, 19, n° 4, 2011, p. 605-622.

Cet article propose une réflexion sur le statut ontologique des idées chez Descartes à partir de l'examen critique des interprétations qui en ont été données outre-Atlantique depuis une quarantaine d'années et ont abouti, selon l'A., à une véritable impasse théorique. Ces interprétations se divisent en deux grands courants, un courant « conceptualiste » d'un côté et un courant « platonisant » de l'autre (auquel s'ajoute un courant « néoplatonisant » qui doit s'entendre comme un réaménagement du précédent) ; chaque courant se fonde sur les textes fondamentaux du corpus cartésien, la *Cinquième Méditation* (AT, VII, 64) et les *Principes de la philosophie* (AT, VIII A, 26), mais en accordant la priorité tantôt à l'un tantôt à l'autre en fonction de l'option interprétative retenue, manquant ainsi l'unité de la conception cartésienne de l'idée. Cette situation confuse s'explique principalement par l'insuffisante considération de la doctrine de la création des vérités éternelles. C'est le statut de l'idée *ut creata* qui, selon l'A., est insuffisamment clarifiée par les « conceptualistes » et les « platonisants », le point crucial consistant à rendre compatible l'affirmation selon laquelle « les essences se trouvent dans l'esprit de Dieu » avec la thèse bien connue selon laquelle « ces essences sont des idées innées dans les esprits des hommes » (p. 620). Autrement dit, c'est la doctrine de la simplicité de Dieu qui, dans le même temps, veut, conçoit et agit qui fait tomber les deux interprétations historiques (la « conceptualiste » exigeant que les idées soient distinctes de Dieu et la « platonisante » impliquant que les idées soient d'abord en Dieu avant d'être en l'homme). Cet article, en même temps qu'il relance la recherche sur un point essentiel de la métaphysique de Descartes, esquisse dans sa conclusion deux pistes pour rendre raison de la simultanéité des idées en Dieu et en l'homme : soit que l'on recoure à une théorie de l'idée divine comme « modification » (désontologisant l'idée qui n'est plus alors comprise comme une chose dans l'esprit de Dieu), soit que l'on s'appuie sur le concept d'« éminence » pour qualifier l'idée divine dans sa différence d'avec l'idée humaine (théologisant donc un peu plus la doctrine cartésienne de l'idée). Il reste maintenant à déterminer dans quelle mesure les textes cartésiens autorisent, sans violence interprétative et jusque dans ses ultimes conséquences, cette nouvelle alternative herméneutique.

Olivier DUBOUCLEZ

SOWAAL (Alice), « Descartes's Reply to Gassendi : How we can know all of God, all at once, but still have more to learn about Him », *British Journal for the History of Philosophy* XIX (3) 2011, p. 419-449.

Cet article a pour objet la réponse de Descartes à la critique par Gassendi (*Quintae Objectiones/Responsiones*, Méd. III, point X ; AT VII 305 et 371) de l'argument de l'innéité de l'idée de Dieu avancé par Descartes dans la *Meditatio* III (AT VII 51). Il constitue une véritable analyse de la théorie de la clarté et de la distinction chez Descartes (p. 427-431) et, par conséquent, de la thèse de la clarté et de la distinction de l'idée de Dieu (p. 431-442); c'est à la lumière de cette analyse que se trouve entreprise ensuite celle des *Responsiones Vae* (p. 442 sq.). Il n'est évidemment pas possible d'exposer ici tous les aspects d'une étude très dense et articulée, et on se contentera ici d'en résumer et d'en discuter les principaux points. Selon l'A., le concept de clarté et distinction est défini par Descartes dans sa relation avec les opérations d'exclusion, d'inclusion et d'abstraction, par lesquelles entre deux concepts donnés on a 1/ une distinction réelle lorsque l'un exclut l'autre (et *vice versa*) ; ou 2) une distinction de raison quand l'un est inclus dans l'autre. La formation de l'idée claire et distincte de Dieu passe par un procès cognitif de perception claire et distincte de la substance (« a cognitive route to the clear and distinct perception of the substance », p. 439) constitué des trois étapes suivantes : (a) formation de concepts par la médiation d'une réflexion sur soi-même ; (b) test d'exclusion entre concepts : si la tentative échoue, on conclut qu'entre les concepts donnés on a une distinction de raison ; (c) formation de l'idée claire et distincte de Dieu. – Dans la mesure où un tel procès cognitif est réitérable à partir de différents points de départ, cela peut conduire à deux, ou plus, perceptions claires et distinctes de Dieu, pluralité qui se constitue au niveau de la réalité formelle (modale) de l'idée. Cependant, dès lors que les différents procès cognitifs s'achèvent dans une seule et identique réalité objective, celle de Dieu, on a une seule perception claire et distincte de Dieu. Au sens étroit donc, il y a un seul et unique attribut de Dieu, qui correspond à l'unique réalité objective de Dieu, tandis qu'il n'est possible de parler d'attributs au pluriel seulement dans la mesure où sont indiqués les différents noms qui se réfèrent aux différentes (modalement, non objectivement) perceptions claires et distinctes de Dieu (sur ce point, l'article développe les thèses soutenues par L. Nolan, en particulier dans *Reduction and Nominalism in Descartes's Theory of Attributes*, « Topoi », X, 1997, p.129-140). Cette pluralité, qui se situe au niveau d'une perception obscure et confuse, est ce qui explique comment, dans la réplique à Gassendi, Descartes peut soutenir qu'il est toujours possible de découvrir des nouvelles propriétés dans l'idée de Dieu, alors même qu'elle est celle d'un tout.

Du point de vue de sa méthode, cet article cherche à restituer une vision cohérente de la théorie cartésienne de la clarté et de la distinction de l'idée de Dieu, à travers une opération d'assemblage de textes qui ne sont, thématiquement et chronologiquement, pas toujours homogènes. C'est là l'approche dominante aujourd'hui dans la littérature critique cartésienne (en particulier anglo-saxonne, mais pas seulement), qui, convient-il d'admettre, gagnerait à être fortement reconsidérée au profit d'une perspective diachronique et, quand les textes y invitent, discontinuiste. Mais, pour s'en tenir à ce cas précis et au seul texte des *Responsiones Vae* (sans donc entrer dans le gigantesque problème du rapport entre les *Méditations* et les *Réponses* et entre les différents groupes des *Responsiones*), on ne pourra pas ne pas reconnaître le caractère problématique d'une lecture du point X des *Quintae Objectiones/ Responsiones* à la Méditation III sans discussion approfondie des points IV (AT VII 284-288; 364-365) et VII (AT VII 294-297 et 367-368). – S'agissant de son contenu, deux points nous paraissent devoir être soulignés. 1/ La thèse fondamentale de l'article, selon laquelle la diversité des attributs de Dieu serait une pluralité purement nominale ne semble pas avoir un support textuel dans le *corpus* cartésien ; difficulté textuelle à laquelle s'ajoute une difficulté proprement conceptuelle, car Descartes a toujours affirmé une pleine correspondance entre nom et idée entendue comme réalité objective: AT VII 160, 16-19). 2/ L'article n'analyse jamais la thèse de Descartes selon laquelle en Dieu il n'y a aucune succession *ne quidem ratione* (AT I 153). Il en résulte que tout l'article tourne autour d'une tentative d'explication des rapports entre les attributs divins chez Descartes sur la base du présupposé qu'entre eux il y aurait une distinction de raison, alors même que ce qui caractérise en propre la conception cartésienne des attributs divins semble être la négation de toute succession, non seulement réelle, mais aussi de raison raisonnée (AT VII 432). Qu'une telle négation de succession soit identifiable à la négation de la distinction est une question qui a été débattue dans des moments cruciaux de l'historiographie cartésienne du siècle dernier, surtout française (il suffit de penser au débat, en 1914, entre E. Gilson et M. De Wulf dans le *Bulletin de la Société française de Philosophie*, à la suite duquel, en outre, les spécialistes, de H. Gouhier à J.-L. Marion, ont pour la plupart avaisé l'identification susdite), et elle n'est sans doute pas érudite dans une étude sur les attributs de Dieu. Cet étude, par ailleurs très stimulante et sérieuse, pâtit d'une telle lacune et, sans doute, de son lien trop strict à un débat interne à la littérature critique anglo-saxonne.

Igor AGOSTINI

TOTARO (Pina) (éd.), *Tradurre filosofia, Esperienze di traduzione di testi filosofici del Seicento e del Settecento*, Florence, Leo S. Olschki, 302 p.

Issu d'un colloque de l'*Istituto per il Lessico Intellettuale Europeo e Storia delle idee* (Rome, 9-10 déc. 2005), le présent collectif tente d'assigner les difficultés propres à la traduction en italien des auteurs de la modernité (de M. Ficini à Kant) – difficultés sémantiques et exégétiques autant qu'interprétatives. L'intérêt est d'avoir sollicité des traducteurs et de s'être fondé sur des traductions en cours ou déjà publiées. On ne s'étonnera donc pas de trouver mobilisés sur Descartes I. Agostini et G. Belgioioso (maîtresse-d'œuvre de la gigantesque édition des *Opere* de D. chez Bompiani, dont seul le volume de Correspondance, *Tutte le lettere, 1619-1650*, Milan, 2005, BC XXXVI, 1.1.1., est mentionné puisqu'il était alors le seul paru) ainsi qu'Et. Lojacono (responsable des *Opere scientifiche di René Descartes*, Turin, 1983, BC XIV, 1.1.5.). 1/ Dans le droit fil de ses recherches sur la connaissance de Dieu chez D., I. Agostini reprend la question des infidélités des traductions (françaises) de D. relativement aux usages cartésiens des verbes *intelligere*, *comprehendere* et *intelligere*, notamment dans la *Correspondance* (« Sul lessico della conoscenza di Dio in D. », p. 1-28). 2/ G. Belgioioso nous propose une fort belle étude sur les mots, les langues et les traductions pour D. (« Descartes : parole, lingue e traduzioni », p. 30-64) : l'écart entre les mots et la vérité, constant chez D., trouve une exception au moment de la *Censura*, où le philosophe parviendrait à réaliser un « nuovo equilibrio tra pensiero e parole » (p. 33) ; les langues font l'objet d'appréciations différenciées que G. Belgioioso analyse avec beaucoup de finesse ; enfin, s'agissant des traductions, l'étude précise des positions de D. permet d'établir que « nell'apparente oscillare di posizioni, rimane come costante una sostanziale valutazione delle traduzioni che non le pone su un piano molto diverso dai linguaggi

cifrati » (p. 53) ; enfin, l'article s'achève sur des remarques sur le rôle de Clerselier dans la diffusion du cartésianisme. Loin de fournir une interprétation unifiée du rapport de D. au « langage » en général, G. Belgioioso constitue ici le dossier de ses usages cartésiens et propose avec finesse des pistes extrêmement suggestives. 3/ Enfin, Et. Lojacanno présente une typologie des différentes difficultés rencontrées lors de la traduction des œuvres scientifiques de D. (« La traduzione delle opere scientifiche di Descartes », p. 99-112), difficultés relatives au lexique, au style ou à la langue. – 4/ Notons enfin une étude de Christina Santinelli retraçant la généalogie des *Principia philosophiae Cartesianae* de Spinoza à partir des *Principia* de D. au moyen de « slittamenti semantici e oscillazioni linguistiche » (« I *Principia philosophiae* di Descartes e i *Principia philosophiae Cartesianae* di Spinoza », p. 223-253). – Un fort beau volume, dont l'unité théorique – philosophie de la traduction et traduction de la philosophie – demeure toujours à l'horizon des coups de sonde ponctuels.

Dan ARBIB

ZALDIVAR (Eugenio E.), « Descartes's Theory of Substance : Why He was Not a Trialist », *British Journal for the History of Philosophy*, Volume 19, Issue 3, 2011, p. 395-418.

Cet article se situe dans le cadre des discussions propres à la littérature anglo-américaine concernant le rapport entre la *res cogitans* et la *res extensa*. Bien que le titre laisse attendre une étude sur le concept cartésien de substance, l'A. s'efforce exclusivement de réfuter la thèse, avancée pour la première fois par J. Cottingham (« Cartesian Trialism », *Mind*, 94, 1985, p. 218-30), du « trialisme » de Descartes, thèse selon laquelle au lieu de deux types de substances (dualisme), Descartes en aurait posé trois (trialisme) : la substance pensante, la substance étendue et enfin l'homme, qui constitue une vraie substance issue de l'union des deux précédentes. En ce sens, cet article ne se propose pas comme objectif l'analyse d'une thèse ou d'un problème issu du corpus cartésien, mais plutôt l'exégèse et l'évaluation d'une autre exégèse. À la lecture, on constate en effet non seulement que Descartes est « lointain », mais aussi que le problème du dualisme cartésien – qui pourtant avait conduit à développer la thèse que l'auteur veut réfuter – est tout à fait laissé de côté, ce que révèle le fait que, d'un côté, les notes sont peu nombreuses et dépourvues de profondeur historique, et que, d'un autre, la fin de l'article (p. 417-718) comprend une bibliographie concernant les discussions en langue anglaise à propos du sujet étudié... Pour réfuter les thèses capitales qui supportent la position des « trialistes » (pluralisme des substances corporelles, hylémorphisme, modes mixtes comme dérivants de l'union substantielle entre l'âme et le corps), plusieurs lieux de l'œuvre cartésienne sont évoqués (les lettres à Régis sur *l'ens per accidens* ; les *Principia* ; les *Meditationes* et les *Responsiones*), mais privés toutefois de leur contexte historique. Ainsi, n'est en aucune manière prise en compte la « situation » de la discussion entre Régis et Voetius, qui est pourtant l'arrière-plan des lettres de Descartes sur *l'ens per accidens*. D'où quelques erreurs de perspective : par exemple le fait que l'on arrive à considérer (p. 403) un passage de la lettre à Régis de fin janvier 1642 (AT III 505) – dans lequel Descartes « suggère » à Régis les réponses qu'il doit donner à l'*Appendix ad Corollaria Theologico-Philosophica* de Voetius – comme faisant partie de la lettre à Régis de la mi-décembre 1641, laquelle pourtant est bien citée et commentée par l'auteur, mais du coup interprétée sur la base du texte postérieur. Bref, une étude peu recommandable.

Massimiliano SAVINI

3.2. CARTESIENS

- 3.2.1 AGOSTINI (Igor), « Henry More e le fonti della dottrina dell'estensione spirituale », in DESSI (Paola), & LOTTI (Brunello), (éd.), *Eredità cartesiane nella cultura britannica*, Florence, Le lettere, 2011, 290 p., p. 49-70.
- 3.2.2 ARIEW (Roger), « Ethics in Descartes and Seventeenth Century Cartesian Textbooks », in FRAENKEL (Carlos), PERINETTI (Dario) & SMITH (Justin E.H.), (éd.), *The Rationalists. Between Tradition and Innovation*, Dodrecht, Heidelberg, Londres, New York, Springer, 2011, 232 p. ; p. 67-76.
- 3.2.3 ARMOGATHE (Jean-Robert), « La polémique entre Antoine le Grand (1629-1699) et John Sergeant (1623-1707) », DESSI (Paola), & LOTTI (Brunello), (éd.), *Eredità cartesiane nella cultura britannica*, Florence, Le lettere, 2011, 290 p. ; p. 93-104.
- 3.2.4 BENIGNI (Fiormichele), « Spinoza e il suo «frivole quatenus». Anticartesianismo e spinozismo », in BORGHERO (Carlo) & DEL PRETE (Antonella) (ed.), *Immagini filosofiche e interpretazioni storiografiche del cartesianismo*, Florence, Le Lettere, 2011, xiii-354 p. ; p. 47-76.
- 3.2.5 BERTI (Silvia), « Sainte-Beuve, Descartes e Port-Royal », in BORGHERO (Carlo) & DEL PRETE (Antonella) (ed.), *Immagini filosofiche e interpretazioni storiografiche del cartesianismo*, Florence, Le Lettere, 2011, xiii-354 p. ; p. 259-274.
- 3.2.6 BLOCH (Olivier), « Quelques héritages matérialistes du cartésianisme orthodoxe », in BOULAD-AYOUB (Josiane), MOREAU (Pierre-François) & TORERO-IBAD (Alexandra) (éd.), « Matérialisme et cartésianisme », *Corpus*, n° 61, 2011, 286 p. ; p. 27-48.
- 3.2.7 CAPS (Géraldine), « Du rôle des 'médecins cartésiens' dans la constitution des matérialismes ultérieurs à Descartes », in BOULAD-AYOUB (Josiane), MOREAU (Pierre-François) & TORERO-IBAD (Alexandra) (éd.), « Matérialisme et cartésianisme », *Corpus*, n° 61, 2011, 286 p. ; p. 49-68.
- 3.2.8 CHARLES (Sébastien), « Berkeley face à Descartes : sensation, imagination, raison », in CHARLES (Sébastien) & MALINOWSKI-CHARLES (Syliane) (éd.), *Descartes et ses critiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, viii-282 p. ; p. 207-226.
- 3.2.9 CHARRAK (André), « Une infidélité décisive », in BOULAD-AYOUB (Josiane), MOREAU (Pierre-François) & TORERO-IBAD (Alexandra) (éd.), « Matérialisme et cartésianisme », *Corpus*, n° 61, 2011, 286 p. ; p. 9-12.
- 3.2.10 CHRISTENSEN (Thomas), « Mersenne and the Mechanics of Musical Proportion », in ROMMEVAUX (Sabine), VENDRIX (Philippe) & ZARA (Vasco), *Proportions: Science, musique, peinture & architecture : actes du LI^e colloque international d'études humanistes, 30 juin, 4 juillet 2008*, Turnhout, Brepols, p. 247-261.

- 3.2.11 CLARKE (Desmond M.), « The Epistemology of Religious Belief », in CLARKE, Desmond M., & WILSON, Catherine, (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p. ; p. 548-570.
- 3.2.12 CLERO (Jean-Pierre), « Partis, pari et théorie des jeux », *Revue de synthèse*, 2011, vol. 132/4, p. 529-563
- 3.2.13 DE VOS (Jan), « From La Mettrie's voluptuous machine man to the perverse core of psychology », in *Theory & Psychology*, 21 (1), p. 67-85.
- 3.2.14 DEL PRETE (Antonella), « Oltre Descartes : filosofia e teologia nella Theologia pacifica di Christoph Wittich », in BORGHIERO (Carlo) & DEL PRETE (Antonella) (éd.), *Immagini filosofiche e interpretazioni storiografiche del cartesianismo*, Florence, Le Lettere, 2011, xiii-354 p. ; p. 25-45.
- 3.2.15 DEL PRETE (Antonella), « Un cartésianisme 'hérétique' : Pierre-Sylvain Régis », in BOULAD-AYOUB (Josiane), MOREAU (Pierre-François) & TORERO-IBAD (Alexandra) (éd.), « Matérialisme et cartésianisme », *Corpus*, n° 61, 2011, 286 p. ; p. 189-204.
- 3.2.16 DESCOTES (Dominique), « Un théorème géométrique parmi les Pensées de Pascal », *Pour la science*, 2011, n° 400, p. 94-97.
- 3.2.17 DOMÍNGUEZ HERRERO (Carlos), *Genesis espiritual del gregarismo I: (estudios sobre Descartes, Malebranche, Spinoza y Leibniz)*, Salamanca, C. Domínguez, 400 p.
- 3.2.18 **EASTON (Patricia), « The Cartesian Doctor, François Bayle (1622-1709), on Psychosomatic Explanation », *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, 2011, 42, 2, p. 203-209.**
- 3.2.19 EDDI (Mai-Linh), « Louis Meyer, entre Descartes et Spinoza », in BOULAD-AYOUB (Josiane), MOREAU (Pierre-François) & TORERO-IBAD (Alexandra) (éd.), « Matérialisme et cartésianisme », *Corpus*, n° 61, 2011, 286 p. ; p. 133-188.
- 3.2.20 FERRARO (Angela), « Jean Hardouin critico della *nouvelle philosophie* », in BORGHIERO (Carlo) & DEL PRETE (Antonella) (éd.), *Immagini filosofiche e interpretazioni storiografiche del cartesianismo*, Florence, Le Lettere, 2011, xiii-354 p. ; p. 77-104.
- 3.2.21 **FRIGO (Alberto), « L'evidenza del Dio nascosto: Pascal e la critica della teologia naturale », *Rivista di Filosofia*, 2011, 102/2, p. 193-216.**
- 3.2.22 GAUKROGER (Stephen), « Picturability and Mathematical Ideals of Knowledge », in CLARKE (Desmond M.), & WILSON (Catherine), (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, p. 338-360.
- 3.2.23 GENGOUX (Nicole), « La théorie cartésienne de la communication et le sensualisme campanellien, ou les apories du matérialisme métaphysique de Cyrano de Bergerac », in BOULAD-AYOUB (Josiane), MOREAU (Pierre-François) & TORERO-IBAD (Alexandra) (éd.), « Matérialisme et cartésianisme », *Corpus*, n° 61, 2011, 286 p. ; p. 69-92.
- 3.2.24 **GINGRAS (Yves) & GUAY (Alexandre), « The Uses of Analogies in Seventeenth and Eighteenth Century Science », *Perspectives on Science: Historical, Philosophical, Social*, 2011, 19/2, p. 154-191.**
- 3.2.25 GIUDICE (Franco), « Newton lettore e critico di Descartes : il caso della teoria della luce », in DESSI (Paola), & LOTTI (Brunello), (éd.), *Eredità cartesiane nella cultura britannica*, Florence, Le lettere, 2011, 290 p. ; p. 209-226.
- 3.2.26 GIUNTINI (Chiara), « Idee innate e visione in Dio : le strategie di Locke », in DESSI (Paola), & LOTTI (Brunello), (éd.), *Eredità cartesiane nella cultura britannica*, Florence, Le lettere, 2011, 290 p. ; p. 141-166.
- 3.2.27 GLEIZER (Marcos André), « A heresia de Espinosa : eternidade da mente x imortalidade pessoal » *Revista Índice*, 3, 2011, p. 56-73. En ligne : <http://www.revistaindice.com.br/4marcosgleizer.pdf>.
- 3.2.28 GORHAM (Geoffrey), « Newton on God's Relation to Space and Time: The Cartesian Framework », *Archiv für Geschichte der Philosophie*, 2011, 93, 3, p. 281-320.
- 3.2.29 GROS (Jean-Michel), « Bayle, témoin ambigu de l'influence de Descartes dans l'apparition d'une nouvelle forme du 'matérialisme' », in BOULAD-AYOUB (Josiane), MOREAU (Pierre-François) & TORERO-IBAD (Alexandra) (éd.), « Matérialisme et cartésianisme », *Corpus*, n° 61, 2011, 286 p. ; p. 221-240.
- 3.2.30 HAMOU (Philippe), « Qualities and Sensory Perception », in CLARKE, Desmond M., & Wilson, Catherine, (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p. ; p. 160-181.
- 3.2.31 JAMES (Edward), « Paradox and contradiction. Pascal and Bayle on faith and reason », *French Studies Bulletin. A Quarterly Supplément*, 32 (119), 2011, p. 32-34.
- 3.2.32 JANZEN (Greg), « Pascal's Wager and the Nature of God », *Sophia. International Journal for Philosophy of Religion, Metaphysical Theology and Ethics*, 2011, 50/3, p. 331-344.
- 3.2.33 JORDAN (Jeff), « Pascal and the Wager », in JORDAN (Jeff), *Philosophy of religion : The key thinkers*, London, Continuum, 2011, 200 p., p. 118-136
- 3.2.34 JUNQUEIRA SMITH (Plinio), « Pascal ou l'invention du scepticisme pur à partir de Montaigne et Descartes », in CHARLES (Sébastien) & MALINOWSKI-CHARLES (Syliane) (éd.), *Descartes et ses critiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, viii-282 p. ; p. 115-134
- 3.2.35 KAIL (Peter J.E.), « Virtue and Vice », in CLARKE (Desmond M.), & WILSON (Catherine), (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p. ; p. 363-381.
- 3.2.36 KLESZCZ (Ryszard), « Pascal a problem sceptycyzmu [Pascal et le problème du scepticisme] », *Analiza i Egzystencja*, vol. 15, 2011, p. 139-160 ; disponible en ligne : http://usfiles.us.szc.pl/pliki/plik_1329679120.pdf.
- 3.2.37 KOISTINEN (Olli), « Descartes in Kant's transcendental deduction », in FRENCH (Peter A.), WETTSTEIN (Howard K.), & CARRIERO (John Peter), *Early modern philosophy reconsidered. Essays in honor of Paul Hoffman*, *Midwest Studies in Philosophy*, 2011, 35, Boston, Blackwell Publishing, 2011, 334 p. ; p. 149-163.
- 3.2.38 KOLESNIK-ANTOINE (Delphine), « Comment rendre l'âme "comme matérielle" ? Le cas de Malebranche », in BOULAD-AYOUB (Josiane), MOREAU (Pierre-François) & TORERO-IBAD (Alexandra) (éd.), « Matérialisme et cartésianisme », *Corpus*, n° 61, 2011, 286 p., p. 205-220.

- 3.2.39 LEON (Luz Stella), « François Poullain de la Barre : filósofo feminista y cartesiano sui generis », *Endoxa : Series Filosoficas*, 2011, 27, p. 37-54 ; en ligne : <http://e-spacio.uned.es/fez/eserv.php?pid=bibliuned:Endoxa-2011-27-5020&dsID=Documento.pdf>.
- 3.2.40 LEVI MORTERA (Emanuele), « Continuità e trasformazioni dell'innatismo. Dugald Stewart e la scuola scozzese del *common sensé* », in BORGHERO (Carlo) & DEL PRETE (Antonella) (éd.), *Immagini filosofiche e interpretazioni storiografiche del cartesianismo*, Florence, Le Lettere, 2011, xiii-354 p. ; p. 197-220
- 3.2.41 LEVI MORTERA (Emanuele), « Mente e coscienza fra Descartes e Reid », in DESSÌ (Paola), & LOTTI (Brunello), (éd.), *Eredità cartesiane nella cultura britannica*, Florence, Le lettere, 2011, 290 p. ; p. 187-208.
- 3.2.42 LOTTI (Brunello), « Il confronto tra il *cogito* e il principio di identità nella critica cartesiana di John Sergeant », in DESSÌ (Paola), & LOTTI (Brunello), (éd.), *Eredità cartesiane nella cultura britannica*, Florence, Le lettere, 2011, 290 p. ; p. 105-140.
- 3.2.43 LUPER (Steven), « Cartesian Skepticism », in BERNECKER (Sven), & PRITCHARD (Duncun), (éd.) *The Routledge companion to epistemology*, New York, Routledge, xiii-911 p. ; Partie V, chap. 38, p. 414-424.
- 3.2.44 MAAT (Jaap), « Language and Semiotics », in CLARKE (Desmond M.) & WILSON (Catherine), (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p. ; p. 272-295
- 3.2.45 MAIA NETO (José R.), « Pascal's Christian versus Charron' Sceptical Wisdom », in HERMANIN (Camilla) & SIMONUTTI (Luísa), *La centralità del dubbio : un progetto di Antonio Rotondò*, Firenze, L.S. Olschki, 2011, XIV-1009 p. en 2 tomes ; t. I, p. 85-106.
- 3.2.46 MARQUES (Edgar), « Sobre a quantificação das expressões singulares e a forma lógica da expressão 'eo ipso' em Leibniz » in LEVY (Lia) & ROCHA (Ethel) (éd.), *Estudos de Filosofia Moderna. Estudos de Filosofia Moderna*, Porto Alegre, Linus Editores, 2011, p. 91-101.
- 3.2.47 MARTIN (John N.), « Existential Import in Cartesian Semantics », *History and Philosophy of Logic*, 2011, 32, 3, p. 211-239.
- 3.2.48 MEDEIROS (Djalma), « O memorável erro de Descartes segundo Leibniz : a questão da força viva », in TADEU DE SOARES (Alexandre G.) (éd.), *Educação e Filosofia*, v. 25, número especial : *Descartes e o Grande Século*, Uberlândia, Edufu, 2011, 346 p. ; p. 267-291.
- 3.2.49 MILLER (Timothy D.), « Continuous creation and secondary causation : the threat of occasionalism », *Religious studies*, 2011, Vol. 47/1, p. 3-22.
- 3.2.50 MOISUC (Cristian), « Parler exactement de Dieu. L'interprétation rationnelle de l'Écriture chez Malebranche », *Meta : Resarchs in Hermeneutics, Phenomenology and Practical Philosophy*, III, 1, p. 175-194. Disponible en ligne : http://www.metajournal.org//articles_pdf/175-194-c-moisuc-meta5-tehno.pdf.
- 3.2.51 MONTON (Bradley), « Mixed Strategies Can't Evade Pascal's Wager », *Analysis*, 2011, 71/4, p. 642-645.
- 3.2.52 MORENO ROMO (Juan Carlos), « El trasfondo espiritual de nuestros racionalismos: O el punto preciso en el que difieren la modernidad luterana y la modernidad genuinamente cartesiana », *Signos Filosóficos*, 26, décembre, 2011, p. 115-131 ; en ligne : <http://redalyc.uaemex.mx/pdf/343/34321462005.pdf>
- 3.2.53 MUCCILLO (Maria), « Campanella e Descartes nell'interpretazione di Léon Blanchet », in BORGHERO (Carlo) & DEL PRETE (Antonella) (éd.), *Immagini filosofiche e interpretazioni storiografiche del cartesianismo*, Florence, Le Lettere, 2011, xiii-354 p. ; p. 275-306.
- 3.2.54 NEMOIANU (Virgil), « Pascalian Faith and the Place of the Wager », *Heythrop Journal : A Bimonthly Review of Philosophy and Theology*, 2011, 52/1, p. 27-39.
- 3.2.55 NEWMAN (Lex), « Sensory doubts and the directness of perception in the meditations », in FRENCH (Peter A.), WETTSTEIN (Howard K.), & CARRIERO (John Peter), (éd.), *Early modern philosophy reconsidered. Essays in honor of Paul Hoffman. Midwest Studies in Philosophy*, 2011, 35, Boston, Blackwell Publishing, 2011, 334 p. ; p. 205-222.
- 3.2.56 NUNES SOBRINHO (Rubens G.), « A Epistemologia Charroniana de Descartes (II) », *Educação e Filosofia*, Uberlândia, Edufu, v. 25, 49 p. 121-147, 2011 ; disponible en ligne : <http://www.seer.ufu.br/index.php/Educacao/Filosofia/article/view/13338/762>.
- 3.2.57 OKADA (Noriyuki), « Descartes shugi ni koushite: Margaret Cavendish to Anne Conway no seikiron teki ichigenron ni tsuite [Deux versions d'un univers vitaliste] », *Bulletin of Ryukoku University*, 2011, 32 (2), p. 51-67 [en japonais].
- 3.2.58 OLIVEIRA GUIDO (Humberto Aparecido de), « Leibniz e Arnauld – entendimento e consenso : a língua e a lógica dos modernos », in TADEU DE SOARES (Alexandre G.) (éd.), *Educação e Filosofia*, v. 25, número especial : *Descartes e o Grande Século*, Uberlândia, Edufu, 2011, 346 p. ; p. 167-180.
- 3.2.59 OSLER (Margaret), « The Search for the Historical Gassendi », *Perspectives on Science : Historical, Philosophical, Social*, 2011, 19/2, p. 212-229.
- 3.2.60 OTTEN, (Willem Jan), « Schuilen voor Pascal », in VELDE (Rudi te) (éd.), *Pascal als religieus denker*, Zoetermeer, Klement, 2011, 118 p., p. 23-42 [en néerlandais].
- 3.2.61 PAGANINI (Gianni), « Il piacere dell'amicizia : Hobbes, Gassendi e il circolo neo-epicureo dell'Accademia di Montmor », *Rivista di Storia della Filosofia* 2011, 66/1, p. 23-38.
- 3.2.62 PARAMO VALERO (Victor), *Introducción al escepticismo moderno de Montaigne a Descartes*, Madrid, Bubok, 2011, 300 p.
- 3.2.63 PEPPERZAK (Ad), « Pascals Mémorial », in VELDE (Rudi te) (éd.), *Pascal als religieus denker*, Zoetermeer, Klement, 2011, 118 p. ; p. 57-66 [en néerlandais].
- 3.2.64 PEPIN (François), « Lectures de la machine cartésienne par Diderot et La Mettrie », in BOULAD-AYOUB (Josiane), MOREAU (Pierre-François) & TORERO-IBAD (Alexandra) (éd.), « Matérialisme et cartésianisme », *Corpus*, n° 61, 2011, 286 p. ; p. 263-286.
- 3.2.65 PINHEIRO (Ulysses), « Leibniz, 1678: anotações de leitura da Ética de Espinosa », São Paulo, *Cadernos Espinosanos (USP)*, v. 23, 2011, p. 11-31. Disponible en ligne : <http://www.flch.usp.br/df/espinosanos/ARTIGOS/numero%2023/ulysses.pdf>.

- 3.2.66 PLAISIER (Arjan), « Evidentie en relevantie van Pascals mensbeschouwing », in VELDE (Rudi te) (éd.), *Pascal als religieus denker*, Zoetermeer, Klement, 2011, 118 p. ; p. 43-56 [en néerlandais].
- 3.2.67 PYLE (Andrew), « Malebranche and Hume on Natural Belief », in DESSI (Paola), & LOTTI (Brunello), (éd.), *Eredità cartesiana nella cultura britannica*, Florence, Le lettere, 2011, 290 p. ; p. 167-186.
- 3.2.68 QUINTILI (Paolo), « Descartes nel materialismo del tardo-Settecento. *Encyclopédie*, Diderot, d'Holbach, Helvétius, Naigeon », in BORGHERO (Carlo) & DEL PRETE (Antonella) (éd.), *Immagine filosofiche e interpretazioni storiografiche del cartesianismo*, Florence, Le Lettere, 2011, xiii-354 p. ; p. 165-196
- 3.2.69 RENAULT (Laurence), « Da actualidade à atividade: pensamento humano e ato puro em Espinosa », *Educação e Filosofia*, Uberlândia, Edufu, vol. 25, n°49, 2011, p. 343-365.
- 3.2.70 RIOUX-BEAULNE (Mitia), « “Né pour égayer et pour conduire” : la figure de Descartes dans l'oeuvre de Diderot », in CHARLES (Sébastien) & MALINOWSKI-CHARLES (Syliane) (éd.), *Descartes et ses critiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, viii-282 p. ; p. 227-250.
- 3.2.71 RIOUX-BEAULNE (Mitia), « Ne livrer que la moitié de son esprit: Fontenelle devant Descartes », in BOULAD-AYOUB (Josiane), MOREAU (Pierre-François) & TORERO-IBAD (Alexandra) (éd.), « Matérialisme et cartésianisme », *Corpus*, n° 61, 2011, 286 p. ; p. 241-262.
- 3.2.72 ROCHA (Ethel Menezes), « Verdade nas ideias e verdade nos juízos », LEVY (Lia) & ROCHA (Ethel), (éd.), *Estudos de Filosofia Moderna*, Porto Alegre, Linus editores LTDA, 2011, p. 25-40.
- 3.2.73 ROCQUET (Claude-Henri), & BOUQUET (Sylvestre), *Visite d'un jeune libertin à Blaise Pascal*, Paris, les Petits Platon, 63 p.
- 3.2.74 SANTIAGO (Homero), « O problema da superstição no espinosismo », in DA ROCHA Fragoso, EMANUEL Angelo & RODRIGUES, Reginaldo (éd.), *Ética e Subjetividade*, Fortaleza, EdUECE, 2011, p. 107-139.
- 3.2.75 SANTIAGO (Homero), « Por uma teoria espinosana do possível », in RIBEIRO (Ferreira), MARIA (Luísa), PIRES AURELIO (Diogo) & FERON (Olivier) (éd.), *Spinoza. Ser e agir*, Lisboa, Centro de Filosofia da Universidade de Lisboa, 2011, p. 77-86.
- 3.2.76 STARZYNSKI (Wojciech), « A filosofia primeira de Descartes segundo Michel Henry », in TADEU DE SOARES (Alexandre G.) (éd.), *Educação e Filosofia*, v. 25, número especial : *Descartes e o Grande Século*, Uberlândia, Edufu, 2011, 346 p. ; p. 81-102.
- 3.2.77 STARZYNSKI (Wojciech), « Kartezianizmus fenomenologie dávania u J.-L. Mariona [Le cartésianisme de la phénoménologie du don de J.-L. Marion] », in KARUL (Róbert) & alii (ed), *Subjektivita/Intersubjektivita*, Bratislava, Filozofický ústav SAV, 2011, 241 p. ; p. 70-87 [en slovaque]
- 3.2.78 STENCIL (Eric), « Malebranche and the General Will of God », *British Journal for the History of Philosophy*, 19, 6, 2011, p. 1107-1129.
- 3.2.79 STRAZZONI (Andrea), « La filosofia aristotelico-cartesiana di Johannes De Racy », *Giornale Critico della Filosofia Italiana*, vol. 7, 1, 2011, p. 107-132.
- 3.2.80 TARABORRELLI (Angela), « Henry More e *Les Passions de l'âme* di Descartes nell'*Immortality of the Soul* e nell'*Enchiridion Ethicum* », in DESSI (Paola), & LOTTI (Brunello), (éd.), *Eredità cartesiane nella cultura britannica*, Florence, Le lettere, 2011, 290 p. ; p. 71-92.
- 3.2.81 TAUSSIG (Sylvie), « Gassendi et Campanella : dialogue de l'héliotrope et du soleil », *Bruniana & Campanelliana. Ricerche filosofiche e materiali storico-testuali*, 2011, 17/1, p. 65-80.
- 3.2.82 TORERO-IBAD (Alexandra), « De quelques critiques libertines de la physique de Descartes », in CHARLES (Sébastien) & MALINOWSKI-CHARLES (Syliane) (éd.), *Descartes et ses critiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, viii-282 p. ; p. 157-192.
- 3.2.83 WAHL (Russell), « Occasionalism, Laws, and General Will », *British Journal for the History of Philosophy*, 19/2, 2011, p. 219-240.
- 3.2.84 WIEL (Véronique), « Malebranche et le roman de l'âme », *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, 95/1, 2011, p. 69-89.
- 3.2.85 WILSON (Catherine), « Realism and Relativism in Ethics », in CLARKE (Desmond M.), & WILSON (Catherine), (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 560 p. ; p. 403-423.

BELLUSCI (David C.), « Malebranche : Order and the Natural Law », *Science et esprit*, 63, 2, 2011, p. 237-250.

La critique a longtemps négligé les implications morales et politiques de la théorie malebranchiste de la loi. Si l'on excepte les travaux de P. Riley, qui datent des années quatre-vingt (*The General Will before Rousseau : the Transformation of the Divine into the Civic*, Princeton, 1986), ce n'est que grâce à des contributions récentes qu'on a pu en apprécier le caractère tout à fait original et fécond. L'article de D.C. Bellusci a donc le mérite d'attirer l'attention du public canadien et international sur ce point, en se proposant de démontrer deux thèses : que l'oratorien a développé la notion de loi naturelle et éternelle à partir de celles de volontés et de lois générales ; que cette évolution a eu lieu à l'occasion de sa controverse avec les jansénistes. Une fois établi que la théorie malebranchiste de la loi naturelle et éternelle présuppose une idée de l'ordre redevable à la tradition platonico-augustinienne, l'A. souscrit à quelques-unes des remarques qu'avait faites Riley dans son « Malebranche and Natural Law » (in T. J. Hochstrasser & P. Schröder (éd.), *Early Modern Natural Law Theories : Contexts and Strategies in the Early Enlightenment*, Dordrecht, 2003). Il présente d'abord la doctrine malebranchiste de l'action divine par des volontés/lois générales, ainsi qu'on la trouve exposée dans le *Traité de la nature et de la grâce* ; ensuite il s'arrête sur le *Traité de morale*, pour montrer que l'action divine y joue un rôle de modèle propre à corriger la particularité et la relativité dont se ressent l'action humaine, tant morale que politique ; enfin il constate que, dans les *Réflexions sur la prémotion physique*, Malebranche abandonne la théorie des volontés/lois générales en faveur de celle de la loi naturelle et éternelle. La raison ultime et décisive de ce changement, à la fois lexical et conceptuel, résiderait non pas, comme le croyait Riley, dans l'influence que Leibniz avait exercée sur l'oratorien, mais plutôt dans l'opposition que ce dernier avait mûrie envers le jansénisme et qui avait éclaté à la

suite des accusations lancées par L. Boursier en 1713. Il s'agit sans aucun doute d'une hypothèse très intéressante, mais qui n'est malheureusement appuyée que sur des données qu'avait déjà rapportées Riley lui-même. On regrette également que l'A. n'ait pas tenu compte des résultats issus d'autres recherches importantes autour de Malebranche (dont J.-C. Bardout, *La vertu de la philosophie : essai sur la morale de Malebranche*, Hildesheim/New York, 2000, BC XXXI, 3.2.12., et M.-F. Pellegrin, *Le système de la loi de N. Malebranche*, Paris, 2006, BC XXXVII 2.2.6.), où le rapport du paradigme de l'ordre et de la légalité divins à la morale et à la politique des hommes a été envisagé de façon détaillée.

Angela FERRARO

EASTON (Patricia), « The Cartesian doctor, François Bayle (1622-1709), on psychosomatic explanation » in *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, 42, 2011, p. 203-209.

L'article suggère l'importance de l'application du modèle psychosomatique cartésien par le médecin de Toulouse François Bayle (p. 204). Sa première partie (p. 204-207) résume les explications cartésiennes des phénomènes physiologiques et psychologiques, en mettant en avant l'imagination (à Elisabeth, mai ou juin 1645, AT IV 218-219, *Passions*, art. 20-21) et la volonté (*Passions*, art. 42, 47-49). La seconde partie (p. 207-208) concerne F. Bayle, auteur du *Système général de la philosophie cartésienne*, mais aussi co-auteur, avec Henri Grangeron, de la *Relation de l'état de quelques personnes prétendues possédées*, publiée à Toulouse en 1682. Selon le titre complet, ces médecins « expliquent clairement, par les véritables principes de la physique, des effets que l'on regarde ordinairement comme prodigieux et surnaturels ». Il s'agit d'étranges événements survenus près de Toulouse en 1681, mettant en cause des femmes suspectées de sorcellerie. L'A. montre rapidement que Bayle explique ces dysfonctionnements psychosomatiques par la théorie cartésienne de l'explication psycho-physique et la « force de l'imagination » (p. 208). Mais Bayle invoque aussi les « effets de la mélancolie » (p. 208). Or l'A. ne cite ni la Possession de Loudun (1632-1640), ni les nombreux traités médicaux sur la mélancolie, forme pathologique emblématique de l'union de l'âme au corps, publiés au tournant du dix-septième siècle. Les troubles de l'imagination pouvant entraîner une altération de la raison et de la perception du corps y sont associés à la mélancolie. D. y a puisé les allusions aux mélancoliques dans la *Méditation I* (AT VII 18-19, IX-1 14) et la *Recherche de la vérité* (AT X 511). Imagination troublée et mélancolie sont évoquées dans les lettres à Elisabeth (AT IV 208, 219-220, 233). D. y prône le « vrai usage de notre raison » pour lutter contre les désordres de l'imagination et « apprivoiser » les passions (AT IV 287). Bayle est un « médecin cartésien » car il lie les troubles de l'imagination aux impressions dans le cerveau et aux esprits animaux et qu'il met en avant le rôle de la raison comme moyen thérapeutique aux désordres induits par la mélancolie.

Annie BITBOL-HEPERIES

FRIGO (Alberto), « L'evidenza del Dio nascosto. Pascal e la critica della teologia naturale », *Rivista di Filosofia*, CII, 2, 2011, p. 193-216.

Alberto Frigo s'est fait connaître par une belle thèse sur le corps et les membres chez Bérulle, Descartes et Pascal (ENS Pise, 2010), et le présent article prolonge et complète ce travail. Prenant acte de l'apparente contradiction entre le « Dieu caché » et l'enseignement de théologie naturelle (en particulier *Romains* 1, 20), il montre comment Pascal propose une interprétation originale du texte de saint Paul : la principale difficulté consistait à refuser la théologie naturelle de la (seconde) scolastique sans pour autant rejoindre les critiques protestantes. Comment *le Dieu qui se cache* parvient-il à se faire connaître dans « un univers muet » (LG. 184-1, S. 229) ? Pour Pascal, « ce qui paraît au monde » « ne marque ni une exclusion totale ni une présence manifeste de divinité, mais la présence d'un Dieu qui se cache. Tout porte ce caractère » (LG. 419-9, S. 690). L'A. explique bien qu'il s'agit ici d'une théorie de la connaissance qui est celle d'une anthropologie fondée sur la charité. La solution pascalienne passe par la reconnaissance d'un Dieu caché dans la nature au moyen de l'*instruction* (ou de *leçon*), qui permet une connaissance dont l'évidence ne s'impose pas. Un travail précis et soigné, qui s'insère dans un ensemble plus vaste dont on attend la publication.

Jean-Robert ARMOGATHE

GINGRAS (Yves) & GUAY (Alexandre), « The Uses of Analogies in Seventeenth and Eighteenth Century Science », *Perspectives on Science*, 2011, 19/2, p. 154-191.

La perspective de cet article est plus restreinte que son titre ne l'annonce puisqu'il s'agit d'une étude de corpus (les *Philosophical Transactions* de la Royal Society) à partir des occurrences d'« analogie » sur une période allant de 1665 à 1780, dans le but de construire une typologie des usages de l'analogie en science. Un des principaux mérites de l'étude est de mettre en évidence que l'usage de l'analogie n'est pas le propre d'une mentalité préscientifique typique de la Renaissance, mais que cette forme de raisonnement revêt une importance notable dans une pratique scientifique qui, de la fin du XVII^e siècle à la fin du XVIII^e siècle, est assez largement marquée par l'empirisme. S'appuyant sur l'outil informatique, les auteurs font preuve d'une prudence méthodologique de bon aloi, n'hésitant pas à discuter les limites de la représentativité de leurs conclusions pour la période considérée. L'analogie apparaît alors souvent comme une forme de raisonnement par induction. Elle repose soit sur un principe méthodologique, soit sur un principe ontologique qui peut s'appuyer sur l'affirmation d'une uniformité de la nature. Les données statistiques permettent de mettre en relation la fréquence des différents types d'analogies utilisées avec divers domaines scientifiques. Les limitations imposées par la nature même d'une telle étude empirique, si elles évitent des projections théoriques abusives — et c'est là l'intérêt incontestable de cette étude précise, approfondie et très rigoureuse — ne sont néanmoins pas sans entraîner un certain déficit de mise en perspective historique. Ainsi l'article ne nous dit-il pas vraiment en quoi ces usages de l'analogie sont propres à la période retenue, si ce n'est par distinction d'avec les usages qu'en faisait la philosophie occulte de la Renaissance (p. 162). Pourtant l'analogie joue un rôle considérable, en particulier heuristique, chez des savants de la première moitié du XVII^e siècle tels que Bacon, Kepler, Descartes ou Gassendi. Les travaux de G. Simon (cf. *Kepler astronome astrologue*, Paris, 1979) ont ainsi montré que pour Kepler l'analogie mathématique n'est pas en rupture avec les rapports analogiques de la philosophie occulte, mais en dérive de façon renouvelée. Un rapprochement avec d'autres textes de la même période aurait également pu apporter un éclairage philosophique sur tel ou tel type d'analogie. Ainsi la citation de Malpighi (p. 165) évoquant le modèle abstrait d'une machine à laquelle serait analogue

la structure anatomique de diverses espèces ne prend pas sens seulement comme modèle concret d'analogie, mais renvoie en outre à un principe analogique général qui, chez Malpighi et quelques autres, est désigné par l'expression de « microscope de la nature » (cf. F. Duchesneau, *Les modèles du vivant de Descartes à Leibniz*, Paris, 1998, p. 200, cf. *BC XXIX*, **3.2.29**).

Delphine BELLIS

NOLAN (Lawrence) (éd.), *Primary and Secondary Qualities. The Historical and Ongoing Debate*, Oxford-New York, OUP, 2011, x-404 p.

En 1665, Jacques Du Roure, dans son *Abrégé de la vraye philosophie*, nomme les attributs des corps liés à l'extension même les « premières qualités » et les caractéristiques sensibles comme la fluidité ou la chaleur les « qualités secondes ». Depuis, Locke a popularisé l'appellation et nous avons oublié Du Roure. Le présent volume a pour vocation de constituer une somme sur un thème à la fois très déterminé historiquement (les différentes propriétés concernées sont déjà distinguées dans l'antiquité grecque et la postérité de D. et Locke en fera grand cas) et très actuel, puisque le statut des *qualia* fait aujourd'hui encore l'objet de ce que les théoriciens fonctionnalistes considèrent comme le « gros problème » de la conscience (voir D. Chalmers, *The Conscious Mind*, Oxford-New York, OUP, 1996). Deux études concernent D. en particulier. « D. on "What we call Color" » par L. Nolan (p. 81-108) et « Sensible Qualities and Material Bodies in D. and Boyle » par L. Downing (p. 109-135). Ce second article, centré sur les *Principia philosophiae* défend scrupuleusement la thèse selon laquelle le rejet cartésien des qualités secondes est principalement lié à une interprétation essentialiste des corps selon laquelle l'objet de la science naturelle consiste en réalité dans la seule extension, ce qui ne constitue pas une stratégie jugée très convaincante (p. 127). La première étude est de facture moins classique que cette lecture, et le rôle décisif qu'elle assume dans le volume peut s'interpréter à deux niveaux. Son auteur, qui dirige l'anthologie, y interprète de manière radicale et littérale le « color nominalism » (p. 83-84) de D. : il s'agit de montrer que le souci du philosophe est moins de rendre compte des couleurs elles-mêmes que de « what we call » les couleurs, ou telle couleur. De ce fait, l'objectif de l'élucidation cartésienne sera moins de rendre compte de ce qu'est le rouge ou quelque autre teinte, que de saisir la signification – c'est-à-dire l'usage ou la fonction discursive – de cette expression. La perspective est *prima facie* très originale, mais elle comprend une portée supérieure elle-même dédoublée. Au sein du volume, d'abord, on saisit soudain pourquoi les qualités secondes sont de manière presque systématique appréhendées par le biais des couleurs. En réalité, comme dans le *Manuel de philosophie moderne* de Renouvier, tout conduit à ou procède ici de D., selon une manière de travailler caractéristique de l'A. dont les préoccupations sont davantage orientées vers l'explication ou la reconstitution d'un objet interprétatif que vers une supposée réalité historique assimilable à une chose en soi consistante. Ainsi, les qualités secondes, c'est ce que nous en avons fait, mais ce que nous appelons « Descartes » aussi fut constitué de la sorte (démontrer cela est d'ailleurs l'une des ambitions du *Cambridge Descartes Lexicon* dont l'A. assume actuellement la direction). Cette leçon est, on l'aura déduit, présentée comme un acte de cartésianisme appliqué, puisque le philosophe étudié ici est censé inciter lui-même à ne pas appréhender les choses comme s'il s'agissait de réalités indépendantes qu'il conviendrait de percevoir de manière naïve, mais d'abord comme des objets théoriques générés par les descriptions que l'on pourra en produire et les références que l'on pourra y faire. Gageons qu'à faire de cette perspective interprétative un principe de lecture, c'est un renouvellement de la compréhension ce que signifie « Descartes » qui se prépare.

Xavier KIEFT

3.3. DIVERS

- 3.3.1. ALAIN (Simon), *Descartes et la Bretagne: Le point de vue breton*, Fouesnant, Yoran embanner, 348 p.
- 3.3.2. ANGLARD (Véronique), PICARD (Louis), SAINT MARTIN (Marie) & URBANIK-RIZK (Annie), *La justice : Eschyle, les Choéphores et les Euménides. Blaise Pascal, Pensées. John Steinbeck, Les raisins de la colère*, Paris, Sedes, 2011, 240 p. [ouvrage à destination des classes préparatoires scientifiques].
- 3.3.3. BEJA (Alice), FERNANDEZ (Matthieu), HERVOUËT (François-Xavier), MAILLARD (Raïssa), RAYBAUD (Nathalie), SCHMITT (Maud), *La justice. Eschyle, les Choéphores et les Euménides. Blaise Pascal, Pensées. John Steinbeck, Les raisins de la colère*, Paris, Flammarion, 272 p. [ouvrage à destination des classes préparatoires scientifiques].
- 3.3.4. BROWN (David), *On parie combien ?*, Mame-la-Vallée, Farel éd., 2011, 62 p.
- 3.3.5. CHAPIRO (Florence), HUPE (Aurélien) & SAADOUN (Daniel), *La justice. Eschyle, les Choéphores et les Euménides. Blaise Pascal, Pensées. John Steinbeck, Les raisins de la colère*, Paris, Dunod, 2011, 240 p. ; sur Pascal, p. 105-132 [ouvrage à destination des classes préparatoires scientifiques]
- 3.3.6. DECARLO (John), « Mother and Son : The Dynamics of Hamlet's Cartesian Madness », *Journal of Philosophy. A Cross-Disciplinary Inquiry* 2011, 6, 14, p. 51-60.
- 3.3.7. DESLANDES (Ghislain), « In Search of Individual Responsibility : The Dark Side of Organizations in the Light of Jansenist Ethics », *Journal of Business Ethics*, 2011, 101/1, p. 61-70.
- 3.3.8. DHOMBRES (Jean), « La réception en France de Galilée. Les rôles différents de Peiresc et de Mersenne auprès de Gassendi, de Descartes et de Jacques Le Tenneur », in PEPE (Luigi), *Galileo e la scuola galileiana nelle università del Seicento*, Bologne, CLUEB, 2011, p. 47-60.
- 3.3.9. DUBRAY (Jean), *Pascal et Baudelaire*, avant-propos de D. Millet-Gérard, préface de Ph. Sellier, Paris, Classiques Garnier, Collection « Lire le XVII^e siècle », n° 9, 2011, 494 p.
- 3.3.10. DUMOUCHEL (Daniel), « Plaisirs tragiques et émotions intérieures. L'explication cartésienne des satisfactions paradoxales et leur héritage », in CHARLES (Sébastien) & MALINOWSKI-CHARLES (Syliane) (éd.), *Descartes et ses critiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, viii-282 p. ; p. 251-270.
- 3.3.11. EBERT, Theodor, *L'enigme de la mort de Descartes*, trad. de Hysemann (Claire), Paris, Hermann, 330 p. ; trad. de id., *Der rätselhafte Tod des René Descartes*, Alibri, 2009 (cf. *BC XL*, **1.4.4**).

- 3.3.12. GIRARD (Pierre), « Matérialisme et politique: les enjeux de la réception matérialiste de Descartes à Naples à l'âge classique », in BOULAD-AYOUB (Josiane), MOREAU (Pierre-François) & TORERO-IBAD (Alexandra) (éd.), « Matérialisme et cartésianisme », *Corpus*, n° 61, 2011, 286 p. ; p. 113-132.
- 3.3.13. HAYASHI (Yosuke), « Taiiku tetsugaku ni okeru Descartes shinshinron no genriron teki koukyuu: juurai no Descartes shinshinron hihan no saikentou wo toushite [Etude fondamentale de la théorie cartésienne de l'union de l'âme et du corps dans le cadre de l'éducation physique : Reconsidération des critiques traditionnelles] », *Taïkugaku-kenkyū*, 2011, 56/2, p. 271-286, [en japonais]
- 3.3.14. HERZBERG (Frederik), « Hyperreal Expected Utilities and Pascal's Wager », *Logique et Analyse*, 2011, 54, 213, p. 69-108 ; la version de 2008 en ligne : <http://www.illc.uva.nl/LOFT2008/Papers/Herzberg.pdf> (oubli du *BC XXXIX*).
- 3.3.15. ISASHIKI (Takahiro), « Kokoro hashintai nuki de sonzai dekuru ka [L'esprit peut-il exister sans le corps ?] », *Memoirs of the Faculty of Education and Culture, University of Miyazaki. Humanities*, 2011, 25, p. 1-17 [en japonais].
- 3.3.16. LOPEZ (Diana M.), « El pensamiento como principio : Descartes según Hegel en las Lecciones de Historia de la Filosofía », *Tópicos*, 22, décembre 2011, sp. en ligne : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?pid=S1666-485X2011000200001&script=sci_arttext.
- 3.3.17. LOPEZ-MUNOZ (Francesco) & ALAMO (Cecilio), « Cartesian theories on the passions, the pineal gland and the pathogenesis of affective disorders : an early forerunner », *Psychological medicine*, 2011, Vol. 41/3 p. 449-451.
- 3.3.18. LOSONC (Mark), « Svakidašnje ja u Dekartovoj filozofiji [L'égo quotidien dans la philosophie de Descartes] », *Treći program*, 43, 149, 2011, p. 152-172 [en serbe].
- 3.3.19. MALHERBE (Michel), « Ephraïm Chambers et la causalité : entre Malebranche et Hume », in HERMANIN (Camilla) & SIMONUTTI (Luisa), *La centralità del dubbio : un progetto di Antonio Rotondò*, Firenze, L.S. Olschki, 2011, XIV-1009 p. en 2 tomes ; t. I, p. 191-207.
- 3.3.20. MALO (Antonio), *Cartesio e la postmodernità*, Rome, Armando, 2011, 254 p.
- 3.3.21. MIHARA (Tomoko), « Bouvard to Pecuchet no tetsugaku - Descartes no giga [La philosophie de Bouvard et Pécuchet – la caricature de Descartes] », *Annual report of the Faculty of Education, Gunma University. Cultural science series*, 2011, 60, p. 159-165 [en japonais].
- 3.3.22. MINYEM (Charles Jean Marie), *Descartes et le développement*, Paris, L'Harmattan, 2011, 121 p.
- 3.3.23. MONGIN (Jean-Paul), *Il genio maligno del signor Cartesio : (basato sulle Meditazioni metafisiche)*, illustrations de Schwoebel (François), Milan, Isbn Edizioni, 2011 63 p. [littérature jeunesse]
- 3.3.24. MORALI (Claude), *Un cri d'oiseau japonais échappé à Blaise Pascal*, Auxerre, HD Lettres, 272 p.
- 3.3.25. PARRA BERNAL (Francisco Javier), « La indicación fenomenológica de la conciencia. Entre la alteridad levinasiana y la excedencia cartesiana », *Investigaciones Fenomenológicas*, vol. monográfico 3, 2011, p. 349-359. En ligne : http://www.uned.es/dpto_fim/InvFen/InvFen_M.03/pdf/22_PARRA.pdf.
- 3.3.26. **PINGEOT (Mazarine), *Entretien avec René Descartes*, Paris, Plon, 2011, 140 p.**
- 3.3.27. RORTY, Richard, « Davidson versus Descartes », in MALPAS (Jeff) & FOLLESDAL (Dagfinn), *Dialogues with Davidson*, Cambridge, MIT Press, 512 p., chap. I, p. 3-6.
- 3.3.28. SUITNER (Riccarda), « Uno scontro nel regno dei morti : Descartes e Rüdiger », in BORGHERO (Carlo) & DEL PRETE (Antonella) (ed.), *Immagini filosofiche e interpretazioni storiografiche del cartesianismo*, Florence, Le Lettere, 2011, xiii-354 p. ; p.141-164.
- 3.3.29. TARABORRELLI (Angela), « Il Descartes di Hannah Arendt : alienazione del mondo e critica del soggetto », in BORGHERO (Carlo) & DEL PRETE (Antonella) (ed.), *Immagini filosofiche e interpretazioni storiografiche del cartesianismo*, Florence, Le Lettere, 2011, xiii-354 p. ; p. 307-334.
- 3.3.30. VANPAEMEL (Geert), « The Louvain printers and the establishment of the Cartesian curriculum », *Studium : Tijdschrift Voor Wetenschap En Universiteitsgeschiedenis*, vol. 4, n°4, 2011, p. 241-254. En ligne : <http://www.gewinastudium.nl/index.php/studium/article/view/1558/1589>.
- 3.3.31. VICARI (Giuseppe), « El yo entre vehículo del externalismo y el mito del teatro cartesiano », *Teorema*, 30 (2), 2011, p. 111-128.
- 3.3.32. VLASSOV (Sergueï), « V. K. Trediakovskij et les théories françaises du bon usage aux XVIIe et XVIIIe siècles », *Revue des études slaves*, 2011, Vol. 82/2, p. 217-251.
- 3.3.33. WESTPHAL (Kenneth R.), « Self-Consciousness, Anti-Cartesianism, and Cognitive Semantics in Hegel's 1807 'Phenomenology' » in HOULGATE (Stephen) & BAUR (Michael), (éd.), *A Companion to Hegel*, New York, Wiley-Blackwell, 2011, 649 p. ; p. 68-90.
- 3.3.34. WONDRAČEK (Karin Hellen Kepler), « Freud zwischen Moses und Descartes – Verwobenheit zweier Genealogien », *Aufklärung und neue Mythen. Psycho-logik*, 2011, p. 210-228

PINGEOT (Mazarine), *Entretien avec Descartes*, Paris, Plon, 2011, 128 p.

Voilà encore un curieux produit éditorial. La finalité de cette « vraie fausse interview » (selon le mot de l'éditeur, p. 11) est assez ambiguë. S'agit-il de proposer une introduction à partir des textes de D. ou de solliciter l'avis du philosophe sur des questions diverses et éventuellement anachroniques (telles « le sujet », p. 33, « le couple », p. 93 ou le « retour du refoulé », p. 80-81) ? On peine un peu à le déterminer, et les clichés relayés (« vous prônez un dualisme radical entre l'âme et le corps », p. 65) n'aident pas à en décider. Quel est donc le lecteur auquel on s'adresse ? Certainement pas le chercheur averti, et sans doute pas le simple curieux : ce qui peut fonctionner au titre de l'amusement sur quelques colonnes de magazine ne saurait opérer sans générer une forte lassitude sur plusieurs dizaines de pages. Il devrait donc bien s'agir d'un ouvrage introductif destiné aux jeunes étudiants. Mais la manœuvre s'avère plutôt dissuasive quant à la découverte de D., car à le citer d'après l'édition Bridoux (p. 123-128), on ne semble pas s'efforcer d'en faciliter l'accès. Certes, le volume de la Pléiade est la moins coûteuse des grosses éditions françaises du philosophe, mais chacun peut sur Internet accéder gratuitement à l'édition Adam et Tannery à laquelle il eût été préférable de renvoyer, parce qu'elle est beaucoup plus

complète et qu'il s'agit de l'édition de référence (certes, il aurait ensuite fallu choisir une autre édition pour les traductions proposées). On excusera volontiers les invraisemblances historiques puisque l'exercice lui-même est aussi un libre divertissement : inutile de s'effaroucher à l'excès de ce que D. livre à son confident des extraits d'ouvrages posthumes comme les *Règles pour la direction de l'esprit* ou *La recherche de la vérité*, car après tout il les a conservés par-devers lui dans une malle. Mais les incohérences internes sont plus surprenantes et jettent le doute sur l'entreprise. Il est difficile qu'un interlocuteur un tant soit peu scrupuleux puisse se voir adresser la question suivante : « Être novateur, voire révolutionnaire, ne vous rend-il pas fier ? » (p. 21) sans réagir quand on lui dit : « En somme, vous évitez de faire la révolution » (p. 45). De même on s'étonne un peu qu'après avoir affirmé : « vous prônez notamment l'unité dans les connaissances » (p. 31), on demande candidement au philosophe : « Mais alors, vous pensez qu'il y a une unité des sciences ? » (p. 32). Au reste, D. lui-même semble se contredire quand il soutient : « Cela [le séjour en Hollande] ne m'empêchera pas d'achever le petit traité que j'ai commencé » (p. 23) juste avant d'ajouter : « je ne suis plus en humeur de rien mettre par écrit » (p. 24). Décidément, on doute du projet interprétatif mis à l'œuvre : s'agit-il de faire le portrait d'une sorte de moraliste ? Dans ce cas, doit-on considérer, suivant les p. 46 *sq.*, qu'il abandonne toute prétention « à la vérité dans les actions de la vie » ? Comment dès lors faut-il saisir l'idée développée après la p. 89 que « la philosophie serait le fondement de la morale », qui en serait « étoffée » (p. 90) ? La tentation nihiliste est bien proche et l'on se demande finalement si « le temps du travail, l'étude n[']empêchent [...] pas de vivre » (p. 25). Bref, il n'a pas, dans cette accumulation de petits textes de D. entrecoupés de questions fictives supposées permettre d'en orienter la lecture, grand chose qui aide à comprendre sa pensée. Même, on se demande si on ne fait pas souvent dire au philosophe le contraire de ce qu'il aurait voulu montrer. Mais lui-même savait la chose possible, qui écrivait à Mersenne en mars 1647 (en parlant de Regius) : « [Il] n'a rien écrit qui ne soit pris de moi, et qui ne soit avec cela contre moi » (AT IV 627). Ce texte n'est pas reproduit dans le présent livre ; peut-être pour cela qu'on n'en conseillera pas la lecture.

Xavier KIEFT

(*) ŽIŽEK (Slavoj), *Quatre variations philosophiques. Sur le thème cartésien*, s.l., Germina, 2010, 213 p.

Il s'agit là de la traduction par A. Parisot de trois textes d'accès un peu difficile et d'un inédit. Le thème cartésien en question est le *cogito*, mis en relation par l'A. avec la subjectivité déjà rapportée à la figure de D. dans *Le sujet qui fâche* (*The Ticklish Subject*, Londres-New York, 1999, trad. par S. Kouvelakis, Paris, 2007) dont le présent recueil constitue un prolongement possible. Il s'agit bien là d'un rapport essentiellement thématique à l'auteur des *Meditationes* et aucunement d'une étude systématique ou critique, celui-ci brillant surtout par son absence dans la plupart des articles, notamment « Cogito et différence sexuelle : quatre discours, quatre sujets » (p. 612-127), « Le cogito en littérature : Descartes et Beckett » (p. 128-163) et « Cogito et cyberspace : contre l'hérésie numérique » (p. 165-208). On rencontre ainsi dans le texte même une illustration de l'une des thèses majeures de l'A. concernant le sujet obscène, toujours absent mais bien réel dans les coulisses d'un théâtre de représentations aliénantes, pour le pire ou le meilleur (voir *La subjectivité à venir*, Paris, Flammarion, 2004). La présence de D. est par contre assez perceptible dans la première étude, « Cogito et neuroscience : Sujet cartésien versus Théâtre cartésien » (p. 13-60), qui comme son titre l'indique, porte toutefois principalement sur Dennett (qui a critiqué D. et le modèle du « théâtre cartésien » dans *Consciousness Explained*, Boston, 1991, trad. *La conscience expliquée*, Paris, 1996). On retrouve ici l'A. au sommet de son art, exerçant frénétiquement la voltige étourdissante qui lui est coutumière : qu'on relise par exemple les p. 38-39 où, après s'être donné comme directive de revenir au sujet même de l'étude (Dennett), on rencontre Hegel, Jérôme Bosch, Lacan et D. avant de conclure sur Kant ! Il n'y aurait rien là de surprenant pour qui a déjà consulté l'un ou l'autre des gros livres qu'il offre avec une impressionnante libéralité au public. Ce texte de 1998 explorant « le retrait psychotique de la réalité » (p. 60) constitue pourtant la première étude proposant une analyse croisée de D. et du théoricien de la stratégie intentionnelle dans laquelle ce dernier fait figure de manière quelque peu soutenue de pendant fonctionnaliste de Derrida, ce qui n'est pas rien et fait de ce petit volume autre chose qu'une simple divagation cartésienne surnuméraire.

Xavier KIEFT